This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

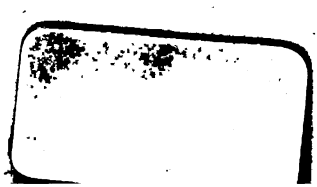
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google



Digitized by Google

660074

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
AUX INDES ORIENTALES
ET
A LA CHINE.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
AUX INDES ORIENTALES
ET A LA CHINE.

Fait par ordre du Roi, depuis 1774 jusqu'en 1781:

DANS lequel on traite des Mœurs, de la Religion, des Sciences & des Arts des Indiens, des Chinois, des Pégouins & des Madégaſſes; ſuivi d'Obſervations ſur le Cap de Bonne-Eſpérance, les Iſles de France & de Bourbon, les Maldives, Ceylan, Malacca, les Philippines & les Moluques, & de Recherches ſur l'Hiſtoire Naturelle de ces Pays.

Par M. SONNERAT, Commiſſaire de la Marine, Naturaliſte Penſionnaire du Roi, Correſpondant de ſon Cabinet & de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Membre de celle de Lyon.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez { l'Auteur, rue S. André-des-Arts, vis-à-vis la rue de l'Éperon, maiſon de M. Méniſſier, Marchand d'étoffes de ſoie.
FROULÉ, Libraire, pont Notre-Dame.
NYON, rue du Jardinet.
BARROIS, le jeune, rue du Hurepoix.

M. DCC. LXXXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSIEUR

LE COMTE D'ANGIVILLIER,

CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS, Meſtre-de-Camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Chevalier - Commandeur des Ordres Royaux, Militaires & Hoſpitaliers de S. Lazare, de Jéruſalem, de Notre-Dame du Mont-Carmel; Intendant du Jardin Royal des Plantes; Penſionnaire-Vétéran de l'Académie Royale des Sciences; Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens du Roi, Jardins, Arts, Académies & Manufactures Royales; Grand-Voyer de la Ville de Verſailles.

MONSIEUR,

LE principal but de mes recherches ſur un Peuple célébre, a été de juſti-

Digitized by Google

fier la protection que Vous m'avez accordée dans tous les tems. Permettez-moi de les publier sous vos auspices : Votre amour pour les Arts & les Sciences me décideroit à Vous en faire hommage, si la reconnoissance ne m'en imposoit le devoir.

Je suis avec un profond respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble
& très-obéissant serviteur,
SONNERAT.

Digitized by Google

Extrait des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences.

Du 23 Janvier 1782.

Meſſieurs DE FOUGEROUX & DE LA LANDE ayant rendu compte à l'Académie d'un Ouvrage intitulé: *Voyage aux Indes Orientales & à la Chine, fait par ordre du Roi, depuis l'année* 1774 *juſqu'en* 1781, *par M.* SONNERAT, *Commiſſaire de la Marine & Correſpondant de l'Académie*; elle a jugé cet Ouvrage digne de ſon Approbation & d'être imprimé ſous ſon Privilége. En foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat. A Paris, le 5 Février 1782.

LE MARQUIS DE CONDORCET,
Secrétaire Perpét. de l'Acad. Roy. des Sciences.

Extrait du Rapport fait par MM. de la Lande & de Fougeroux.

L'ACADÉMIE nous a chargés de lui rendre compte d'un Ouvrage qui lui a été préſenté par M. Sonnerat, Commiſſaire de la Marine & Cor-

Digitized by Google

reſpondant de cette Académie, deſirant avoir ſon Approbation pour que cet Ouvrage ſoit imprimé ſous ſon Privilége.

M. Sonnerat, ayant des connoiſſances dans l'Hiſtoire Naturelle, le zèle & le goût des Obſervations, partit de Paris en 1768, & pour lors, diſciple de M. Commerſon, il parcourut avec lui, l'eſpace de trois ans, les Iſles de France & de Bourbon, Madagaſcar, &c. M. Sonnerat s'étant inſtruit ſous cet habile Obſervateur, fit enſuite les voyages de l'Inde, des Philippines, des Moluques & de la Nouvelle-Guinée : il revint en France en 1773, rapporta une collection conſidérable en différens genres d'Hiſtoire-Naturelle, qu'il dépoſa au Cabinet du Roi, & donna en même tems au Public l'Hiſtoire de ſes Voyages, dans laquelle ſe trouve la deſcription d'arbres précieux des Indes, l'Arbre-à-pain, le Muſcadier, le Géroflier, &c. ainſi que celle de pluſieurs oiſeaux, parmi leſquels ſe trouvent quatre eſpéces nouvelles d'Oiſeaux de Paradis.

Il repartit pour l'Inde en 1774, étant chargé par le Gouvernement de continuer ſes Recherches dans les Pays qu'il alloit viſiter de nouveau. Il

Digitized by Google

passa à Ceylan, de-là fut à la Côte de Malabar, séjourna à Mahé, &, après avoir parcouru les Gates, il remonta la Côte jusqu'à Surate & dans le Golphe de Cambaye : il passa ensuite à la Côte de Coromandel, où il séjourna ; puis successivement à la Côte de l'Est, à la Presqu'île Malaye & en Chine.

Mais M. Sonnerat, jugeant qu'il pouvoit encore porter plus loin ses Observations dans l'Inde, & suivre le travail qu'il y avoit commencé, repassa à la Côte de Coromandel, &, pendant deux ans, parcourut les Provinces du Carnate, du Tanjaour & du Maduré.

La guerre, peu de tems après, interrompit ses Recherches. Se trouvant chargé de l'inspection & du détail des Hôpitaux, des Magazins du Roi & du Port pendant le siége de Pondichéry, il fut obligé, après la Capitulation que firent les Français dans cette Place, de repasser en Europe : mais avant de rentrer dans sa Patrie, M. Sonnerat séjourna quelque tems à l'Isle de France, à Madagascar & au Cap de Bonne-Espérance.

M. Sonnerat parcouroit tous ces Pays en Ob-

Digitized by Google

ſervateur éclairé, & raſſembloit une collection des objets qui pouvoient lui rappeller & confirmer ſes Obſervations : il nous en rendoit ainſi les témoins & les juges. Auſſi a-t-il rapporté avec lui la collection la plus intéreſſante, parce qu'elle renferme quantité d'objets inconnus encore dans le régne animal & le régne végétal. Il vient de dépoſer au Cabinet du Roi plus de trois cents oiſeaux d'eſpéces différentes, cinquante quadrupédes, une ſuite de papillons & d'inſectes, un herbier conſidérable, des poiſſons, des reptiles, & des échantillons de différens bois.

Avec de pareils matériaux, il ſeroit difficile, lorſqu'on ſait les décrire avec ordre & préciſion, de ne pas donner au Public un Ouvrage curieux & inſtructif, ſur-tout lorſqu'on peut y joindre, comme M. Sonnerat, des Obſervations ſur les Peuples chez leſquels on a voyagé, & avec leſquels on a vécu.

Entrons dans quelques détails, qui ne peuvent cependant donner qu'une légère idée de l'Ouvrage de M. Sonnerat.

Le premier volume comprend tout ce qui a rapport à la Preſqu'île de l'Inde, l'hiſtoire de ſes

Digitized by Google

révolutions, ſa topographie, ſon commerce; les mœurs, les coutumes, les langues, les arts des Indiens, l'état où ils ont porté les ſciences, leur ſyſtême d'Aſtronomie, leur Mythologie & leur Religion.

M. Sonnerat traite dans le ſecond volume de l'état des ſciences & des arts chez les Chinois, des mœurs des Pégouins & de leur commerce avec les Nations européennes.

Il donne enſuite des Obſervations particulières ſur Madagaſcar, ſur le Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les Iſles de France & de Bourbon, des Maldives, de Ceylan, ſur Malacca, & ſur les Archipels des Philippines & des Moluques. Enfin, dans chacune de ces Contrées, il réunit toutes les Obſervations d'Hiſtoire Naturelle qui peuvent y avoir rapport; par exemple, les quadrupédes qui leur ſont particuliers, entre autres de celui appellé *Aye-aye*, animal ſingulier, & qui, par ſes caractères, doit former un genre nouveau.

Il décrit auſſi pluſieurs eſpéces d'oiſeaux, dont pluſieurs forment des genres nouveaux. Un entre autres paroît très-intéreſſant; c'eſt celui que M. Sonnerat a trouvé dans les Gates, qu'il a préſenté à l'Académie, & décrit, avec tant de pro-

Digitized by Google

babilité, comme la ſouche primitive du Coq & de la Poule.

L'Ouvrage eſt terminé par la deſcription de pluſieurs plantes, dont quelques-unes, quoique déja décrites, méritoient de nouvelles Obſervations pour les pouvoir bien caractériſer.

M. Sonnerat a ajouté à ſon Ouvrage beaucoup de Planches, pour rendre ſes deſcriptions plus intelligibles.

Comme cet Ouvrage ne peut que nous faire mieux connoître des Pays très-intéreſſans par eux-mêmes, & qu'il contribuera à enrichir nos connoiſſances dans différentes branches de l'Hiſtoire Naturelle, nous penſons que l'Académie peut, en lui donnant ſon Approbation, permettre à l'Auteur de le faire imprimer ſous ſon Privilége.

Signés DE LA LANDE & FOUGEROUX DE BONDAROY.

Je certifie cet Extrait conforme au Rapport de MM. les Commiſſaires & au jugement de l'Académie. A Paris, le 5 Février 1782.

Signé *Le Marquis* DE CONDORCET.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

LIVRE PREMIER. *De l'Inde.*

INTRODUCTION. Page 1

CHAP. I. *Tableau des Révolutions arrivées dans l'Inde, depuis 1763 jusqu'à la prise de Pondichéry.* 12

CHAP. II. *De la Côte de Coromandel.* 37

CHAP. III. *De la Côte de Malabar.* 59

CHAP. IV. *De Surate.* 68

CHAP. V. *De la Division des Castes.* 74

CHAP. VI. *De l'Initiation des Indiens.* 112

CHAP. VII. *Mariage des Indiens.* 117

CHAP. VIII. *Des Funérailles.* 150

CHAP. IX. *Des Arts & Métiers des Indiens; de quelques Machines*

Digitized by Google

ſimples & utiles, employées par ces Peuples. 174
CHAP. X. *De la Médecine.* 194
CHAP. XI. *De l'Aſtronomie.* 216
CHAP. XII. *Des Langues & de l'Ecriture des Indiens, & de celles des Tamouls en particulier.* 222
CHAP. XIII. *Apologues des Indiens.* 243
CHAP. XIV. *Des Monnoies.* 256

LIVRE SECOND. *Introduction à la Religion des Indiens,* ou *Abrégé de leur Mythologie.* 264

Fin de la Table des Chapitres.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

JE n'avois pas l'intention de publier en ce moment cet Ouvrage, d'autres occupations indiſpenſables exigeant la plus grande partie de mon tems : obligé d'ailleurs par état de parcourir dans peu de nouveaux pays, je craignois de ne pouvoir y donner tous mes ſoins ; mais le deſir de communiquer mes obſervations à mes Compatriotes m'a ſéduit, & s'ils peuvent en retirer quelque avantage, mon but ſera rempli, ayant voyagé moins pour ſatisfaire ma curioſité que pour m'inſtruire & me rendre utile.

Dans ce premier volume, je fais connoître un Peuple célèbre par ſa modé-

Digitized by Google

ration & ſon antiquité, & dans le ſecond, des Nations qui, par la ſituation des pays qu'elles habitent, ont des rapports néceſſaires avec le commerce & les établiſſemens des Français en Aſie.

On verra par l'hiſtoire de l'Inde que le deſpotiſme & l'oppreſſion aviliſſent bien-tôt les Peuples, énervent les États les plus floriſſans & dégradent le caractère de l'homme; les mœurs douces & ſimples des Indiens méritoient d'être reſpectées: mais plus un Peuple ſera heureux, plus ſes voiſins lui porteront envie, & la cruauté, la tyrannie & l'ignorance écarteront toujours la vertu & le bonheur.

J'ai diviſé ce premier Volume en trois parties. La première comprend tout

Digitized by Google

tout ce qui a rapport à la Presqu'île de l'Inde, sa topographie, son commerce, la division des Indiens en Castes ou Tribus, les mœurs de ceux qui composent ces Tribus, leur initiation, les coutumes observées dans les Mariages & les Funérailles, les Arts, les Langues, les Monnoies de la côte de Coromandel, le goût de ses habitans pour l'Apologue, dont je donne une idée, en traduisant quelques piéces de ce genre.

La seconde Partie contient un précis de la Mythologie indienne, & son rapport avec celle des Égyptiens, des Grecs & des Romains.

Après avoir dépeint le caractère des Indiens, j'entre dans des détails sur leur Religion; je fais voir comment la su-

Digitized by Google

perſtition a aſſujéti ſous la domination des Prêtres, des millions d'hommes qui paſſoient autrefois pour les plus ſages de la terre, & chez qui toutes les Nations venoient s'inſtruire : cette troiſiéme Partie renferme la Religion ou la croyance des Indiens de la côte de Coromandel, le culte qu'ils rendent aux Dieux, le rapport de ce culte avec la Religion des Chinois, des Siamois & des Pégouins; les fêtes, les cérémonies, les pratiques ſuperſtitieuſes; leur opinion ſur la formation du Monde & ſur ſa durée; la manière dont ils diviſent le tems; ce qu'ils penſent de la Métempſycoſe, du Paradis & de l'Enfer; enfin l'hiſtoire des Cénobites indiens, ſi révérés dans ces contrées qu'ils rempliſſent de leur ſuperſtition & de leur fanatiſme.

Digitized by Google

La difficulté dans l'ordre & l'arrangement des matières de la fin de cet Ouvrage, m'a déterminé à ſéparer chaque partie.

La première renferme un Mémoire ſur les Arts & les Sciences des Chinois, avec quelques détails relatifs à leurs mœurs.

Je retrace dans le Chapitre ſuivant les révolutions arrivées depuis un ſiécle dans les Royaumes du Pégû & d'Ava; les mœurs des Pégouins & leur commerce avec les Nations européennes. Ce Chapitre forme un Mémoire d'autant plus intéreſſant que ce pays eſt très-peu connu, & qu'aucun Voyageur ne l'avoit obſervé.

L'île de Madagaſcar eſt trop près des Colonies qui nous reſtent au-delà

Digitized by Google

du Cap de Bonne-Eſpérance pour ne pas fixer toute notre attention : ce Chapitre comprend les mœurs, les coutumes, les arts des habitans de cette grande Iſle, & une deſcription des Provinces de la partie du Sud.

Les détails que je donne ſur le Cap de Bonne-Eſpérance, les îles de France & de Bourbon, les Maldives, Ceylan, Malacca, les Philippines & les Moluques ſont peu conſidérables ; mais ils deviennent précieux par la vérité des faits que je rapporte.

J'ai mis à la ſuite une Table des Routes du vaiſſeau ſur lequel je m'étois embarqué, des vents & des obſervations nautiques, &c. J'y ai joint une colonne de Remarques, dans laquelle on trouvera les relévemens des

Digitized by Google

terres, leur giſſement, les corrections qu'elles doivent ſubir & les obſervations de longitude lorſqu'on a pu les faire.

Enfin je termine cet Ouvrage par des deſcriptions exactes des objets nouveaux relatifs à l'Hiſtoire Naturelle : elles ſont diviſées en trois Articles, & comprennent les quadrupédes, les oiſeaux & les plantes.

Le Lecteur trouvera néceſſairement pluſieurs articles déja rapportés par différens Auteurs, ce qui fera un concours de preuves à cet égard. Je n'ai point cherché à embellir ce que j'ai vu & examiné ; j'ajouterois même qu'un homme qui voyage depuis ſa tendre jeuneſſe, ne doit pas prétendre aux agrémens du ſtyle ; l'agréable ne

Digitized by Google

ſert que trop ſouvent à maſquer le faux; & ſi cet Ouvrage n'a pas le brillant de quelques Écrits modernes, il aura du moins le mérite préférable de la vérité.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE

Digitized by Google

VOYAGE
AUX INDES ORIENTALES
ET
A LA CHINE.

LIVRE PREMIER.
DE L'INDE.

INTRODUCTION.

Tous les Peuples remontent à une origine vraie ou fabuleuſe : mais celle des Indiens ſe perd dans la nuit des tems ; & ſur cette matière,

Digitized by Google

ainſi que ſur tant d'autres, on eſt réduit à de ſimples conjectures.

Les Anciens ont regardé les Indiens comme les premiers habitans de la terre. Quoiqu'on ne puiſſe pas démontrer la vérité de cette opinion, elle a du moins tous les caractères de vraiſemblance propres à la faire admettre. On a tout lieu de croire en effet que les premiers enfans de la Nature dûrent être l'objet de ſa complaiſance. Ce n'eſt pas dans les glaces du Nord, ni ſur les ſables brûlans de la Lybie, qu'elle leur choiſit un berceau : le ſol qui les vit naître, dut fournir abondamment & ſans travail à leurs beſoins ; & ſans doute ils ne furent pas deſtinés à l'arroſer de leurs ſueurs.

L'Inde ſeule offre les traces de cette fécondité primitive : toutes les autres parties du globe paroiſſent autant de conquêtes faites ſur la ſtérilité.

C'eſt donc aux Indiens qu'il faut accorder un droit d'aîneſſe, qu'ils pourroient encore juſtifier par le témoignage des Livres hé-

Digitized by Google

braïques, où il eſt dit que le Phiſon, le Tigre, le Gange & l'Euphrate avoient une ſource commune dans le Paradis terreſtre.

Je ſais que des Savans très-diſtingués, tels que MM. Linné & Bailly, ont placé le berceau de l'eſpéce humaine dans la Sibérie, d'où ils ont prétendu que, par des émigrations ſucceſſives, elle s'étoit répandue ſur le reſte de la terre.

Parmi les différentes raiſons dont ils appuient leur ſyſtême, ils diſent que c'eſt la ſeule contrée où le bled, le premier aliment des hommes civiliſés, croiſſe naturellement.

Cette aſſertion ſeroit fondée, ſi le bled pouvoit être regardé comme une nourriture néceſſaire à notre ſubſiſtance; mais il eſt évident que, dans l'état de nature, on n'en a point fait uſage, parce qu'il exige des préparations préliminaires, qu'on ne pouvoit pas lui donner. De nos jours même, la plus grande partie des hommes vit ſans pain; & le riz, qui fait la principale nourriture des Peuples de l'Aſie, paroît bien mieux

Digitized by Google

convenir à l'eſpéce naiſſante. D'ailleurs, la Sibérie n'eſt pas le ſeul pays où le bled croiſſe ſans culture ; la Sicile offre le même phénomène.

La préſence du nitre, d'où M. Bailly prétend tirer une preuve d'habitation, n'eſt pas plus concluante en ſa faveur. Les montagnes de l'Inde & du Pégû, qui, par leur poſition, leur forme & les précipices qu'elles renferment, ſont abſolument inhabitables, en contiennent plus que des lieux agréablement ſitués & fertiles. La terre, en Europe, contient autant de nitre que celle de l'Aſie, parce qu'il eſt naturel à cet élément : mais il ne ſe développe que par une vive & longue fermentation, que la chaleur facilite dans l'Inde, & que nos ſaiſons froides ne permettent pas en Europe.

Sans entreprendre de réſoudre cette queſtion ſavante, il eſt toujours vrai qu'on trouve chez les Indiens les veſtiges de l'antiquité la plus reculée, & que les premières étincelles de la raiſon dûrent briller dans ces climats,

Digitized by Google

parce que les facultés intellectuelles ne ſe développent que dans le ſilence des beſoins phyſiques. On ſait, outre cela, que tous les Peuples vinrent y puiſer les élémens de leurs connoiſſances, & que *Pythagore* quitta la Gréce pour étudier ſous les *Brachmanes*, regardés alors comme les plus éclairés des hommes. Les Bacchus, les Sémiramis, les Séſoſtris, les Alexandres, & tant d'autres avant eux, n'auroient pas porté leurs armes dans l'Inde, s'ils n'y avoient été attirés par la célébrité de cette contrée. On ne vole pas à mille lieues de ſa patrie, ſacrifier deux cent mille hommes, pour s'emparer d'un pays inculte & ſauvage. D'ailleurs, dans des tems bien antérieurs aux ſiécles de ces fameux Conquérans, toutes les Nations alloient déja chez les Indiens s'inſtruire & s'enrichir.

Avant que *Rama* (*a*) y apportât ſes dogmes

(*a*) *Vichenou*, dans ſa ſixiéme *Incarnation*. Voy. Liv. II de la *Mythologie des Indiens*.

(époque qui remonte à plus de 4800 ans), les Indiens étoient auſſi inſtruits qu'ils le ſont de nos jours : leurs fables, ainſi que leurs livres ſacrés, en fourniſſent la preuve. Si nous obſervons les pagodes de *Salcette* & d'*Ylloura*, les pétrifications de Trévicarré (*a*), nous remonterons à des tems très-éloignés ; & ſi nous conſultons les traditions indiennes, qui diſent que la mer baignoit autrefois les Gates (*b*), combien de ſiecles ne ſe ſeront-ils pas écoulés depuis ſa retraite ?

Les Indiens cependant prétendent que la montagne *Mérou*, ſituée dans le Nord, étoit la demeure des anciens *Pénitens ;* ce qui (comme le dit M. Bailly) ſembleroit indiquer un Peuple venu du Nord pour ſe répandre dans l'Inde : mais à quelle époque eſt-il deſcendu des montagnes du Tibet ?

(*a*) *Aldée* à ſept lieues à l'Oueſt de Pondichéry. Voyez Liv. I, Chap. 2, *de la Côte de Coromandel.*

(*b*) Montagnes très-hautes qui ſéparent la Côte de Malabar de celle de Coromandel, & qui s'étendent depuis le Cap Comorin juſqu'à Cachémire.

Digitized by Google

L'Inde dans ſa ſplendeur donna des religions & des loix à tous les autres Peuples; l'Égypte & la Gréce lui dûrent à la fois leurs fables & leur ſageſſe.

On ſera ſans doute ſurpris de voir une Nation célébre dans l'antiquité, tomber enſuite dans l'ignorance & l'aviliſſement : mais pouvoit-elle l'éviter? & ſon état actuel n'eſt-il pas une ſuite néceſſaire de ſa poſition? Un pays riche, où tout ſemble contribuer aux deſirs de l'homme, ne tarde pas à devenir le théâtre ſanglant de la guerre. Tel a été le ſort de l'Inde. Ses annales ne pourroient qu'être infiniment intéreſſantes; mais dans l'impoſſibilité de trouver les matériaux néceſſaires à un pareil ouvrage, on eſt preſque toujours réduit à conjecturer.

Cependant, pour donner à mes Lecteurs une idée juſte d'un Peuple ſi digne d'être connu, j'ai recueilli fidélement les anecdotes éparſes, propres à conſtater les révolutions qu'il a ſubies à diverſes époques. Je me ſuis attaché principalement à faire con-

Digitized by Google

noître ſon culte, ſes uſages, ſes coutumes actuelles & ſes livres ſacrés, parce qu'on a tout lieu de préſumer qu'ils renferment ſon hiſtoire allégorique.

Malgré tout cela, je ſens combien il eſt difficile de donner une connoiſſance exacte & préciſe de ſon culte religieux. Il faudroit décrire les cérémonies & les opinions particulières de chaque Peuple qui habite la preſqu'île en-deçà du Gange : encore ne feroit-on qu'un ouvrage imparfait, parce que dans la même ville, dans la même tribu, les gens ſoumis aux mêmes loix, aux mêmes uſages, & célébrant les mêmes fêtes, ne s'accordent pas ſur la préſéance de leurs Dieux. Autant qu'il m'a été poſſible, j'ai tâché de rapprocher leurs idées, pour en former leur hiſtoire.

Ce qu'ils ont de commun, c'eſt de reconnoître les mêmes Dieux principaux, & ſous les mêmes noms, tels que *Brouma*, *Vichenou* & *Chiven* (*a*); d'avoir la même

(*a*) *Brouma* eſt le Dieu créateur; *Vichenou*, le Dieu

opinion ſur l'ame, ſur ſes différentes tranſitions d'un corps dans un autre, & de regarder comme ſacrés les mêmes livres qu'ils diſent contenir tous les principes de leur religion.

Les erreurs de tous les Peuples ſont occaſionnées par l'oubli de leur langue naturelle. Lorſqu'elle eſt tombée en déſuétude, les Gloſſateurs achevent de la rendre inintelligible. Dans les commentaires que les Brames de chaque pays ont faits des premiers livres ſacrés, ils ont gliſſé les fables abſurdes & ridicules qu'ils préſumoient devoir être agréables à ceux auxquels ils les débitoient. De-là cette diverſité d'opinions ſur la naiſſance, les actions, la nomenclature de leurs Dieux, même des principaux; cette différence ſi grande de fêtes & de cérémonies; cette multitude infinie de Dieux inférieurs, de demi-Dieux & de Saints, qui, comme les animaux ſacrés de l'Égypte, ſont célébrés &

conſervateur; & *Chiven*, le Dieu deſtructeur. Voy. Liv. II de la *Mythologie des Indiens*.

Digitized by Google

adorés dans un endroit, tandis qu'ils ſont mépriſés ou méconnus dans un autre.

L'Indien ſage n'eſt cependant pas idolâtre. Il ne fait aucun cas des hiſtoires que débitent les Brames pour entretenir la foibleſſe du peuple : il adore un Être ſuprême & infini, dont tout fait partie; & quand on lui demande comment il ſe le repréſente, il répond ſans héſiter : « Il m'eſt » auſſi difficile de le repréſenter, qu'à vous » de figurer la voix qui ſort de la bouche, » ou les ſons que rend une cloche : nous » les entendons; de même tout m'annonce » un Être ſuprême, ſans que pour cela je » puiſſe le définir, ni le peindre ſous une » forme ſenſible ».

Si, dans mon ouvrage, je n'ai pu remonter à l'origine des Indiens, du moins ces recherches ſerviront-elles à conſtater les premiers progrès des arts & des ſciences, de même que les différentes révolutions qu'ils ont eſſuyées : elles détermineront encore l'influence de ces Peuples anciens ſur leurs

Digitized by Google

voiſins, & aideront à la déciſion d'un problême regardé comme inſoluble, ſavoir, ſi les Chaldéens, les Égyptiens, &c. ont reçu leurs connoiſſances des Indiens, ou ſi ces derniers tiennent les leurs de ces différentes Nations.

Je dois de la reconnoiſſance à pluſieurs perſonnes inſtruites, qui m'ont aidé dans cette entrepriſe, & m'ont communiqué les recherches qu'elles avoient faites ſur le Peuple chez lequel je voyageois. J'avoue avec plaiſir que ſans celles dont M. *Martin*, ancien Conſeiller des Indes, a bien voulu me faire part, & le travail opiniâtre qu'il a ſuivi pendant mon ſéjour dans l'Inde, je n'aurois pu donner qu'un ouvrage très-imparfait ſur la religion des Indiens. Le haſard ne m'a pas moins favoriſé : j'avois la prétendue traduction de l'*Ezour-Vedam*, qu'on trouve à la Bibliotheque du Roi : je la fis lire à un Brame ſavant, mais fanatique; & comme cet ouvrage ne rempliſſoit point l'idée qu'il vouloit me donner de ſa religion, il ſe crut obligé de m'en dévoiler les myſtères.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Tableau des Révolutions arrivées dans l'Inde, depuis 1763 jusqu'à la prise de Pondichéry.

L'INDE a subi le sort des grands États: un pays aussi vaste ne pouvoit rester longtems sous la domination d'un seul homme; les factions domestiques le divisèrent dans le principe, & les Nations européennes achevèrent de le démembrer : les canons, plutôt que la politique asiatique, ébranlèrent le trône du Mogol; ils rendirent le Prince esclave de ses sujets rebelles & des Européens qui purent pénétrer dans la capitale de ses vastes États.

Depuis que l'Inde est connue des Européens, elle n'a cessé d'exciter leur insatiable cupidité; vainqueurs & vaincus tour-à-tour, ils n'ont cherché qu'à s'y nuire mutuellement. Chaque nation a voulu se

Digitized by Google

fixer d'une manière excluſive ſur les bords du Gange. Les Portugais y réuſſirent les premiers ; mais bientôt ils en furent chaſſés par les Hollandais, qui s'emparèrent de leurs établiſſemens & s'élevèrent ſur leurs ruines. Les Français prodiguèrent le ſang & les richeſſes pour s'y établir ſolidement, & peut-être y ſeroient-ils parvenus, ſi les diviſions qui ſurvinrent entre *Dupleix* & *La Bourdonnais* n'avoient ruiné leur commerce & détruit toutes leurs eſpérances. Les Anglais, leurs ſucceſſeurs, firent regretter le joug moins tyrannique des autres Nations : ſans paroître ſouverains, à l'ombre d'un phantôme qu'ils décoroient du titre de *Nabab*, ils exercèrent le deſpotiſme le plus dur, & commirent des concuſſions abominables. Cet excès de violence, joint aux fléaux de toute eſpéce qu'éprouvèrent les Indiens, changea leur pays en une vaſte ſolitude, dont la moitié, cultivée jadis par des hommes libres, n'eſt plus habitée aujourd'hui que par des bêtes féroces.

Digitized by Google

Plus les Anglais ont fait de dépenſes au Bengale & à la côte de Coromandel, plus ils ſe ſont enrichis en multipliant les exactions en proportion de leurs avances. Quand ils exécutèrent à *Madras* tout ce qu'il étoit poſſible d'inventer pour fortifier cette ville, ils ſe contentèrent de montrer au Nabab la néceſſité d'avoir une place qui les mît à même de le ſoutenir & de l'affermir ſur ſon trône. Pour reconnoître ce prétendu ſervice, il doubloit les impôts, & ſi les dépenſes alloient à deux millions, il étoit obligé d'en payer quatre. Ce tyran ſubalterne cauſa la ruine de ſon gouvernement; mais il ne le fit pas impunément, car il devint lui-même la victime de ſes injuſtices & l'eſclave de la Nation qu'il avoit protégée.

Les Anglais pourroient retirer aujourd'hui des ſommes immenſes de l'Inde, s'ils avoient eu l'attention de mieux compoſer le Conſeil ſuprême de *Calicuta* (*a*); mais le plus ſouvent

(*a*) Capitale des établiſſemens anglais dans le Bengale. Les Anglais prononcent & écrivent *Golgota*.

Digitized by Google

les Chefs de ce Conſeil ne parviennent à leurs places que par l'intrigue : la plupart ont paſſé dans les Colonies en qualité d'Employés, & ſe ſont enrichis dans différens grades. Familiariſés avec les injuſtices, ſans connoître les hommes, ſans ſavoir ce qu'ils leur doivent, ils ſe chargent de les gouverner : par mille baſſeſſes avouées de quatre ou cinq autres Employés qui ſont décorés du nom de Conſeillers, ils dégradent l'honneur de la Nation qu'ils repréſentent.

Depuis la dernière guerre, l'Indoſtan eſſuyoit de continuelles révolutions. Les peuples du Nord s'étoient égorgés pour de nouveaux tyrans : ceux du Midi avoient été ſoulevés par quelques brigands ; ils avoient mis à prix la tête de leurs Souverains, & s'étoient emparés de leurs royaumes.

Dans la partie du Sud, *Ader-Ali-Kan* (*a*), après avoir pris le *Maïſſour*, avoit pouſſé

(*a*) Prince Maure, qu'on connoît auſſi ſous les noms d'*Endernek* & d'*Aider*.

Digitized by Google

ſes conquêtes juſqu'à la côte de Malabar, & s'étoit fait reconnoître Empereur : ſans les Marates qui s'opposèrent à ſes exploits, il auroit ſoumis l'Inde entière. Les Nations européennes même ne lui en impoſoient pas, puiſqu'il vint aux environs de *Goudelour* (*a*) mettre les Anglais à contribution, pendant que ſes troupes ravageoient toute la côte, & portoient le fer & le feu juſques ſous les murs de Madras (*b*).

Le royaume de *Maduré* (*c*) éprouva auſſi toutes les horreurs de la guerre. *Kanſaeb*, Chef de la province, las de vivre ſous une domination tyrannique, ſecoua le joug, & ſe fit déclarer Roi. Le Nabab *Mahamet-Ali*, ſoutenu des Anglais, ayant envoyé, de concert avec eux, une puiſſante armée pour

(*a*) Comptoir anglais, à quatre lieues dans le Sud de Pondichéry.

(*b*) Capitale des établiſſemens anglais à la côte de Coromandel.

(*c*) Le royaume de Maduré s'étend depuis le Tanjaour juſqu'au Cap Comorin.

s'oppoſer

Digitized by Google

s'oppoſer à ſes entrepriſes, il fit une vigoureuſe défenſe : les Anglais furent repouſſés trois fois ; mais un des Officiers de Kanſaeb ayant livré une des portes de la ville, cet uſurpateur fut pris & remis à Mahamet-Ali par le Général anglais pour la ſomme de cent mille *Roupies* (*a*). Le Nabab lui ayant demandé ce qu'il lui auroit fait s'il l'avoit pris : je t'aurois fait pendre, lui répondit-il avec une noble fierté. Ces paroles furent l'arrêt de ſa mort ; il expira ſur un gibet, & ſes conquêtes, devenues la proie du vainqueur, furent réduites à la plus affreuſe misère.

D'un autre côté, les Anglais ſe lièrent avec *Ragouba*, Prince Marate, & voulurent s'emparer du royaume de *Barodra*, que la mort du Roi venoit de laiſſer à un enfant de trois mois ; mais ſa mère lui conſerva la couronne par une action héroïque. Son armée commençoit à plier devant celle de Ragouba ; les dangers ne firent qu'augmenter

(*a*) Monnoie d'argent, qui vaut 2 liv. 8 ſ. de France.

Digitized by Google

ſon courage ; elle perça les rangs tenant ſon fils entre ſes bras : c'eſt votre Roi, dit-elle à ſes troupes, le ſeul qui doit vous donner des loix & qui vous tiendra compte un jour de ce que vous aurez fait pour lui. Par ce diſcours elle ranime ſes ſoldats ; tout change de face ; l'armée ennemie eſt vaincue, & Ragouba eſt forcé de ſe retirer ſous les murs de Surate, après avoir perdu quarante mille hommes (*a*).

Les Comptoirs hollandais ſouffrirent de ces différentes révolutions : ils eurent à ſoutenir une guerre ruineuſe à Cochin (*b*) contre quelques Princes du pays & contre Ader-'Ali-Kan. Pour conſerver cette place, ils ſe virent obligés de faire venir des troupes de Ceylan & même de Batavia ; tandis que les

(*a*) Cette anecdote nous rappelle l'auguſte Impératrice à qui les Français doivent tant de reconnoiſſance, & dont le ſouvenir leur ſera toujours cher. On ſait que dans une circonſtance pareille, elle trouva les mêmes reſſources dans ſa tendreſſe maternelle.

(*b*) Capitale des Hollandais à la côte de Malabar.

Digitized by Google

Anglais, ſous le nom du Nabab, bloquoient leur capitale à la côte de Coromandel (*a*), & les reſſerroient étroitement.

Les établiſſemens français ne furent point à l'abri des troubles. Le Comte *Duprat*, Commandant de *Mahé* (*b*), s'empara de *Calicut* (*c*) à la demande du *Samorin*, qu'Ader-Ali-Kan alloit attaquer; mais ce Prince ſe vengea peu de tems après, en donnant des ſecours au *Kolaſtri* (*d*), qui mit Mahé à contribution, parce que les Français ſoutenoient le Prince *Coringote-Nair* (*e*) qui refuſoit de lui payer tribut.

(*a*) *Négapatnam.*

(*b*) Comptoir français à la côte de Malabar.

(*c*) Ville indienne, réſidence des *Samorins*, ou Empereurs de la côte de Malabar. Les quatre Nations européennes qui commercent dans l'Inde, y ont chacune une Loge, devant laquelle elles arborent leur pavillon.

(*d*) Il eſt connu des Indiens ſous le nom de Prince de *Chériquel*. Le nom de *Kolaſtri* ſignifie en langue du pays *Grand Patriarche.*

(*e*) Ce Prince gouverne ſouverainement un pays de trois à quatre lieues, qui touche aux limites de Mahé.

Digitized by Google

A Surate, les Anglais pouſsèrent la témérité juſqu'à renverſer eux-mêmes le mât du pavillon français; au Bengale, ils comblèrent les foſſés que ceux-ci avoient creuſés à *Chandernagor* (*a*) pour l'écoulement des eaux. Ils les obligèrent encore à rembarquer trente piéces de canon qui étoient dans la place pour les ſaluts, & ne leur laiſsèrent qu'une garde de cent Noirs pour la police du Comptoir.

Le *Tanjaour* (*b*) n'avoit pas éprouvé moins

(*a*) Capitale des Français dans le Bengale.

(*b*) Royaume à quarante lieues dans le Sud-oueſt de Pondichéry. Le Tanjaour eſt ſans contredit le jardin de l'Inde. Il eſt arroſé par pluſieurs branches du *Colram*, qui prend ſa ſource dans les Gates. Le Roi n'eſt point de Caſte Brame, comme l'a cru M. Le Gentil : un Brame ne peut être Roi; il peut gouverner un État, mais il ne peut commander à des militaires. Celui du Tanjaour eſt de race Marate. Les Mogols, qui ont donné des fers à preſque tous les Peuples de l'Inde, n'avoient point pénétré dans le Tanjaour; & il y a fort peu de tems qu'*Ader-Ali-Kan* s'eſt emparé du Maduré, qui étoit gouverné par un Roi Gentil. Le *Kolaſtri*, il eſt vrai, quoique de Caſte Brame, gouverne une partie de la côte de Malabar comme Grand Patriarche; mais il ne commande jamais les armées.

Digitized by Google

de viciſſitudes. Le Prince de ce royaume, ſeul héritier de la couronne Marate, avoit ſagement préféré ſa petite province, juſqu'alors heureuſe & paiſible, à un pays immenſe & déſolé par des guerres continuelles. Dans les troubles de l'Indoſtan, ſa capitale étoit la ſeule qu'on eût reſpectée; par cette raiſon elle étoit devenue le dépôt des richeſſes de cette vaſte contrée : ces tréſors accumulés réveillèrent la cupidité des Anglais; le Conſeil de Madras voulut ſe les approprier. Les Anglais entreprirent la conquête du Tanjaour au nom du Nabab, firent le ſiége de la capitale, &, profitant d'un jour de fête des Gentils, montèrent à l'aſſaut ſans trouver de réſiſtance. Ils pénétrèrent bientôt juſqu'au *Dorbar* (*a*), où ils trouvèrent le Prince avec ſes femmes. Les richeſſes immenſes dont ils s'emparèrent, furent partagées entre les Employés de la

(*a*) Salle d'audience, où les Rois tiennent leur Conſeil.

Digitized by Google

Compagnie, chacun à raiſon de ſon grade; & le Nabab, la Compagnie & la Nation anglaiſe ne retirèrent aucun avantage de cette hoſtilité.

Le Lord *Pigot*, le même qui fit ſauter Pondichéry, profita de cette circonſtance pour rétablir une fortune conſidérable qu'il avoit diſſipée à Londres. Il demanda inſtamment à retourner dans l'Inde, pour rendre le Tanjaour à ſon premier maître, attaqué, vaincu & dépouillé contre le droit des gens. La Compagnie ne manqua pas de s'y oppoſer; mais les Royaliſtes l'emportèrent, & le Lord Pigot partit avec ſon ancien titre de Gouverneur de Madras. A ſon arrivée, il communiqua ſes ordres au Conſeil : cette aſſemblée, formée de Marchands qui retiroient des ſommes prodigieuſes du Tanjaour, & dont la cupidité n'étoit pas encore ſatisfaite, ne voulut jamais conſentir à la reſtitution de ce royaume. Le Lord Pigot n'en remplit pas moins ſa miſſion. Il oſa traverſer Pondichéry, & ſe

Digitized by Google

promener pendant un jour entier dans cette ville renaiſſante, dont il avoit fait un monceau de décombres & ruiné les habitans. Français ! vous montrates dans cette occaſion que toute inimitié eſt éteinte dans vos cœurs après la publication de la paix; vous le reçutes à bras ouverts, vous courutes même au-devant de lui pour le voir paſſer & le connoître; vos maiſons, qu'il avoit fait abattre, n'étoient pas cependant encore relevées, & vous n'étiez pas ſortis de la misère où il vous avoit plongés.

Arrivé dans le Tanjaour, ſa fortune fut bientôt rétablie par les riches préſens qu'on lui fit. Il rendit le royaume à ſon maître légitime, ſe réſervant ſeulement la forteresſe, dans laquelle il mit une garniſon anglaiſe, ſous prétexte de la défendre.

La jalouſie du Conſeil de Madras éclata bien-tôt; il ne voulut pas ratifier les opérations du Lord; ce qui le diviſa en deux partis : celui du Lord fut le plus foible, & ſes ennemis ayant trouvé dans leurs

Digitized by Google

archives que le Gouverneur ne pouvoit rien entreprendre ſans l'approbation du Conſeil, le dépoſèrent, interdirent ſes partiſans, & nommèrent le ſieur *Straton* à ſa place. Ce même jour, le Lord Pigot fut trahi par le Général *Stwart* & conduit au *Grand-Mont* (*a*), où l'on eut ſoin de le garder à vue.

On ne tarda pas à s'appercevoir qu'on avoit été trop loin. On reçut des ordres d'Europe qui rappelloient le Conſeil & rétabliſſoient le Lord dans tous ſes droits; mais il étoit mort empoiſonné.

C'eſt à-peu-près dans le même tems, que M. *de Bellecombe* vint remplacer M. *Law de Lauriſton* en qualité de Gouverneur général des établiſſemens français. Juſte ſans foibleſſe, il fut bientôt conſidéré dans l'Inde;

(*a*) Montagne à quatre lieues dans l'Oueſt de Madras, au bas de laquelle la Compagnie & quantité d'habitans de cette ville ont des maiſons de plaiſance : on trouve au ſommet une égliſe romaine, bâtie en l'honneur de S. Thomas, où l'on prétend qu'il a fait quelques miracles.

Digitized by Google

tous les Princes l'envoyèrent complimenter ſur ſon arrivée, & Mahamet-Ali (*a*), l'ennemi de la Nation françaiſe, ſuivit leur exemple, & lui envoya en préſent une ſomme aſſez conſidérable, qu'il refuſa d'accepter, en lui répondant qu'un Officier français ne pouvoit être enrichi que par ſon maître.

Les premières années de ſon gouvernement furent paiſibles. Reſſerrés dans des bornes très-étroites par les traités de la dernière guerre, les Français s'occupoient à relever les murs de Pondichéry. Les triſtes décombres de cette ville, théâtre autrefois des victoires obtenues par les *Dumas* & les Dupleix, préſentoient encore un ſpectacle affligeant.

Son commerce languiſſoit depuis la diſſolution de la Compagnie. Les Négocians, au nombre de trois ou quatre, n'étoient pas

(*a*) Nabab de la province d'Arcate, de laquelle Pondichéry dépend.

Digitized by Google

assez riches pour charger les vaisseaux qui mouilloient à cette côte. Après y avoir pris quelques balles, les Armateurs se voyoient obligés d'aller mendier le fret entier de leurs bâtimens dans les Comptoirs voisins; ce qui facilitoit aux Anglais l'exportation des fortunes brillantes qu'ils y faisoient en très-peu de tems.

Vainqueurs & maîtres de l'Indostan, les Anglais parurent d'abord ne s'occuper que du commerce; &, pour cacher leurs projets d'invasion & de conquête, ils semblèrent dédaigner la royauté : sous ce voile artificieux ils dictoient des loix à toutes les Nations, commandoient aux Rois, les faisoient trembler au moindre signal, & sous le nom de Protecteurs, ils jettèrent dans l'esclavage des Peuples que l'habitude rendit doux & timides. Seuls négocians dans l'Inde, ils jouissoient paisiblement d'un revenu de trois cents millions. Une partie servoit au paiement des troupes nombreuses qu'ils étoient obligés d'entretenir dans leurs places, & l'autre enrichissoit les Employés.

Digitized by Google

Heureux dans toutes leurs entrepriſes, les Anglais n'avoient qu'à deſirer pour réuſſir ; mais on doit convenir qu'ils ont eu plus de bonheur que de ſageſſe ; car en portant un œil obſervateur ſur leur Conſeil dans l'Inde, on cherche en vain la machine qui fit mouvoir tant de reſſorts.

Les Hollandais & les Danois, paiſibles ſpectateurs des troubles de l'Inde, vexés de tems en tems par les Anglais, faiſoient tranquillement leur commerce. Concurrens trop foibles pour exciter la jalouſie anglaiſe, cette Nation leur permettoit d'acheter le rebut de toutes les manufactures.

Tout ſembloit préſager une paix durable, lorſque les Anglais, ſans déclarer la guerre aux Français, réſolurent de s'emparer de leurs établiſſemens & de les chaſſer entiérement de l'Inde. Ils leur prirent ſucceſſivement Chandernagor, Karikal, firent priſonniers les chefs des Loges de Mazulipatan, d'Yanaon, de Surate (*a*), & commencèrent

(*a*) Quelque odieuſe que ſoit une telle conduite, on en

les hoſtilités à Pondichéry en Juin 1778.

Une rupture & des hoſtilités auſſi précipitées jettèrent la conſternation dans le cœur des habitans. La place étoit ouverte de tous côtés à l'ennemi, dénuée de ſecours & privée d'argent; le ſouvenir des anciens malheurs, dont les traces exiſtoient encore, redoubloit la crainte de les voir renouveller.

ſera moins ſurpris ſi l'on examine quelle étoit la poſition des Anglais en Europe. On conviendra qu'il leur importoit d'en agir de la ſorte, pour ſe maintenir dans un pays qui leur procure des revenus immenſes. La guerre n'étoit point déclarée; mais on la leur annonçoit comme prochaine & inévitable, & ils étoient affoiblis par les troubles de la Nouvelle-Angleterre. Leurs Agens dans l'Inde n'eſpéroient aucun ſecours d'Europe; ils ſavoient au contraire que les Français en recevroient de l'Iſle de France: le débarquement ne pouvoit s'en faire qu'à Pondichéry; il étoit de leur intérêt de s'emparer de cette place; ils ôtoient par-là preſque toute eſpérance aux Français de pouvoir s'établir dans l'Inde pendant cette guerre. Poſſeſſeurs de cette place, il falloit alors des forces conſidérables pour les repouſſer; & lorſqu'on a à exécuter un débarquement de troupes & de munitions, on trouve des obſtacles inattendus, qui font ſouvent échouer les projets les mieux combinés.

Digitized by Google

Pluſieurs des Indiens ſe rappellant l'inhumanité des Nations européennes, ſortirent de la ville avec leurs femmes & leurs enfans. D'autres, fondant leur eſpoir ſur la réputation dont jouiſſoit le Général Bellecombe, ſe contentèrent de faire paſſer leurs biens dans des pays neutres, réſolus d'attendre l'iſſue de ce ſiége.

Plus les difficultés ſont grandes, plus elles font briller l'homme qui leur oppoſe la prudence & le courage. M. de Bellecombe mit de la ſageſſe dans ſes démarches & de la célérité dans les travaux. La place fut ſuffiſamment pourvue de vivres : cinq mille ouvriers furent employés aux fortifications ; en un mois les foſſés furent creuſés, les remparts élevés & les baſtions en état de défendre la ville. Une pluie extraordinaire inonda les campagnes, & jetta juſqu'à ſept à huit pieds d'eau dans les foſſés ; les vaiſſeaux enfin qui ſe trouvèrent en rade furent armés pour faire face à l'eſcadre ennemie.

Digitized by Google

Le 8 Août, l'armée anglaiſe, compoſée de vingt-quatre mille hommes, & commandée par le Général *Munro*, vint camper ſur *le Côteau* (*a*) à une lieue de Pondichéry. L'eſcadre, compoſée de cinq vaiſſeaux, parut en même tems par le travers de la rade. L'eſcadre françaiſe, d'égale force (*b*), mit à la voile le lendemain pour l'aller combattre. Elles ſe joignirent bien-tôt, & ſe trouvèrent en préſence aſſez près de la rade pour engager le combat. On ſe canonna vivement pendant

---

(*a*) On appelle *le Côteau*, une petite chaîne de montagnes qui a une lieue de longueur, & au bas de laquelle les habitans de Pondichéry ont bâti des maiſons de plaiſance. Elle ſert de renſeignement aux vaiſſeaux qui viennent à la côte.

(*b*) *Le Brillant*, de 64 canons; la frégate *la Pourvoyeuſe*, de 40 canons; la frégate *le Sartine*, de 24 canons; *le Lauriſton*, vaiſſeau particulier de 28 piéces de canon; *le Briſſon*, de 26 piéces de canon.

L'eſcadre anglaiſe étoit compoſée du *Ripon*, de 60 canons, commandé par le Commodore Vernon; du *Coventry*, frégate de 28 piéces de canon; du *Cormoran*, frégate de 14 piéces de canon; du *Sixhorſe* & du *Valentin*, vaiſſeaux de la Compagnie armés en guerre, de 28 piéces de canon.

Digitized by Google

une heure : le Commodore fut ſi maltraité, qu'il ſe vit obligé de prendre la fuite. Le Commandant de la diviſion françaiſe ſe ſeroit couvert de gloire, s'il n'eût pas borné ſon ambition à reſter maître du champ de bataille ; car il auroit immanquablement pris ſon ennemi, s'il l'eût ſuivi dans ſa retraite. Par cette action mémorable, la France ſe trouvoit dans le cas de diſputer aux Anglais l'empire de l'Inde : mais ſe bornant à ce foible avantage, il ſe rapprocha de la rade pour mettre ſes bleſſés à terre, & l'on chanta un *Te Deum* en actions de graces.

Pendant vingt-quatre heures, les Français eurent l'eſpérance de rentrer dans une partie de leurs anciennes poſſeſſions. Si l'eſcadre anglaiſe eût été défaite, le Général Munro eût été obligé de lever le ſiége ; les Français auroient mis mille hommes à terre, qui, joints aux ſecours qu'on pouvoit recevoir de l'Iſle de France & à ceux fournis par Ader-Ali-Kan &

Digitized by Google

Lalé (*a*), ne pouvoient manquer de produire une grande révolution.

Il étoit facile d'aller brûler les vaiſſeaux anglais dans la rade de Madras; mais après ce combat, qu'on prit pour une victoire, la Marine n'oſa rien entreprendre. Paiſible dans un tems où elle auroit dû être active, elle laiſſa paſſer dans la rade deux vaiſſeaux anglais, qui venoient à petites voiles prendre connoiſſance de Pondichéry, ne ſachant point que les hoſtilités étoient commencées. Ils ſe rendirent à Madras, où ils débarquèrent leurs cargaiſons, de même que les troupes qu'ils y portoient, & vinrent enſuite ſe joindre à l'eſcadre. Quand ils eurent *dépaſſé* Pondichéry, les deux frégates françaiſes leur donnèrent la chaſſe & les pourſuivirent juſques par le travers de Sadras: mais la vue de l'eſcadre anglaiſe les força à la retraite. La

(*a*) Chef d'un parti de quatre à cinq cents Français, qui ſont à la ſolde de *Mizamali*.

frégate

Digitized by Google

frégate *le Sartine* ſe ſépara enſuite par de mauvaiſes manœuvres de *la Pourvoyeuſe*, & fut priſe par une frégate ennemie.

L'eſcadre anglaiſe reparut le 20 du même mois devant Pondichéry. Les vaiſſeaux français mirent à la voile, & *ferrèrent* le vent toute la journée pour la rejoindre : mais les courans les firent tomber dans le Nord. L'eſcadre ennemie étoit au vent : en laiſſant *arriver*, elle auroit pu livrer le combat de bonne heure ; elle le refuſa cependant, ſoit qu'elle craignît ſur le ſoir les vents du large, qui commençoient à ſe déclarer, ſoit qu'elle ne voulût point expoſer la priſe du vaiſſeau français *l'Aimable Nanette*, qu'elle avoit faite à la pointe du jour à la vue de l'eſcadre françaiſe, ou qu'elle s'occupât à conſerver les munitions qu'elle avoit à débarquer pour former le ſiége. Par une fatalité déplorable, le Commandant français abandonna la côte dans la nuit, & fit route pour l'Iſle de France. L'eſcadre anglaiſe, maîtreſſe de la rade, vint mouiller & bloqua la place. Elle

Digitized by Google

débarqua ſes munitions, tandis que les troupes de terre formoient leurs batteries. Les Français ſe défendirent avec courage, & ils détruiſoient le jour ce que les ennemis faiſoient pendant la nuit. Malgré la foibleſſe de la garniſon, pluſieurs ſorties ordonnées à-propos par le Général Bellecombe, firent perdre beaucoup de monde aux Anglais : on leur enleva des batteries, on encloua pluſieurs canons & mortiers, & l'on ramena dans la place une piéce de fonte de ſix livres de balles.

Le 25 Septembre, les ennemis ſe trouvèrent ſur la crête des glacis, & commencèrent à battre en brêche, dans la partie du Sud, le baſtion de l'Hôpital, & dans le Nord, le baſtion Nord-oueſt.

Le 13 Octobre, ils ſaignèrent les foſſés & ſe préparèrent à donner l'aſſaut. La brêche étoit praticable, ou plutôt toute la ville ne formoit qu'une brêche : la garniſon, réduite à quatre cents hommes, ne pouvoit oppoſer qu'une foible réſiſtance à une armée auſſi

Digitized by Google

conſidérable. Le Général Bellecombe comptoit encore ſur les ſecours qui devoient arriver de l'Iſle de France : il attendoit auſſi le retour de l'eſcadre, ne pouvant croire qu'elle eût abandonné la côte ; mais il fut détrompé par une lettre du Capitaine de *la Pourvoyeuſe*, qui, n'ayant pas voulu ſuivre le Commandant français, étoit reſté à *Négapatnam*. N'ayant plus de munitions, ſe voyant abandonné de tous côtés, ce brave Général ne ſongea plus qu'à faire une belle capitulation pour ſauver la fortune de ſes concitoyens, & rendit Pondichéry le 18 Octobre.

Les Anglais n'en furent les maîtres qu'après avoir perdu cinq mille hommes, dont quatre cents Européens & cinquante-quatre Officiers : leur dépenſe s'eſt montée à onze lacs de *Pagodes*, qui font à-peu-près dix millions de notre monnoie.

La défenſe de cette ville fait le plus grand honneur à M. de Bellecombe : il n'a jamais démenti le caractère d'un bon Officier, pa-

Digitized by Google

roiſſant toujours ſans inquiétude, ſe montrant ſouvent ſur les baſtions, encourageant les ſoldats, conſolant & faiſant ſoigner attentivement ceux qui étoient dans les hôpitaux. C'eſt par une conduite auſſi ſage & une vigilance toujours ſoutenue, qu'il a acquis & mérité ſa réputation, & la reconnoiſſance des habitans de Pondichéry.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De la Côte de Coromandel.

CETTE côte, ainſi que celle de Malabar, a eſſuyé de grandes révolutions. Les Chefs les plus adroits y ont érigé des ſouverainetés, & les ont formées aux dépens de ceux qui l'étoient moins. C'eſt ainſi que nous avons vu, il n'y a pas long-tems, le Gouverneur français maître d'une partie de l'Indoſtan prendre le titre de Nabab & s'en faire rendre les honneurs.

Les principaux Comptoirs des Européens ſur cette côte, ſont, Pondichéry & Karikal aux Français; les Anglais poſſédent Madras & Goudelour; les Hollandais Négapatnam, Sadras, Paliacate; & les Danois Trinquebar. Il y a auſſi quelques *Aldées* conſidérables, telles que Naour & Portenove, qui appartiennent aux Princes du pays.

Digitized by Google

Pondichéry, la capitale des Français, le disputoit autrefois aux plus belles villes de l'Inde ; rasée entiérement par les Anglais, on l'a rétablie depuis avec plus de goût ; des maisons superbes s'élevèrent sur ses ruines, les rues furent alignées & plantées d'arbres, un magnifique palais bâti pour le Gouverneur commandoit à une grande place d'armes entourée d'un double rang d'arbres ; les fortifications n'étoient pas encore achevées quand les Anglais les démolirent.

Karikal, par sa position, est susceptible de devenir un chef-lieu. Les maisons indiennes y sont plus propres & mieux bâties que dans aucun autre endroit ; des arbres plantés de chaque côté des rues les couvrent de leur ombrage, & la ville est tirée au cordeau. Voisine du Tanjaour, elle pourroit devenir le grenier de l'Inde : plusieurs Aldées considérables en dépendent & lui paient tribut ; en un mot, cet établissement français, dont les limites s'étendent jusqu'à la rivière de Naour, est le seul qui couvre ses dépenses.

Digitized by Google

La population en augmentera dans la ſuite, parce qu'il eſt très-sûr que les Négocians & les Banians de Naour ſe mettront de préférence à l'abri de nos forts, où ils jouiront de la liberté du commerce & de l'aſſurance de leur fortune. Il ſeroit facile de creuſer un port dans la rivière & de conduire ſes eaux juſqu'aux murs de la ville. Dans les Aldées voiſines, on fabrique des toiles inférieures à celles du Nord, des mouchoirs, des guingans & de groſſes chittes, que les Hollandais viennent enlever pour les porter à la côte de l'Eſt.

Madras, ou fort Saint-George, eſt très-bien fortifié; ce n'eſt qu'avec des forces majeures qu'on pourroit venir à bout de s'en rendre maître. Il n'en eſt pas de même de *Goudelour :* cette place eſt hors d'état de ſoutenir une attaque; ſes portes ne ſont défendues par aucun ouvrage; ſes murs bâtis en briques & ſans foſſés, offrent une vaſte enceinte, où l'on ne voit que quelques baſtions abſolument dépourvus de canon.

Digitized by Google

Négapatnam eſt la capitale des Hollandais. Cette ville eſt fort grande : privée de foſſés comme Goudelour, elle n'eſt entourée que d'un mauvais mur; les bords de la mer ſont o verts. La citadelle eſt dans le Sud; quoique petite, elle paroît forte; mais elle eſt trop près de la ville. Toutes les marchandiſes que la Compagnie fait fabriquer dans l'Inde, ſe rendent dans cette place; c'eſt de-là que les vaiſſeaux chargés partent pour leur deſtination. Elle eſt arroſée par une rivière très-agréable; les bâtimens de deux à trois cents tonneaux peuvent y entrer & s'y trouvent à l'abri dans tous les tems; ſes eaux ont la propriété de pétrifier les crabes; on en voit ſouvent qui ont ſubi cette transformation; mais il eſt difficile de s'en procurer d'entiers. Les habitans les ramaſſent & s'en ſervent en Médecine : pulvériſés & mis dans une boiſſon quelconque, ils leur attribuent le pouvoir de guérir de la pierre; ils prétendent auſſi qu'ils clarifient & rafraîchiſſent l'eau, quand on les y laiſſe ſéjourner.

Digitized by Google

Le jardin de la Compagnie eſt hors de la ville : on y voit une tour quarrée qui tombe en ruines, & qui devoit être extrêmement haute ; elle conſerve encore le nom de *Pagode de Chine*, parce qu'elle fut bâtie par les Chinois, lorſqu'ils faiſoient eux-mêmes le commerce de l'Inde.

Sadras eſt renommé par ſes guingans, ſes toiles peintes; & *Paliacate* par ſes mouchoirs.

La plupart des villes de l'intérieur ne ſont que des ruines éparſes ; rien ne retrace l'antique célébrité de ſes habitans. A côté des temples, ces vaſtes monumens de la magnificence religieuſe, on ne voit que des maſures & des chaumières qui ſervent d'aſyle au riche comme au pauvre.

L'Inde ne rentrera jamais dans ſon premier état; les guerres l'ont dépeuplée, les étrangers en ont emporté les richeſſes : celui qui poſſéde encore quelque argent, le porte dans les bois ou l'enſevelit dans la terre, pour le dérober aux mains avides de l'uſurpateur ;

Digitized by Google

& ce malheureux peuple n'a que le ſouvenir d'avoir été libre & riche en même tems.

Les fortunes ſont employées à bâtir des *Chauderies* (*a*) ſur les chemins pour la commodité des voyageurs, qui y trouvent un abri contre les injures de l'air. Les Indiens regardent cette action comme très-agréable aux Dieux. Ces chauderies ſont d'une conſtruction gothique; dans la plupart on n'y emploie pas un morceau de bois : elles ſont compoſées pour l'ordinaire d'un grand appartement, quelquefois diviſé en deux, ſans portes ni fenêtres; mais entiérement ouvert du côté du Sud, il règne tout autour une galerie voûtée; à côté de l'édifice, qui eſt toujours placé auprès d'un bois, on voit conſtamment un étang & un pagotin dédié à *Polléar*, afin que le voyageur puiſſe faire ſes ablutions & ſes prières avant de ſe

(*a*) Les chauderies ſont dans l'Inde ce que les caravanſéras ſont en Perſe : elles ſont fort multipliées.

Digitized by Google

mettre en route. Dans quelques-unes même on pouſſe l'hoſpitalité juſqu'à lui donner du *Cange* (*a*) pour ſe rafraîchir.

Dans les villages éloignés des villes européennes & du ſéjour des Nababs, le peuple conſerve encore un reſte de l'antique ſimplicité. Le Chef eſt regardé comme le père de tous ; on n'eſt point obligé de lui faire la cour ; il n'eſt diſtingué des autres, que parce qu'il termine les différends. Des terres communes, dont les revenus ſont deſtinés aux dépenſes de l'Aldée, fourniſſent au paiement des ouvriers publics, de même qu'à l'entretien des pauvres & des comédiens qui paſſent. Le laboureur qui a briſé ſa charrue, n'a qu'à fournir les matériaux néceſſaires, & le forgeron la raccommode ſans qu'il lui en coûte rien. Quand le Roi de France ſe chargea de l'adminiſtration de l'Inde, l'Intendant de Pondichéry voulut abolir cet

(*a*) Eau de riz.

Digitized by Google

uſage pour que la ferme des terres montât plus haut ; mais il n'en put jamais venir à bout.

Les vents du Nord commencent à ſouffler à la côte de Coromandel dans le mois de Septembre ; le mois d'Octobre eſt ordinairement pluvieux : celui de Décembre ramène les vents de Nord-eſt, dont la violence enfle la mer, & rend la *barre* très-mauvaiſe. Ceux de Sud commencent à reparoître au mois d'Avril ; enfin ceux de terre règnent dans les mois de Mai & de Juin, & ſont toujours chargés de *grains* & d'orages qui viennent des Gates. Sur le ſoir, la briſe du large rafraîchit l'atmoſphère : par un effet ſingulier, l'eau eſt auſſi froide que la glace pendant les vents de terre, qui ſont d'une chaleur inſupportable, tandis qu'elle eſt preſque tiéde quand la fraîcheur du large ſe fait ſentir.

La chaîne de montagnes qui paſſe par *Gingi*, de même que les pétrifications qu'on y trouve, atteſtent que cette partie du globe

Digitized by Google

a eſſuyé de grandes révolutions. Celles de Trévicarré, Aldée à ſept lieues de Pondichéry, ne méritent pas moins l'attention de l'Obſervateur : les montagnes ne ſont pas abſolument hautes, & ſont formées d'un mélange de quartz de feld-ſpath décompoſé, & de matières ferrugineuſes. Les eaux ont creuſé pluſieurs grottes très-profondes dans le bas. Les Indiens en ont facilité la formation en pratiquant des colonnes d'eſpace en eſpace; elles leurs ſervent aujourd'hui de Pagodes. Il eſt bien ſingulier qu'on trouve des arbres très-gros, pétrifiés à l'air libre ſur ces montagnes arides, où jamais un brin d'herbe n'a pu prendre racine, tant elles ſont dépourvues de terre. La plupart de ces arbres ſont venus en travers le long des ravines; ce mélange décompoſé de quartz & de feld-ſpath, accumulé ſur les deux extrémités, s'eſt durci au point de ne plus former qu'une même maſſe de pierre avec les bouts de l'arbre; le milieu, ſuſpendu en l'air, ſert de pont pour traverſer les

Digitized by Google

ravines. Ce phénomène ſemble annoncer que la terre couvroit autrefois ces montagnes & les vivifioit par la végétation. Un bouleverſement terrible les dépouilla de cette parure, & ne reſpecta que les rochers arides qui s'opposèrent à ſes efforts. Devenues ſtériles par cette cataſtrophe, elles ne ſe ſont plus couronnées de verdure; les arbres qui les décoroient, privés de l'élément qui leur donnoit la vie, ſe deſſéchèrent : mais la nature les a conſervés pour nous offrir des monumens de cette grande époque.

Les montagnes de Gingi ne ſont pas moins remarquables : elles ſont compoſées d'une chaîne de gros rochers détachés, preſque ronds & poſés les uns ſur les autres; ils ſemblent avoir été arrangés par la main des hommes; l'herbe & quelques petits arbriſſeaux n'y croiſſent que dans des trous où le vent a dépoſé de la terre. Ces montagnes ſont encore renommées par les forts qui les commandent : il n'y a pas long-tems qu'ils appartenoient à la France; mais elle fut forcée

Digitized by Google

de les abandonner dans la dernière guerre.

Les habitans de la côte de Coromandel ſont appellés *Tamouls ;* les Européens les nomment improprement *Malabars :* ils ſont noirs, aſſez grands & bien faits, mais mous, lâches & efféminés ; les Mogols les tiennent aſſujétis avec une facilité qui prouve leur peu de courage.

L'humeur de ces Peuples eſt portée à la joie & à la gaieté : ils aiment les jeux, la danſe, les ſpectacles & la muſique. Il n'eſt point de Nation plus ſobre ; du riz cuit à l'eau, des herbages, des légumes, du laitage & quelques fruits ; voilà ſa nourriture ordinaire. Les Tamouls ne font que deux repas par jour ; ce qu'on peut appeller leur déjeûné, n'eſt autre choſe que de l'eau de riz ou du riz fort clair, gardé de la veille. Il y a cependant des Caſtes qui mangent du poiſſon & du mouton, mais elles n'en font pas leur nourriture habituelle ; ce n'eſt que dans les feſtins qu'ils s'écartent de la loi générale de s'abſtenir de tout ce qui a reçu vie. Les

Digitized by Google

Parias ſeuls, réputés infâmes, mangent du bœuf, de la vache ou du buffle : c'eſt une abomination qu'on regarde comme le plus grand des crimes ; quiconque s'en rend coupable, eſt déchu de ſa Caſte.

Les Indiens ont en horreur toute liqueur ou boiſſon forte, capable d'enivrer ; il n'y a que les Caſtes les plus viles qui en boivent ; & ſi les autres en font uſage, c'eſt dans le plus grand ſecret : ces Peuples déteſtent l'ivrognerie, à cauſe de l'état honteux où elle réduit ceux qui s'y livrent (*a*). Leurs feſtins reſpirent la frugalité, la tempérance & la ſimplicité des hommes du premier âge : du biſcuit au lait ſaupoudré de ſucre, & des gâteaux cuits dans le beurre ou dans l'huile, ſont pour eux des mets délicieux : le plus ſouvent ils ne boivent que de l'eau pure ;

(*a*) *Strabon* témoigne que de tout tems l'averſion des Indiens pour l'ivrogneric a été ſi grande, qu'une femme trouvant un Roi dans l'ivreſſe pouvoit le tuer, & que, pour récompenſe, celui qui ſuccédoit à la couronne étoit obligé de l'épouſer.

mais

Digitized by Google

mais lorſqu'ils veulent ſe régaler, ils compoſent une boiſſon faite avec du poivre, du tamarin & des oignons, qu'ils avalent à longs traits. Des feuilles d'arbres artiſtement couſues avec des brins d'herbes, leur ſervent de plats & d'aſſiettes. Leur coutume eſt de manger en ſilence, couchés ſur des nattes de palmiers ou ſur quelque morceau de toile, en obſervant de ne pas toucher de leur ſalive les alimens qu'ils portent à la bouche; ce qui produiroit une ſouillure dont ils ont une horreur inexprimable.

Les habits des Indiens ſont faits pour le pays qu'ils habitent: ils conſiſtent en une piéce de toile dont ils ſe ceignent les reins, & qui les couvre juſqu'aux genoux. Une autre piéce de ſept à huit coudées de long, leur entoure le corps en différentes manières, ſans avoir rien de déterminé: un linge fin comme de la mouſſeline leur enveloppe la tête: un grand nombre, ſur-tout les habitans de la Côte, portent une grande culotte ou caleçon très-large qui deſcend preſque à la

Digitized by Google

cheville, & une longue robe (à la Mauresque) de toile blanche qui se croise sur la poitrine : les riches la portent souvent en mousseline, & quelquefois brodée à fleurs d'or. Une écharpe la retient & la serre sur les hanches ; ils ont la tête couverte d'une *toque*, espéce de turban : cette parure, qui est contre l'ancien usage, ne s'est introduite que depuis la conquête des Mogols ; mais les Indiens sont aisément distingués des Mogols, parce que les robes des premiers se croisent sur la poitrine du côté gauche, tandis qu'elle se croise du côté droit dans l'habillement des Mogols.

La plupart vont nuds pieds ; plusieurs portent des sandales ; d'autres des pantoufles de maroquin de différentes couleurs, ou d'étoffes brodées en or & en argent, terminées par une pointe longue & recourbée. Leurs oreilles sont extrêmement alongées par les énormes boucles d'or dont ils les décorent ; ces boucles sont de forme ovale, & ornées dans le milieu d'une perle ou d'un diamant.

Digitized by Google

Quelquefois leur habillement eſt encore plus ſimple; il n'eſt pas rare de voir des Indiens dont tout le vêtement n'eſt qu'un morceau de toile qui ſert à cacher les parties naturelles.

Leurs femmes ſont preſque toutes de petite taille, communément laides, mal-propres & dégoûtantes, excepté celles de quelques Caſtes, dont le viſage eſt moins déſagréable, & qui ne ſont pas auſſi ennemies de la propreté : les maris ne leur permettent pas de manger avec eux; ce ſont d'honnêtes eſclaves, pour leſquelles ils ont cependant des attentions. L'uſage commun & général eſt de n'en avoir qu'une; mais dans certaines Caſtes on en a pluſieurs, & la polygamie n'eſt pas rare chez les *Rajas*, qui ne ſe gênent point à cet égard.

Une ſimple pièce de toile, qu'on appelle *pagne*, fait l'habillement des femmes, en les couvrant par deux ou trois tours depuis la ceinture juſqu'aux pieds; un bout de cette même toile, après avoir paſſé ſur les épaules

Digitized by Google

& ſur la tête ; vient tomber ſur la gorge ; mais ſouvent elles vont nues depuis la ceinture juſqu'à la tête. A la côte d'Orixa, elles portent de plus un petit corſet dont les manches n'excédent pas le coude ; il s'attache par derrière & prend le contour de la gorge, de manière qu'il la ſoutient ſans la gêner ; le reſte du corps eſt nud depuis le deſſous de la gorge juſqu'au nombril. Quelques-unes portent des pagnes en toile peinte, & les plus riches en étoffes faites avec la laine des moutons du Tibet ; ces étoffes, qu'on appelle *Challes*, ſurpaſſent nos plus belles ſoieries en fineſſe : il y en a qui valent juſqu'à mille livres de notre monnoie.

La plupart des femmes portent à chaque bras, de même qu'au-deſſus de la cheville du pied, dix à douze anneaux d'or, d'argent, d'ivoire ou de corail : ils jouent ſur la jambe, & font, quand elles marchent, un bruit qui leur plaît beaucoup ; leurs doigts des mains & des pieds ſont pour l'ordinaire garnis de groſſes bagues ; elles teignent

Digitized by Google

en rouge avec l'infuſion des feuilles de *Mindi* la paume de la main, & la pante des pieds; elles teignent auſſi en noir le tour des yeux, pour leur donner plus de vivacité. Dans certaines Caſtes, elles ſe frottent le corps & le viſage avec du ſafran; des colliers d'or & d'argent leur pendent ſur l'eſtomac; leurs oreilles ſont percées en pluſieurs endroits & remplies de joyaux; enfin elles pouſſent l'amour de ces riches bagatelles au point d'en attacher aux narines. Elles oignent leurs cheveux d'huile de coco; quelques-unes les portent en treſſe, d'autres en forment derrière la tête pluſieurs contours fixés par des aiguilles d'or ou d'argent, à la manière des Chinois.

Les veuves quittent leurs joyaux, & ne portent qu'une ſeule toile blanche qui fait le tour du corps, & dont l'un des bouts paſſant de droite à gauche, leur couvre le ſein & revient ſur l'épaule droite, après avoir paſſé ſur la tête.

Cette manière de s'habiller doit néceſſai-

Digitized by Google

rement produire des déréglemens, qui ſont d'ailleurs très-communs chez des Peuples mous & efféminés : ils ſont de plus accoutumés dès leur enfance à mépriſer la décence & la pudeur ; car les enfans de l'un & de l'autre ſexe ne portent aucune eſpéce d'habillemens juſqu'à l'âge de puberté.

Dans le tems de l'infirmité ordinaire à leur ſexe, les femmes ſont obligées de vivre quatre ou cinq jours ſéparées de la ſociété, comme impures & ſouillées : tout ce qu'elles touchent dans cet état, eſt regardé de même ; c'eſt une obligation légale pour elles de ſe purifier par des bains & des breuvages.

Les maiſons des Indiens n'ont rien de la grandeur orientale : bornées à un ſeul étage, elles ſont preſque toutes bâties de terre ou de briques, recouvertes de chaux ; elles n'ont point de fenêtres, ou du moins n'en ont que de très-petites : la porte eſt toujours étroite & baſſe. On met ſur le devant une petite galerie appellée *Varangue*, & formée par le toît, qui déborde le mur ; on l'étaie de

Digitized by Google

pluſieurs colonnes de bois mince, d'une groſſeur égale dans toute leur longueur, pour l'ordinaire ſans ornemens, & portées ſur un banc de terre battue qu'on recouvre de chaux. L'intérieur eſt preſque toujours de forme quarrée; dans le milieu on trouve une cour, autour de laquelle règne une galerie pareille à celle qui domine ſur la rue.

Les Brames & les gens pieux enduiſent le pavé de bouze de vache, & quelquefois même les murs; quoiqu'ils ne le faſſent que par eſprit de religion, ils en tirent l'avantage d'éloigner les inſectes, qui ſont en grande quantité dans l'Inde, & qu'on chaſſe par ce moyen. Les pratiques de religion n'ont-elles donc eu pour fondement chez tous les Peuples que des préſervatifs contre les maux phyſiques?

Les meubles ſont auſſi ſimples que les maiſons: ils conſiſtent en une natte ou un tapis étendu par terre, une ou deux figures ou tableaux des Dieux & quelques vaſes de terre entaſſés les uns ſur les autres, dont

Digitized by Google

ils ſe ſervent pour renfermer les inſtrumens du ménage. Cependant à la Côte, le commerce leur donne l'aiſance d'avoir des maiſons plus grandes & plus propres, recouvertes en argamaſſe, eſpéce de ſtuc ſur lequel l'eau ne peut mordre : alors les toîts forment une galerie où ils vont jouir de la fraîcheur du ſoir ; mais ce n'eſt que dans les Colonies européennes où ils peuvent en jouir ſans craindre la tyrannie du Gouvernement.

A l'exception de quelques carroſſes venus d'Europe, on ne voit dans l'Inde d'autre voiture que le *Gari* & le *Palanquin ;* le premier eſt une eſpéce de belvéder, garni tout autour de rideaux, porté ſur un petit chariot à deux roues, & traîné par des bœufs à loupe (*a*). Ces animaux ſuivent un cheval au galop, & font juſqu'à vingt lieues par jour : quand ils ſont jeunes, on leur plie les cornes pour les rendre uniformes, & leur

(*a*) C'eſt le *Biſon* blanc de M. de Buffon.

Digitized by Google

donner un contour agréable ; on les garnit de cercles d'or : on peint auſſi de diverſes couleurs les jambes & la poitrine de l'animal juſqu'à la moitié du corps.

Le palanquin eſt une voiture aſſez commode & très-douce ; c'eſt une eſpéce de petit lit recouvert d'un *tandelet*, & garni d'un matelas & de couſſins plus ou moins précieux ; il eſt traverſé par un bambou (*a*) arqué

(*a*) « Le bambou eſt une eſpéce de roſeau, qui pouſſe » une multitude de rameaux, d'un bois noueux, très-dur & » creux en-dedans, recouvert d'un enduit qui reſſemble au » plus beau vernis. Il eſt verd, tant que l'arbre eſt ſur pied, » & blanchit en ſéchant. Ses feuilles ſont rares, étroites, & » de la longueur de trois à quatre pouces. Lorſque les tiges » ſortent de terre, elles reſſemblent à des aſperges : alors on » les confit au vinaigre. C'eſt un des arbres les plus utiles » que l'Inde ait produit. Il a parfaitement réuſſi dans les An- » tilles, où il a été porté par les Anglais. Plus le bambou » ſéche, plus il acquiert de conſiſtance & de dureté. Le » rapprochement de ſes nœuds lui donne une force prodi- » gieuſe ; &, quoique plus léger que ne le ſeroit un roſeau » de la même groſſeur, il ſupporte les fardeaux les plus » peſans ſans plier ni ſe rompre. Deux morceaux de bambou » de dix pieds de longueur ſur trois pouces de diamètre, » peuvent porter quinze cents livres ».

Digitized by Google

dans le milieu, qui tient au palanquin, & ſur les bouts duquel ſe mettent cinq à ſix porteurs qu'on appelle *Bouës*. Ces porteurs vont très-vîte, ils font juſqu'à deux lieues par heure, & s'excitent dans leur marche par des chants dont ils répètent enſemble les refrains avec un accord & une juſteſſe ſurprenante.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

De la Côte de Malabar.

LA côte de Malabar eſt ſituée depuis le cap Comorin juſqu'au cap Saint-Jean, au Nord-nord-oueſt; & en remontant du côté de Guzurate, elle [illegible]rt Nord-nord-eſt. Juſqu'à Mahé, la partie du Sud ne forme qu'une plaine couverte de bois. Celle du Nord, plus aride, eſt dominée par les Gates, les plus hautes montagnes de l'Inde, qui s'étendent depuis le cap Comorin juſqu'à cinq cents lieues dans les terres vers Cachemire: elles ſéparent le Malabar du Coromandel. Elles diviſent auſſi les ſaiſons; quand l'hiver eſt d'un côté, l'été règne de l'autre: ce qui prouve l'influence des montagnes ſur les vents.

C'eſt improprement qu'on appelle ce pays *Malabar*; il ſe nomme *Maléalon*, & l'habitant

Digitized by Google

au ſingulier *Maléatan*, qui fait au plurier *Maléatar*. Les Portugais en firent par corruption le nom de *Malabar*; & dans la ſuite, quand ils abordèrent à la côte de Coromandel, trouvant que le Peuple reſſembloit par la figure, & même un peu par le langage, à celui qu'ils venoient de quitter, ils l'appellèrent auſſi Malabar.

La côte de Malabar eſt diviſée en onze royaumes : le *Travancour* dont les états commencent au cap *Comorin*, le royaume de Cochin & de Calicut, le Cartnate, le Cananor, le Kolaſtri, le Canara, la Sonde, le Bonzolo, les Marates & les Mogols (*a*).

(*a*) C'eſt improprement que tous les Hiſtoriens ont donné le nom de *Maures* aux Mogols qui ont conquis toute la preſqu'île de l'Inde en-deçà du Gange. Ce nom leur fut donné par les Portugais, parce qu'ils étoient Mahométans. Ils ſont Tartares. Les Européens appellent même *Maures* tous les habitans qui ne ſont pas Gentils. On a confondu auſſi avec les Mogols la Caſte des Tailleurs. Ces derniers ſont bien Mahométans, comme les Mogols; mais ils n'ont pas la même origine, & deſcendent des Arabes qui ſe ſont alliés avec des femmes du pays.

Digitized by Google

C'eſt la partie du globe où les révolutions ſe ſuccédent le plus promptement. Avec de la politique & du courage, un brigand donne en peu de tems des loix à toute la côte, mais il ne tarde pas à devenir le tributaire de quelqu'autre audacieux qui marche ſur ſes traces, & ſubit bientôt le même ſort.

Quant aux principaux établiſſemens des Européens ſur cette côte, les Hollandais y poſſédent Cochin, les Français Mahé, les Portugais Goa, les Anglais Bombaye & Talichery : on voit encore pluſieurs villes indiennes où chaque Nation a une Loge, comme à Surate & à Calicut.

Bombaye jouit d'un excellent port, d'autant plus précieux qu'il eſt le ſeul de la côte. La ville eſt bien fortifiée.

Les murs de *Goa* ſont baignés par une rivière conſidérable, mais les vaiſſeaux de guerre n'y peuvent hiverner; *Cochin* eſt dans une ſituation agréable; *Mahé* dans une poſition unique pour être fortifié. Quand M. de la Bourdonnais l'eut conquis, il y bâtit des

Digitized by Google

forts qui pouvoient nous y faire reſpecter; mais les Anglais s'emparèrent de cette place, & rasèrent les fortifications : nous commencions à les rétablir lorſqu'ils les ont encore détruites dans la guerre préſente.

Le commerce excluſif du poivre le plus eſtimé, que le Roi de Cartnate nous permet dans ſes États, joint à celui qu'on peut faire du *cardamone*, du *ſandal* (*a*), du gingembre & de la canelle, mériteroit qu'on s'occupât de cette place : la rivière eſt agréable & profonde; en creuſant un peu la *barre*, on pourroit y faire un port qui recevroit les vaiſſeaux de cinq & ſix cents tonneaux. L'intérieur du pays eſt bien cultivé; les montagnes ſont taillées en amphithéâtre pour être ſemées de riz. Chaque habitant a ſon quarré de terre bordé d'un mur de ſix pieds de haut & planté de cocotiers, de jacquiers, de mourouq & de houette, ſur leſquels

(*a*) Bois odoriférant, très-précieux & très-recherché des Chinois.

Digitized by Google

grimpent le poivre & le bétel : rien n'eſt plus agréable que ces habitations. Les champs de riz ſont diviſés en pluſieurs parties de cinquante à ſoixante pieds, & bordés d'une élévation de terre d'un pied & demi de hauteur, aſſez large pour qu'un homme puiſſe y paſſer; de cette manière, ces quarrés forment autant de réſervoirs qui retiennent les eaux dans les rizières.

Les habitans de la côte de Malabar ſont induſtrieux ſans être artiſtes, & ſont doux par foibleſſe. Tel eſt le caractère que donne la moleſſe.

Le Samorin régnoit autrefois ſur toute la côte, dont il étoit l'Empereur; les autres Princes & même le Roi des Maldives lui payoient un tribut. Il réſidoit à Calicut, & cette capitale devint bien-tôt l'entrepôt des marchandiſes de l'Inde; toutes les Nations venoient y commercer, & leur concours rendoit cette ville une des plus floriſſantes de l'Aſie; mais le Samorin fut détrôné par un uſurpateur, qui ne put conſerver le royaume

Digitized by Google

à ſes deſcendans, qu'en permettant une cérémonie qui ſe pratique au couronnement de tous les Empereurs. La famille du Samorin entretient douze jeunes-gens vigoureux, qui, lors de cette époque, ſe vouent à la mort; ils s'enivrent d'opium & deviennent furieux. Alors ils ſe préſentent pour aſſaſſiner le nouveau Roi qui doit paroître en public, monté ſur un trône élevé de pluſieurs marches. Si l'un des douze pouvoit le tuer, l'ancienne famille du Samorin rentreroit dans ſes droits; mais il eſt environné de douze mille hommes armés, qui maſſacrent ces fanatiques.

Les habitans ſont diviſés en *Caſtes* (*a*) ou tribus; mais les Brames ne ſont pas regardés comme de bonne Caſte par ceux de la côte de Coromandel. D'après la tradition de leurs livres ſacrés, ils prétendent que Vichenou les maudit, lors de ſon incarnation, ſous

(*a*) Du mot portugais *Caſta*, qui ſignifie *lignée, génération, famille*.

le

Digitized by Google

le nom de *Paraſſourama*, parce qu'ils lui refusèrent l'emplacement d'une cabane, après en avoir reçu des royaumes (*a*); auſſi ces Brames ne ſe marient point, mais ont le privilége de jouir de toutes les Naïreſſes; c'eſt un avantage que les Portugais, regardés comme de très-grande Caſte, obtinrent & conſervèrent juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent trahis par l'ivrognerie & le libertinage avec toute eſpéce de femme. Ce droit tient aux uſages du pays; une femme peut s'abandonner ſans honte à tous les hommes qui ne ſont point d'une Caſte inférieure à la ſienne, parce que les enfans, quoi qu'en diſe M. *de Voltaire*, n'appartiennent point à celui qui les a faits, mais au frère de la mère; en naiſſant ils deviennent les héritiers légitimes de tous ſes biens, même de la couronne, s'il eſt roi.

Les *Nairs* ſont les militaires; ils ont auſſi le droit de jouir de toutes les femmes de

(*a*) Voyez Liv. II *de la Mythologie des Indiens.*

Digitized by Google

leur Caſte. Leurs armes, qu'ils portent toujours, les diſtinguent des autres tribus. On les reconnoît encore à leur inſolente fierté. Quand ils apperçoivent des *Parias*, ils crient de loin pour les avertir de ne pas ſe trouver ſur leur paſſage. Si quelqu'un de ces malheureux s'approchoit trop d'un Naïr & le touchoit par mégarde, le Naïr a le droit de le tuer, action qu'ils regardent comme très-innocente, & dont on ne ſe plaint jamais. Il eſt vrai que les Parias ont un jour de l'année où les Naïrs qu'ils peuvent toucher deviennent leurs eſclaves; mais cela n'arrive jamais, par l'attention que portent ces derniers à ſe bien cacher ce jour-là (*a*).

(*a*) C'eſt ainſi qu'à Rome, pendant les Saturnales, les maîtres devenoient les valets de leurs eſclaves; coutume qui prouve que ſi, dans tous les tems, on a violé les loix de la nature, elles n'ont jamais été entiérement méconnues. Attentive à ne pas laiſſer preſcrire ſes droits, elle ne ceſſe de les revendiquer. La philoſophie s'arrête avec complaiſance ſur ces faits iſolés, qui portent ſon empreinte & diſpoſent fortement pour elle.

Digitized by Google

Les filles ont la gorge nue juſqu'à l'âge de puberté, alors elles la couvrent; mais quand elles paſſent devant un Européen ou une perſonne d'une Caſte ſupérieure, elles la dévoilent par honnêteté: les femmes mariées l'ont toujours découverte.

Les habitans vivent miſérablement : ils enfouiſſent tout l'argent qu'ils peuvent amaſſer, perſuadés que plus ils ſont riches quand ils meurent, plus ils ſont heureux dans l'autre monde.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

De Surate.

CETTE ville, ſituée à l'entrée du golphe Cambaye ſur la rive Sud du Taphi, fut jadis belle & célébre; mais pluſieurs fois détruite & pluſieurs fois rebâtie, elle n'offre aujourd'hui qu'un amas de maſures, où rien ne retrace les brillantes deſcriptions qu'en ont fait Prévôt, d'Orville & l'Auteur de l'*Hiſtoire philoſophique & politique*. Les grands vaiſſeaux ne peuvent entrer dans la rivière, comme ils l'ont avancé; elle n'offre même qu'un mouillage incommode aux petits bâtimens. Souvent, dans l'impuiſſance d'y manœuvrer, les bateaux ordinaires ſont obligés d'attendre la marée pour en ſortir : quelquefois ceux qui ſont chargés mettent quinze jours pour ſe rendre à bord des vaiſſeaux, qui mouillent à ſept lieues de la ville & à trois de la côte.

Digitized by Google

S'ils pouvoient mouiller à une lieue de Surate (ce qui demanderoit que cette ville fût placée sur le bord de la mer, à l'entrée de la rivière), il n'est pas douteux que dans peu de tems elle ne devînt la ville la plus peuplée, la plus commerçante & la plus riche de l'univers.

Les Anglais, les Hollandais & les Portugais ont un Comptoir dans cette place. La France y entretenoit un Consul, qui ne put jamais obtenir d'arborer le pavillon français à sa Loge, & qui, dans cette guerre, a été obligé de se retirer. Le Nabab fait sa résidence à une lieue de la ville : tributaire du Mogol, il est esclave des Anglais, qui dirigent toutes ses opérations, & commandent sans paroître souverains. La citadelle leur appartient : ils y placent leur pavillon à côté de celui du Nabab, & leurs troupes gardent l'intérieur, tandis que les siennes occupent le dehors. La ville, autrefois moins peuplée, n'exigeoit qu'une médiocre enceinte : les habitans l'entourèrent d'un mauvais mur de

briques, pour ſe mettre à l'abri des inſultes des Marates ; mais quand le commerce y eut attiré de toutes parts les Négocians & les ouvriers, il fallut bâtir des fauxbourgs & les enfermer dans une ſeconde enceinte.

Cet agrandiſſement donne cinq lieues de tour à Surate. Elle contient ſix cents mille habitans : les Anglais gardent la première enceinte, & les troupes du Nabab la ſeconde.

Les hommes de tous les pays & de toutes les religions ont la liberté de s'établir à Surate. On y trouve des Perſans, des Gentils, des Mahométans & des Chrétiens. Les Parſis, ou Guébres, deſcendans des anciens diſciples de Zoroaſtre, qui adorent le feu, y ont un temple, monument de la ſimplicité des mœurs du peuple qui l'a conſtruit. C'eſt une chaumière couverte de paille, qui renferme le feu ſacré, continuellement entretenu par les Prêtres. Vexés par les Tartares, ces Guébres abandonnèrent ſucceſſivement la Perſe, le Koëſtan, Ormus & Diu : pour ſe dérober à leur pourſuite, ils s'embarquèrent

Digitized by Google

& furent assaillis d'une tempête qui les jetta sur la côte de Guzurate. Quand ils y furent arrivés, leur premier soin fut de remercier Dieu de les avoir sauvés, & d'élever un temple au feu *Behram*. Quoique très-nombreux aujourd'hui, ils semblent ne former qu'une famille.

La classe des Banians a des membres extrêmement riches; mais les révolutions inattendues qui se succédent continuellement, ne leur permettent pas de le paroître.

Surate est renommé par ses *Bayadères*, dont le véritable nom est *Dévédassi*: celui de Bayadères que nous leur donnons, vient du mot *Balladeiras*, qui signifie en Portugais *Danseuses*. Elles se consacrent à honorer les Dieux, qu'elles suivent dans les processions, en dansant & chantant devant leurs images. Un ouvrier destine ordinairement à cet état la plus jeune de ses filles, & l'envoie à la Pagode avant qu'elle soit nubile. On leur donne des maîtres de danse & de musique: les Brames cultivent leur jeunesse, dont ils

Digitized by Google

dérobent les prémices ; elles finiſſent par devenir femmes publiques. Alors elles forment un corps entre elles, & s'aſſocient avec des muſiciens, pour aller danſer & amuſer ceux qui les font appeller. Elles danſent & chantent au ſon du *tal* (*a*) & du *matalan* (*b*), qui les animent, les mettent en action & réglent leur meſure & leurs pas. Celui qui tient le tal, ſe penche du côté des danſeuſes, & ſemble leur communiquer, par la manière dont il frappe, la paſſion qu'elles mettent dans leurs geſtes & dans leurs poſtures. Le mouvement de leurs yeux, qu'elles ferment à moitié tandis qu'elles penchent négligemment le corps en adouciſſant la voix, an-

---

(*a*) Le *tal* eſt un inſtrument compoſé de deux eſpéces de petits plats, dont l'un eſt d'acier, & l'autre de cuivre. On les fait battre l'un contre l'autre ; ce qui rend un ſon aigre. Les tals qui précèdent la marche des Nababs, ſont de cuivre, & beaucoup plus grands. Voyez *Planche XVI, Figure* 13.

(*b*) Eſpéce de petit tambour, qu'on porte en travers ſur le corps, pour avoir la facilité de frapper avec les mains des deux côtés. Voyez *Pl. XVI, Fig.* 12.

Digitized by Google

nonce la plus grande volupté. Pluſieurs hommes placés derrière, chantent en chœur le refrain de chaque verſet. Les Bayadères ont grand ſoin de ſe parer quand elles ſont appellées : elles ſe parfument, ſe couvrent de bijoux, & mettent des habits tiſſus d'or & d'argent.

La branche la plus conſidérable du commerce de Surate eſt le coton. Cette ville eſt le dépôt de celui de Daman, de Cambaye & des environs. On en charge pluſieurs vaiſſeaux pour la Chine & le Bengale. Les agates, les pierres précieuſes & les perles ſont encore un objet eſſentiel de commerce. On tire des Gates un bois de *tek*, préférable, pour la conſtruction, à celui du Pégu & d'Yanaon. Les vaiſſeaux conſtruits à Surate durent juſqu'à cent cinquante ans : le bled qu'on récolte dans les environs, eſt le plus eſtimé de l'Inde.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

De la Diviſion des Caſtes.

C'EST à Séſoſtris que les Indiens doivent, à ce qu'on croit, leur état civil & politique. Lorſque ce Roi s'empara de l'Inde, il diviſa le peuple en ſept claſſes, parmi leſquelles les Brachmanes ou Sages tenoient le premier rang. Libres, exempts de travail, ils ne ſervoient perſonne ; ils étoient ſeuls chargés de recevoir les offrandes pour les ſacrifices. Le corps de la Nobleſſe formoit la ſeconde, & on ne choiſiſſoit les rois, les miniſtres, les généraux, tous ceux enfin qui gouvernoient ou défendoient l'État, que dans cette claſſe. Les magiſtrats, les laboureurs, les ſoldats & les artiſans formoient les claſſes qui ſuivoient ces deux premières.

Quand les Brames ſe furent élevés ſur la chûte des Brachmanes, ils changèrent les

Digitized by Google

loix & l'ancien culte, & réduisirent à quatre les sept classes primitives. La leur fut la première, & les mit au-dessus des Rois : c'est cette division qui subsiste encore aujourd'hui.

La première classe comprend donc les Brames, qui sont les ministres de la religion : les *Chatriers*, *Xatriers* ou *Sétréas*, qui sont les *Rajas*, c'est-à-dire, ceux qui descendent des familles royales, composent la seconde. L'obscurité & la fable couvrent l'origine des anciens Rois, dont ils se prétendent issus. La troisiéme classe est composée de *Vassiers*, *Vaniguers* ou *Veinsjas*, qui sont les marchands : la quatriéme est celle des *Choutres* ou *Soudras ;* elle renferme tous les Corps de métiers.

L'opinion commune sur l'origine de ces quatre Corps ou Castes, est que les Brames sont sortis de la tête de Brouma : c'est pour cette raison qu'on les regarde comme des hommes privilégiés, à qui cette grande divinité a communiqué son esprit & sa sagesse. On fait naître les Rajas de ses épaules, parce

Digitized by Google

qu'ils ſoutiennent le poids du gouvernement, & qu'ils portent les armes pour la défenſe de la patrie. Les Vaſſiers doivent leur origine à ſon ventre; ce qui déſigne l'entretien du corps. Enfin on fait ſortir les Choutres des pieds de ce Dieu, voulant marquer par-là tout ce qu'il y a de pénible dans la vie, parce que leur Caſte eſt compoſée d'artiſans & de mercénaires, qui vaquent aux offices les plus fatigans.

La tribu des Brames ſe ſubdiviſe en trois, & comprend les *Vaïdiguers*, les *Sivebramnals* & les *Strivaichenavals*.

Les Vaïdiguers occupent le premier rang. Ce ſont les *Pandjancarers* (*a*) qui font les

(*a*) Ce mot dérive de *Pandjangam*. C'eſt ainſi qu'on appelle un livre aſtronomique, que les Brames du Tanjaour & ceux du temple de *Cangivaron* compoſent tous les ans. On y voit à quelle heure le ſoleil entre dans chaque ſigne du zodiaque, ſes éclipſes, celles de la lune, l'heure du jour à laquelle cette planete entre dans une des vingt-ſept étoiles, qu'ils appellent ſes *maiſons*. On y voit encore le tems où les planetes malfaiſantes paſſent au zénith, & enfin tout ce qui a rapport aux fêtes.

Digitized by Google

almanachs & tirent les augures : ils font les cérémonies pour les morts, & dirigent les opérations matrimoniales, depuis l'inſtant où l'on demande une fille juſqu'à ce que le mariage ſoit entiérement conclu. Ces Brames ſont tenus de réciter tous les jours les *Vedams*, de faire exactement le *Sandivané* (*a*) matin & ſoir, quand le ſoleil ſe léve & lorſqu'il ſe couche, & de ſe baigner en faiſant cette prière. Chaque jour, ils vont chez les Indiens qui leur font des aumônes, pour leur annoncer les jours heureux ou malheureux. Ils ſont tous de la ſecte de Chiven, & ſe frottent le corps, les bras, les épaules & le front de cendres de bouze de vache.

De grand matin, avant de faire le *ſandivané*, de même qu'à midi, avant leur premier repas, ils mettent ſur leur front deux ou trois lignes de *ſandal* préparé (*b*), qu'ils mêlent

(*a*) Voy. Liv. III, Chap. 6, *des Cérémonies particulières des Indiens.*

(*b*) Cette préparation conſiſte à frotter du *ſandal* avec de l'eau ſur une pierre dure; ce qui forme une pâte jaune,

Digitized by Google

avec du safran pour le rendre plus jaune. Ils ajoutent dans le milieu une marque ronde, d'un jaune rougeâtre, composé de safran mêlé de chaux qui le rougit, & deux ou trois grains de riz entiers. On nomme ce signe *Atchadépotou.* Quelquefois ils ne mettent qu'une ligne de sandal, avec une marque rouge sang de bœuf dans le milieu: pour lors ils en ajoutent une noire sous cette dernière, ou bien ils portent, en croissant, une ligne de safran & de chaux, dans le milieu de laquelle ils mettent une marque noire en forme de larme, & par-dessous une autre plus petite, ronde & de la même couleur. Ils font ces marques noires avec des charbons provenus des offrandes brûlées devant la figure de Chiven; mais pour l'ordinaire, c'est le résidu de toiles brûlées avec du beurre sur la montagne de *Tirounamaley.* Les Brames de ce temple en font présent à

épaisse, quoique fluide, dont quelquefois les *Chivénistes* se peignent aussi les tempes.

Digitized by Google

leurs Confrères, de même qu'aux autres Indiens distingués de différentes villes de la côte de Coromandel.

Les Sivebramnals font les cérémonies dans les temples de Chiven, & les colliers de fleurs dont on orne le *Lingam* (*a*). Ils préparent le sandal pour les signes qu'on met à ce dieu, & font cuire les offrandes qui lui sont présentées. Ce sont eux qui par des prières & des cérémonies, font descendre les Dieux dans les temples, & désignent l'endroit où l'on doit les construire. Sectateurs de Chiven, c'est de leur tribu qu'on tire les *Gourous*; ils doivent réciter continuellement les Védams, se baigner trois fois par jour, c'est-à-dire, le matin & le soir en faisant le sandivané; de même qu'avant d'aller mettre les signes de sandal au Lingam, ou l'orner de fleurs; ce qui se fait à midi.

(*a*) Le *Lingam* est la représentation des parties naturelles de l'homme & de la femme, réunies. Voy. Liv. II *de la Mythologie des Indiens*.

Digitized by Google

La même cérémonie ſe répéte toutes les fois qu'ils veulent toucher à leur Dieu (*a*).

Les Sivebramnals ſe frottent la poitrine, les épaules, les bras & le front de cendres de bouze de vache. Avant le dîner, ils ſe mettent ſur le front une marque ronde de ſandal & de couleur jaune. Quelquefois ils placent au milieu un point noir fait avec le noir de fumée, qu'ils retirent du camphre brûlé devant la figure de Chiven. Comme ils doivent toujours avoir des cendres ſur eux, ils en remettent après s'être baignés.

Les Strivaichevanals ſont les Brames de Vichenou; ils ſont chargés des cérémonies dans ſes temples, & ils ſont dans leur ſecte ce que les Sivebramnals ſont dans celle de Chiven. C'eſt de leur tribu que ſe tirent les Gourous de Vichenou, qu'on appelle *Adjariars* (*b*). Cette tribu ſe ſubdiviſe en deux

(*a*) Les Prêtres des Égyptiens & des Juifs pratiquoient cette même cérémonie avant d'entrer dans leurs temples.

(*b*) Le nom de *Gourou*, quoique collectif, n'eſt cependant attribué particuliérement qu'aux miniſtres de Chiven; ceux autres,

Digitized by Google

autres, dont les opinions ſont différentes ſur la nature de Dieu; l'une ſe nomme *Vadakalers*, & l'autre *Tingalers*; on les diſtingue par le ſigne du front, qui reſſemble à un *upſilon*: celui des Vadakalers deſcend ſur le nez, & ſe termine en pointe; les bords en ſont blancs & la marque du milieu jaune. Le ſigne des Tingalers ſe termine en s'arrondiſſant entre les deux ſourcils; les bords en ſont blancs, & la marque du milieu rouge; il ſe nomme *tirnamon* ou *tirouſſounnam;* nom qui lui vient de ce que l'eſpéce de craie avec laquelle on fait la marque blanche s'appelle *namon* ou *naman;* la marque jaune eſt faite avec du ſafran & de la chaux. La marque blanche repréſente Vichenou, la jaune & la

---

de Vichenou s'appellent *Adjariars*. Le Gourou eſt toujours un Brame qui inſtruit les Indiens de la religion, fait leurs grands ſacrifices, & les initie aux myſtères: c'eſt une eſpéce de charge, qui paſſe de père en fils. Les Indiens ont pour eux le plus grand reſpect: ils ſe précipitent à terre en les abordant, & ne leur parlent que la main ſur la bouche, afin d'empêcher que l'haleine ne ſouille leur corps.

Digitized by Google

rouge *Latchimi* ſon épouſe. C'eſt à leur lever & à jeun qu'ils doivent mettre ces ſignes.

Tous les Brames portent un cordon en écharpe qui va de gauche à droite, placé ſur la chair. Il ſe donne à l'âge de ſept à neuf ans avec beaucoup de cérémonies. Ces nouveaux initiés ſe nomment *Brammaſſari*, c'eſt-à-dire, jeunes élèves de la Caſte de Brouma, qui étudient les rites, les uſages, & tout ce qui concerne l'état ſacerdotal. A l'âge de douze ans ils reçoivent le nom de Brames, & on leur confère le pouvoir de faire les fonctions du ſacerdoce. Cette dernière cérémonie eſt toujours ſuivie du mariage, au moment duquel on leur donne un autre cordon. Dans l'intervalle de ces deux ordinations, les Novices ſont obligés de ſe lever tous les jours de grand matin pour ſe purifier par le bain & faire la prière ; il faut encore qu'ils emploient la journée à apprendre par cœur des leçons de théologie, & des morceaux tirés des vies de leurs Dieux.

Digitized by Google

La *Ligne* ou cordon des Brames eſt compoſée d'un nombre déterminé de fils de coton, que l'on obſerve ſcrupuleuſement; elle eſt filée ſans quenouille, par la main des Brames, avec les doigts ſeulement; il faut prendre garde à la qualité du coton, à la manière de le tenir entre les doigts, & au nombre des brins qui doivent entrer dans ſon tiſſu, auquel on fait un nœud, appellé le *nœud de Brouma*, qui eſt un aſſemblage de pluſieurs autres nœuds. La Ligne des Novices n'a que trois brins, compoſés de pluſieurs fils avec un nœud ſeulement; celle qu'on donne à la ſeconde ordination, au moment du mariage, doit avoir ſix brins avec deux nœuds; & à meſure que les Brames ont des enfans, on augmente le nombre des fils & des nœuds, juſqu'au point marqué par les Védams.

La cérémonie de conférer la ligne à un enfant Brame ſe fait avec beaucoup d'appareil; on raſſemble tous les parens & les amis de la famille ſous une tente ou *pendal*,

Digitized by Google

dreſſée dans la cour de la maiſon paternelle : on commence la fête par ſe frotter d'huile & ſe purifier ; les *homans* ou ſacrifices ſe répètent juſqu'à cent huit fois ; on les croiroit manqués, ſi le feu ſacré qu'on entretient, venoit à s'éteindre. On diſtribue du *bétel* (*a*) & on attache enſuite au bras de l'enfant un préſervatif ou taliſman, qui eſt un petit joyau ſur lequel ſont tracés quelques caractères myſtérieux : tel eſt le cérémonial du premier jour. Le lendemain, le Brammaſſari ou Novice ſe purifie de grand matin par le bain ; les Brames ſe raſſemblent ſous la tente préparée, & après avoir répété les

(*a*) Le *Bétel* eſt la feuille d'une plante du genre du poivre : on la place au pied d'un arbre, ſur lequel elle grimpe ; ſa feuille reſſemble à celle du poivrier. On la prépare avec de la noix d'*Aréque* & un peu de chaux brûlée, faite de coquillages. Les Indiens en mâchent ſans ceſſe, mais ne l'avalent point : leur palais ſe trouve agréablement flatté du jus qu'ils en expriment. Le bétel fait beaucoup ſaliver, conſerve les dents & rend l'haleine agréable. C'eſt un uſage général dans toutes les cérémonies & les viſites, de préſenter le bétel.

Digitized by Google

mêmes ſacrifices que le jour précédent, le père lui coupe, dans cinq endroits différens, quelque peu de cheveux avec un raſoir, qu'il a eu ſoin de purifier par une aſperſion d'eau luſtrale; il mêle ces cheveux avec du riz cuit, que la mère tient dans les mains; alors le barbier raſe le jeune Brame, & il lui laiſſe cinq toupets de cheveux aux endroits marqués par le père : le Candidat ayant été ſouillé par la main du barbier, ſe purifie en ſe lavant auſſi-tôt qu'il eſt raſé. Le ſacrifice du riz brûlé & les libations ſe répétent. On frotte enſuite le Brammaſſari de ſandal, & on lui marque le front du ſigne caractériſtique de ſa ſecte; le petit linge qui doit couvrir ſa nudité ſe place myſtérieuſement. On attache à ſa Ligne, qui fait le principal objet de la fête, un petit morceau de peau de cerf. Des femmes, en faiſant le tour de la tente, préſentent ce cordon dans un baſſin aux Brames de l'aſſemblée, afin qu'ils le béniſſent, en le touchant de la main; après ce cérémonial, l'Officiant le met au col

Digitized by Google

du Novice, & il lui donne ſa bénédiction: ils ſe mettent enſuite ſous un voile, & le Miniſtre lui apprend un mot de deux ou trois ſyllabes, qui ne doit être entendu de perſonne. Le jeune Brame reçoit enſuite des inſtructions relatives à ſon miniſtère, & on frotte ſa Ligne de ſafran; enfin, la dernière cérémonie eſt de tirer l'*œillade* au Brammaſſari.

Pluſieurs Caſtes de la tribu des Choutres, tels que les *Chétis* & les *Cométis*, les Charpentiers, les Forgerons, les Orfévres, & d'autres Caſtes, ont auſſi le droit de porter la Ligne. C'eſt une preuve qu'elle n'eſt pas une marque de diſtinction du ſacerdoce: cependant les Brames ne la leur ſouffrent que parce qu'ils diſent que *c'eſt un beau harnois à un âne.* Les cérémonies qu'on obſerve en la conférant, varient ſelon la différence des Caſtes; mais parmi les Brames, elles ſe font avec plus de pompe & d'oſtentation (*a*).

(*a*) Des Miſſionnaires ont cru devoir auſſi porter la Ligne,

Digitized by Google

Les Brames vont preſque tous la tête nue; ils ſe raſent les cheveux, à l'exception d'un petit toupet qu'ils laiſſent derrière la tête, & qu'on nomme *condoubi*, à-peu-près ſemblable au *peneſé* des Chinois; il pend par derrière avec un nœud, ce qui diſtingue particulièrement les Brames des autres Caſtes. Leur habillement eſt une pagne ou toile qui leur fait le tour du corps au-deſſus des hanches, ſe relève entre les cuiſſes, & tombe devant par un de ſes bouts.

Les Brames Vaïdiguers, Sivebramnals & Strivaïchenavals peuvent ſe marier; mais ils

---

& ne pas la faire quitter à ceux de leurs Néophytes qui l'avoient reçue ſelon le rit de leur Caſte, afin de ne pas les éloigner, par la privation d'une marque d'honneur à laquelle ils les voyoient fortement attachés. Mais le Concile de *Goa* condamna cette mitigation : l'affaire fut portée au tribunal du Saint Siége; *Grégoire XV* qui l'occupoit, donna une Bulle par laquelle il permit de porter la Ligne dans les Indes, afin d'y propager les converſions; mais ſous la reſtriction que les Néophytes abandonneroient celles qu'ils tenoient de la main des Brames, pour en recevoir une bénite par les Miſſionnaires ſelon le rit de l'Égliſe.

Digitized by Google

ne doivent vivre que d'aumônes, & s'abſtenir, ainſi que les Prêtres égyptiens, de tout ce qui a vie. Il leur eſt défendu d'aſſiſter aux enterremens; & ils ne peuvent entrer dans une maiſon où ſe trouve un cadavre que dix jours après qu'on l'en a retiré. Ils ont ſecoué aujourd'hui ces préjugés, ſuivent les funérailles, & vont conſoler les parens dans les maiſons des morts, afin d'en obtenir quelques aumônes.

Trois autres tribus ſe diſent Brames; mais les premiers ne veulent pas les reconnoître pour tels. Les autres Indiens les regardent comme baſſes Caſtes de Brames; elles comprennent les *Tatouvadiels*, les *Goutcheliers* & les *Moratia-papars*.

Les Tatouvadiels, ſectateurs de Vichenou, ſe frottent de ſandal & portent au front une Ligne noire perpendiculaire, avec une marque ronde de couleur rouge qu'ils mettent dans le milieu.

Les Goutcheliers peuvent être des deux ſectes: quand ils ſont de celle de Chiven,

Digitized by Google

ils portent les mêmes ſignes que les Sivebramnals, & les mêmes que les Tatouvadiels, s'ils ſont de la ſecte de Vichenou.

Les Moratia-papars, quoique formant entr'eux une tribu différente, ne ſont point diſtingués des Goutcheliers.

Ces trois dernières tribus ne ſont obligées à aucune cérémonie, ne ſervent point dans les temples, & ne vivent pas d'aumônes comme les autres Brames. Ils ſe mettent au ſervice de ceux qui veulent les payer, prennent de l'emploi chez les Mogols, & même chez les Européens; leur habit ne différe pas de celui des autres habitans.

Les Brames, comme ſe prétendant ſortis de la tête de Brouma, ſe ſont arrogés, à l'excluſion de toutes les autres Caſtes, les fonctions du ſacerdoce (*a*) : ils ſont les

(*a*) Parmi les Juifs, le Sacerdoce appartenoit à la ſeule tribu de Lévi : il falloit y être né pour devenir Lévite ou Prêtre. Il faut de même, chez les Indiens, être né Brame pour prétendre aux honneurs du Sacerdoce. Le mérite, les ſervices, rien n'y peut faire admettre un ſujet qui ne ſeroit pas né dans cette Caſte.

Digitized by Google

gardiens & les interprêtes des livres de la loi ; le droit d'inſtruire & d'enſeigner leur appartient, & ils ſont juges de tous les différends ; ils perſuadent au peuple qu'ils tiennent toutes ces prérogatives de Dieu même ; & d'après ces idées, qu'ils ont ſoin d'inculquer, on les regarde comme des hommes céleſtes (*a*).

Quoique leur Caſte ſoit dépoſitaire du ſacerdoce, tous cependant n'en exercent pas les fonctions dans les Pagodes ; le nombre en ſeroit trop grand : pluſieurs font leurs ſacrifices & leurs cérémonies dans leurs propres maiſons avec leur habillement ordinaire ; ce n'eſt que dans certaines occaſions qu'on en convoque une multitude dans les temples : quelques-uns gagnent leur vie

(*a*) Chaque Peuple a ſes Brames : ils ſont regardés chez tous comme des hommes Saints & des Illuminés, qui parlent à la Divinité, la repréſentent ſur la terre, & diſpoſent du ciel en ſon nom. Tels étoient les Philoſophes chez les Grecs, les Mages parmi les Perſes, les Caldéens chez les Aſſyriens, les Druides parmi les Gaulois, & les Tuditanes chez les Eſpagnols, &c.

Digitized by Google

à dire la bonne aventure; d'autres vivent en Cénobites dans des Monaſtères, que des Princes & des gens riches leur ont fait bâtir par dévotion : une ou deux familles ſeulement ſont réſervées pour le ſervice des Pagodes; elles ſont rentées & vivent fort à leur aiſe. Les mets qu'on préſente aux idoles leur fourniſſent une abondante nourriture. La vénération qu'on a pour leur perſonne & leur caractère eſt ſi grande, que les Princes & les particuliers opulens donnent tous les jours ou un certain nombre de jours dans l'année, à manger à vingt, trente, cinquante & même cent Brames. Ces Prêtres leur perſuadent que l'œuvre la plus méritoire, eſt de leur faire des largeſſes, de leur bâtir des monaſtères, & de les reſpecter comme des Dieux.

Ces idées prennent aiſément dans l'eſprit d'un peuple crédule & ſuperſtitieux; de-là vient l'uſage de leur faire préſent en certaines occaſions de dix ſortes de choſes, ce qu'on appelle les *dix dons;* cette offrande

Digitized by Google

ſe pratique ſur-tout à la mort des gens riches; alors on leur donne une ou pluſieurs vaches, quelques piéces de terre, du beurre, de la toile, du ſucre, du ſel, des vaſes de métal, quelques monnoies d'or, & enfin des denrées pour leur nourriture.

Leur perſonne eſt ſi ſacrée, qu'ils ne peuvent être punis de mort pour quelque crime que ce puiſſe être. Si quelqu'un d'eux l'a méritée, on lui créve les yeux; mais on le laiſſe vivre. Tuer un Brame eſt un des cinq grands péchés preſque irrémiſſibles, & les Védams ordonnent à quiconque ſeroit coupable d'un pareil meurtre, de faire un pélérinage de douze ans en demandant l'aumône, ayant à la main le crâne du Brame, dans lequel il eſt obligé de manger & de boire tout ce qu'on lui donne; ce tems expiré, il doit encore faire beaucoup d'aumônes, & bâtir un temple au Dieu de la ſecte du Brame qu'il a tué (*a*).

(*a*) Les Juifs avoient une coutume à-peu-près ſemblable.

Digitized by Google

Les peines qu'ils infligent à leurs femmes ſurpriſes en adultère, eſt de les renfermer entre quatre murailles ; mais s'ils les aiment, ils leur pardonnent, & la faute eſt oubliée. Cette réconciliation donne lieu à un grand feſtin auquel beaucoup de Brames & de Bramines ſont invités, & la coupable les ſert à table. François Caron, dans ſon *Hiſtoire indienne*, rapporte qu'un Brame ayant trouvé ſa femme couchée avec un autre, la lia & tua l'adultère. Le lendemain il invita tous ſes parens & ceux de ſa femme à un feſtin ; quand on fut à table, & au moment où on commençoit à ſe réjouir, le mari ſortit pour aller couper au mort les parties de la gé-

---

Un meurtrier étoit banni pour trois ans, & condamné à parcourir toutes les villes de ſa Nation, en criant par les rues qu'il étoit un homicide. Pendant ce tems, il ne pouvoit ni manger de la viande, ni boire du vin. Obligé de laiſſer croître ſes cheveux & ſa barbe, ſans ſe laver, il ne lui étoit permis de ſe couvrir la tête qu'une fois par mois. Le bras avec lequel il avoit commis le meurtre, étoit attaché par une chaîne à ſon col ; c'eſt ainſi qu'il expioit ſon crime.

Digitized by Google

nération, qu'il mit dans une boëte ornée de fleurs; après quoi déliant sa femme, & la couvrant d'un suaire, il lui ordonna d'aller porter la boëte aux convives. La malheureuse obéit, & vint se jetter demi-morte aux genoux de l'assemblée; à l'ouverture de la boëte elle s'évanouit, & le mari lui coupa la tête (*a*).

Revenons à la division des Castes. La seconde tribu composée de *Chatriers* ou *Rajas*, & des Militaires se subdivise en trois, & comprend les *Bondilliers*, les *Rajapoutrers*, & les *Maratiers* : tous les membres de cette tribu ne peuvent prendre que le métier des armes; ceux qui ne sont pas Rois servent en qualité de soldats. Les Rajas, avant la conquête des Mogols, étoient maîtres du Gouvernement : ils conservent encore quelques petites Souverainetés dans

(*a*) Les Romains avoient aussi le pouvoir de tuer leurs femmes surprises en adultère. Dans le Japon, il n'est pas seulement permis aux maris de les tuer, mais, en leur absence, tous les parens, & même les domestiques peuvent le faire.

Digitized by Google

les montagnes. La Caſte des Bondilliers eſt preſque éteinte ; on n'en connoît plus qu'une famille à la côte de Coromandel ; c'eſt celle des derniers rois de Gingi. Cette tribu peut être indifféremment de la ſecte de Chiven ou de Vichenou. Ils ne peuvent lire les Védams ; mais ils ont la prérogative d'en entendre la lecture.

La troiſiéme tribu, c'eſt-à-dire celle des Marchands, appellés *Vaſſiers*, eſt preſque éteinte ; il n'en reſte plus que quelques familles dans le royaume de Rameſſourin ; elle n'eſt pas la même que celle des Marchands qui trafiquent aujourd'hui dans toute l'Inde ſous le nom de Chétis & de Cométis.

La tribu des *Choutres*, qui forme la quatriéme, eſt la plus nombreuſe ; elle ſe diviſe en *main droite* & en *main gauche*.

La *main droite* comprend 1°. les *Vélagers*, qui ſe ſubdiviſent en *Chogia-vélagers*, *Carécatou-vélagers*, *Niroupouchi-vélagers*, & *Doulouva-vélagers*, connus auſſi ſous le nom d'*Aguamoudiers*, que les Européens appellent

Dobachis, nom qui ſignifie *ſerviteurs*. Les Laboureurs occupent le premier rang chez les Vélagers, les autres prennent de l'emploi par-tout où ils en trouvent. 2°. Les *Caravers*, Caſte *talinga* : ce ſont les marchands de *manille de verre*. 3°. Les *Camouvars*, Caſte talinga, qui différe peu de la précédente ; ils font le même commerce. 4°. Les *Coiladiers*, Caſte talinga. 5°. Les *Cométis* ou Marchands; ils étoient autrefois de la main gauche, & ne formoient qu'une claſſe avec les Chétis ; mais depuis qu'ils ont prié les Choutres de la main droite de les recevoir comme leurs enfans, ils ſont entrés dans l'autre rang. 6°. Les *Natamadiers*. 7°. Les *Caquilliers* ou Tiſſerands. 8°. Les *Bainiers*, eſpéce de religieux, que l'on appelle *Poutcharis*, qui vivent d'aumônes & ſe tiennent dans les temples de *Mariatale*, Déeſſe de la petite vérole (*a*). 9°. Les *Amaters* ou Barbiers. 10°. Les *Panichévers*, qui ſont les ſerviteurs

(*a*) Voy. Liv. III, Chap. 7, *des Religieux Indiens.*

des

Digitized by Google

des Vélagers, 11°. *Les Vanars* ou Blanchiſſeurs. 12°. Les *Condoumiers* ou Médecins, qui guériſſent les morſures des ſerpens. 13°. Les *Dévédaſſi-quels* ou *Tévadiaquels*, que nous appellons communément *Bayadères*. Ceux qui compoſent ces cinq dernieres Caſtes peuvent être de la main droite ou de la main gauche. Ceux qui ſervent les Choutres de la main droite ſont cenſés être dans ce rang, & ne peuvent point ſervir ceux de la main gauche; & ceux de cette main, à leur tour, ne ſervent pas ceux de l'autre.

14°. Les *Parias* forment la dernière Caſte; ils ſont regardés par les autres Indiens comme des gens infâmes, ſouillés, abominables & réprouvés: dans les actes publics & dans la vie civile, on ne daigne pas les mettre au rang des Caſtes. Proſcrits par cet aviliſſement, ils ont leurs habitations dans des quartiers ſéparés. Ce n'eſt point aſſez qu'ils ſoient éloignés des villes, bourgs ou villages communs aux reſtes de la Nation, il

Digitized by Google

faut encore qu'il y ait une distance assez considérable pour que le vent ne communique pas des influences impures & contagieuses, qu'on craindroit de leur trop grande proximité.

Leurs maisons sont des cahutes où un homme peut à-peine entrer, & elles forment de petits villages qu'on appelle *Paretcheris*. Il leur est défendu de puiser de l'eau dans les puits des autres Castes; ils en ont de particuliers aux environs de leurs demeures, autour desquels ils sont obligés de mettre des os d'animaux, afin qu'on les reconnoisse & qu'on les évite. En général les fonctions des Parias consistent à rendre les services les plus vils & les plus dégoûtans. Quand un Indien d'une autre Caste permet à quelqu'un d'entre eux de lui parler, cet infortuné est obligé de tenir une main devant sa bouche, afin d'empêcher son haleine de se porter vers lui; & s'il le rencontre sur un grand chemin, il faut qu'il se détourne pour le laisser passer. Si quelque Indien, fût-ce

Digitized by Google

même un Choutre, touche par mégarde un Paria, il eſt obligé d'aller ſe purifier dans le bain. Les Brames ne peuvent les regarder, & les Parias ſont obligés de fuir dès qu'ils en voient. Ils ne ſont d'aucune ſecte : exclus des aſſemblées du peuple, ils ne peuvent jamais entrer dans les temples, & ſont exempts de prier & de faire des offrandes. Le mépris & l'averſion qu'on a pour eux ſont portés ſi loin, qu'on ſe donne bien de garde de manger quelque choſe qu'ils auroient apprêté, ou de boire dans des vaſes dont ils ſe ſeroient ſervis : ils ne peuvent entrer dans la maiſon d'un Indien d'une autre Caſte, ou s'ils ſont chargés de quelque travail dans une maiſon, on pratique une porte qui ne ſert que pour eux ; mais ils doivent paſſer en baiſſant les yeux ; car ſi l'on s'appercevoit qu'ils euſſent regardé dans la cuiſine, on ſeroit obligé d'en briſer tous les uſtenſiles. Un Indien croira faire une bonne œuvre en ſauvant la vie à des inſectes, des ſerpens & autres animaux, tandis

Digitized by Google

qu'il laiſſera périr un Paria plutôt que de lui tendre la main pour le retirer d'un précipice, dans la crainte de ſe ſouiller en le touchant.

Les Parias ſervent chez les Vélagers pour cultiver la terre ou panſer les chevaux, & chez les Européens en qualité de cuiſiniers & de porte-faix. Ils ne ſont tenus à aucun régime, mangent du bœuf & boivent des liqueurs ſpiritueuſes. Cet attentat contre un animal ſacré, & l'abrutiſſement où l'ivrognerie plongeoit les coupables, eſt, ſelon quelques Écrivains, l'origine de leur infamie : il eſt plus probable que c'eſt à la ſuperſtition que ces malheureux doivent l'aviliſſement dans lequel ils vivent; les Indiens n'ont tant de mépris pour eux, que parce qu'ils penſent que quand on fait beaucoup de mal ſur la terre, on renaît Paria. Sans doute, lors de la diviſion des Caſtes, on conſerva *la ligne de démarcation* qui, dans tous les pays, ſépare le riche du pauvre; la partie la plus indigente fut rejettée à la dernière claſſe, & condamnée

Digitized by Google

à n'en jamais ſortir. La misère & l'opprobre y devinrent héréditaires. Cette première injuſtice fut l'ouvrage de la politique ; mais dans la ſuite elle fut aggravée par la religion. Pour ſe décharger du crime de l'avoir commiſe, les Indiens y cherchèrent une cauſe ſurnaturelle ; le dogme de la tranſmigration des ames leur en facilita les moyens. Il étoit naturel d'imaginer que le coupable ne devoit revivre que pour ſouffrir ; & dans ce principe la triſte condition de Paria lui fut aſſignée.

Le nombre des Parias eſt ſi grand, que, s'ils vouloient ſortir de l'opprobre où on les tient, ils ſeroient en état d'opprimer les autres Caſtes ; mais ils y ſont abſolument inſenſibles. L'infamie des Parias rejaillit ſur les Européens ; ces derniers ſont d'autant plus en horreur, qu'outre leur peu de reſpect pour la vache, dont ils mangent la chair, les Indiens leur reprochent encore de cracher dans les maiſons & même dans les temples, de boire en appliquant le vaſe

Digitized by Google

aux lévres, de porter les doigts à la bouche, de manière que la ſalive les ſouille, &c. Ainſi un Européen eſt tout ce que les Indiens connoiſſent de plus mépriſable ; ils le nomment *Parangui*, nom qu'ils donnèrent aux Portugais, lorſque ceux-ci abordèrent dans leur pays, & c'eſt un terme qui marque le ſouverain mépris qu'ils ont pour toutes les Nations de l'Europe (*a*).

(*a*) Ce mépris qu'ils ont pour les Européens, leur fait regarder la religion chrétienne avec une eſpéce d'horreur. Les Brames, intéreſſés à la décrier, s'efforcent de fortifier l'averſion invincible que les Indiens ont pour les Européens. Quand on parle devant eux du Chriſtianiſme, ils s'écrient que les Chrétiens ſont des infâmes, qui mangent de la vache & boivent du vin : ils ajoutent qu'ils ſont encore plus déteſtables que les Parias ; & il n'en faut pas davantage pour arrêter un Indien qui auroit le deſir de ſe faire Chrétien. Les clameurs s'élévent encore davantage, lorſqu'on lui voit faire la plus légère démarche relative à ſa converſion : il entend alors crier de toutes parts qu'il va perdre les prérogatives de ſa Caſte, qu'on ne le ſouffrira plus dans la ſociété, qu'il deviendra *Paria*, *Parangui*, & le plus mépriſable de tous les hommes. Alors la force du préjugé, la honte & la crainte étouffent en lui les diſpoſitions favorables où il pourroit être d'embraſſer la religion chrétienne.

Quelques Miſſionnaires voyant que l'horreur pour les Parias

Digitized by Google

La tribu *de la main gauche* comprend, 1°. les *Chétis* ou Marchands, autre tribu que les *Cométis.* 2°. Les *Camalers*, qui renferment ſous cette dénomination tous les artiſans qui ſe ſervent du marteau, tels que les *Tatars* ou Orfévres, les *Tachiers* ou Charpentiers, les *Caroumars* ou Forgerons, les *Canars* ou Chaudronniers & Cuivriers; les membres de cette Caſte ſe regardent tous comme parens. 3°. Les *Vanniers*, qui font l'huile. 4°. Les *Sanars* ou *Sourers*, qui recueillent le *calou*, liqueur qu'on tire du palmier. 5°. Les *Pallis*, dont les femmes

---

& la manière de vivre des Européens étoient des obſtacles aux progrès du Chriſtianiſme, affectèrent l'extérieur des Brames, des *Pénitens* & des *Saniaſſis*, en ſe conformant à leur manière de vivre & de s'habiller; ils évitèrent ſur-tout de communiquer avec les Parias, ainſi que de leur adminiſtrer les ſacremens: mais M. *de Tournon*, Légat apoſtolique pour les miſſions étrangères, condamna cette politique comme contraire à l'Evangile, qui ne met aucune diſtinction entre les Fidèles. Il ordonna d'adminiſtrer les Parias, & ſon décret a été confirmé par les ſucceſſeurs de *Clément XI*, ſous le pontificat duquel il fut rendu.

Digitized by Google

ſont *de la main droite*, parce qu'elles portent au col, comme les femmes de la main droite, des grains de verre de la groſſeur d'une tête d'épingle, qu'on nomme *cariamanis*. 6°. Les *Chédars* ou Tiſſerands, autre tribu que ceux de la main droite, de même dénomination. 7°. Les *Sacliels* ou Cordonniers, qui ſont dans la tribu de la main gauche ce que les Parias ſont dans l'autre; mais ils ſont encore plus mépriſés que les Parias, parce qu'ils emploient le cuir de vache à faire des chauſſures. Cependant malgré cette profanation, & le ſcrupule d'être ſouillé en ſe ſervant de ce qui vient de cette Caſte avilie, on ne laiſſe pas de porter des chauſſures.

Quelques Indiens prétendent qu'anciennement les Choutres étoient tous compris dans la même claſſe, & qu'ils furent diviſés en différentes tribus par le Roi *Salivagana*, dont l'exiſtence remonte à dix-huit cents ans.

Les Caſtes ſuivantes ſont totalement ſéparées, & n'entrent point dans la diviſion de main droite & de main gauche.

Digitized by Google

Les *Eideyers* ou Paſteurs ſont tous *Vichenou-baters*; ils étoient autrefois d'auſſi baſſe Caſte que les Parias, & relégués comme eux hors des villes. L'amas de cahutes qui formoient leur habitation, s'appelloit *Edetchery*; mais depuis l'incarnation de Vichenou ſous le nom de *Quichena*, qu'un berger éleva chez lui comme ſon propre fils, ils ſont reconnus pour la première Caſte des Choutres, peuvent faire le commerce & prétendre à toutes ſortes d'honneurs; mais ils s'aviliroient & perdroient leur Caſte s'ils embraſſoient les métiers dans leſquels on ſe ſert du marteau.

Les *Coſſévers* ou Potiers ſont tous *Chivabaters*.

Les *Moutchiers* ou Peintres, Doreurs & Malletiers ſont auſſi Vichenou-baters, quoique Talingas; les autres Caſtes les mépriſent & les regardent comme Parias, parce qu'ils touchent du cuir dans leurs métiers. Les Moutchiers ne mangent rien de ce qui a eu vie; ce n'eſt que dans cette Caſte que

Digitized by Google

le frère épouſe la ſœur, & l'oncle la niéce.

Les *Chémavaders* ſont les Pêcheurs de rivière, & les *Patnavers* des bords de la mer; les Européens les appellent *Maquois:* ces deux tribus ſont toujours de la ſecte de Chiven.

Les *Oders* & les *Caravers* ſont chargés de tranſporter les marchandiſes d'un royaume à l'autre; toujours en marche, ils ne demeurent jamais dans les villes, & tranſportent avec eux leurs cahutes; elles conſiſtent en une couverture de feuilles de palmier qu'ils mettent ſur un bœuf. Quand ils ſont pauvres, ils travaillent à la terre.

Les *Villiers*, les *Iroulers* & les *Véders* ſont regardés comme des animaux par les autres Caſtes. Ils vivent ſur les montagnes & dans les bois ſans craindre les tigres ni les ſerpens, qu'ils tâchent d'éloigner par des prières connues d'eux ſeuls; ils ſe nourriſſent uniquement des productions de la nature, & ſe couvrent le corps de feuilles d'arbres; la plupart ne quittent jamais leurs forêts.

Digitized by Google

D'autres, dont l'habitation ſe trouve près des Aldées, y portent du miel pour avoir quelques morceaux de toile. Ils font toujours grand feu dans leurs cahutes, & ſe regardent comme très-heureux de ne point vivre avec les autres hommes. Ils reconnoiſſent un ſeul Dieu, mais ne lui bâtiſſent aucun temple, & ne lui font aucune adoration.

Les *Furoguis* vivent auſſi dans les bois, & n'adorent que le ſoleil; ils ne mangent qu'après lui avoir fait leur adoration, & n'oſeroient mettre un morceau dans la bouche s'ils n'avoient vu cet aſtre. Ils ſont perſuadés, comme les Villiers & les Iroulers, que l'homme finit avec la vie : comment ſe peut-il faire, diſent-ils, qu'un corps réduit en cendres ou en pouſſière qui s'exhale dans les airs, ou qui ſe confond avec la terre, puiſſe reprendre ſa forme pour recommencer une autre carrière (*a*)? C'eſt peut-

(*a*) Parmi les Juifs, les Saducéens, & parmi les Chrétiens, les Manichéens & d'autres ont nié la réſurrection des morts.

Digitized by Google

être cette idée qui les fait vivre comme des bêtes, ſans diſtinction de père, de mère, de frère, ni de ſœur, diſant qu'ils couchent avec leur propre femme, quand ils couchent avec une autre (*a*).

Les Indiens ignorent aujourd'hui ce qui cauſa la diviſion de la main droite & de la main gauche : ils ſe diſputent de part & d'autre la prééminence, ſans pouvoir jamais

(*a*) Pluſieurs Nations étoient de ce ſentiment. *Chryſippe*, ſi l'on en doit croire *Diogène de Laërte*, dans la vie de ce Philoſophe, dit que ceux-là ne ſont pas ſagement, qui regardent comme honteux & comme un mal de coucher avec ſa mère, ſa fille ou ſa ſœur. Les Médes, les Phrygiens, les Galates, les Égyptiens & beaucoup d'autres Peuples, penſoient de même : les Babyloniens & les Perſes n'avoient aucune horreur de ces aſſemblages inceſtueux ; ils permettoient les mariages entre le père & la fille, le fils & la mère, le frère & la ſœur. On dit qu'ils tenoient cette coutume d'un certain *Andsham*, Grand-Prêtre du Feu, qui fut établi dans cette dignité par *Nemrod*. Comme il faiſoit le premier ſacrifice, le démon lui dit qu'il n'y avoit perſonne digne de ſervir ou d'adorer le Feu, que ceux qui connoiſſoient charnellement leur mère, leur fille ou leur ſœur. Andsham, d'après cet avertiſſement, ſe mit en état de bien ſervir le Feu, & les Mages l'ont depuis imité.

Digitized by Google

s'accorder ſur ce point ; mais ils ont grand ſoin d'empêcher que ceux de la main oppoſée jouiſſent des droits de l'autre, comme de paſſer en voiture ou à pied, avec des ſandales de bois, dans les rues qu'ils habitent : ils peuvent cependant y paſſer à pied pour leurs affaires avec des ſouliers ou à pieds nuds. Les proceſſions de mariage, ni les convois des morts, ne peuvent paſſer dans les quartiers qu'habitent les Caſtes de la main oppoſée. Celles de la main gauche ne peuvent monter un cheval blanc, ni porter des pavillons & des paraſols blancs dans les proceſſions matrimoniales, comme les tribus de la main droite. Chaque Caſte a des termes qui lui ſont affectés, dont il n'eſt pas permis à l'autre de ſe ſervir ; leurs uſages, leurs droits, leurs priviléges, tout eſt diſtinct & marqué. La moindre infraction de ces régles eſt dans le cas de produire une guerre civile. Cependant ils vont tous adorer Dieu dans le même temple, excepté dans les établiſſe-

Digitized by Google

mens européens, & dans les Aldées riches, où l'orgueil a multiplié ces édifices.

Les ſectateurs de Chiven ſe frottent la poitrine de cendres de bouze de vache en ſe levant, & mettent, avant leur premier repas au milieu du front, une marque ronde jaune de ſandal, ainſi que trois lignes de la même couleur ſur la poitrine & les bras. Les ſectateurs de Vichenou mettent au front, ſelon leur opinion, les mêmes ſignes que les Strivaïchenavals.

On voit par cette diviſion des Caſtes, que chacune fait un Peuple particulier, que la religion & les loix empêchent de ſe confondre avec les autres, même dans les unions conjugales, parce que c'eſt toujours dans ſa famille qu'on ſe choiſit une épouſe, & jamais dans les autres, fuſſent-elles de la même tribu. Le fils d'un laboureur ne peut être que laboureur, & ſe marier qu'avec la fille de ſon couſin, qui fait le même métier; cette différence des claſſes n'eſt pas moins

Digitized by Google

ſenſible dans le commerce habituel de la ſociété. L'inférieure ne manque jamais de reſpect à la ſupérieure, & le Brame ne peut manger avec le Roi, ni ce dernier avec le Choutre, ſans s'expoſer à l'aviliſſement.

C'eſt ainſi qu'un Peuple qui, par ſon antiquité, devroit avoir épuré la raiſon, ſe traîne encore ſous l'empire des préjugés & de l'ignorance. Loin d'être ramené à l'égalité naturelle, par les révolutions qu'il éprouve tous les jours, il ſemble n'exiſter que pour en briſer continuellement les liens.

La plupart des Nations étoient diviſées de même; l'Égypte avoit ſept tribus, Athènes quatre, & l'Arabie trois, entre leſquelles les Prêtres étoient les plus conſidérés: les Romains avoient deux claſſes de Citoyens; preſque tous les États de l'Europe, à l'imitation de l'Inde, admettent des diſtinctions dans leur Corps civil; & nous qui les blâmons, ſommes-nous plus juſtes & plus ſages; n'avons-nous pas nos Caſtes?

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

De l'Initiation des Indiens.

Il n'eſt point de religion où l'on ne trouve des initiations & des épreuves plus ou moins longues & pénibles. Cela doit être ainſi. En effet, il eſt juſte & prudent de connoître les mœurs & le caractère d'un homme, avant que de l'admettre dans une ſociété quelconque. Si cet examen ſe pratique directement ou indirectement dans tous les états de la vie civile, à combien plus forte raiſon ne doit-il pas être employé lorſqu'il s'agit de révéler à un proſélyte les myſtères & les dogmes religieux ? Auſſi les initiations exiſtèrent-elles de tous les ſiécles & dans tous les pays.

Chez les Hébreux, les Lévites; en Égypte, les Prêtres de *Cérès Eleuſine;* dans la Grèce, ceux de Cybéle; à Rome, les Pontifes,

Digitized by Google

Pontifes, les Aruſpices & les Veſtales; dans la Gaule, les Druides, tous eurent des épreuves rigoureuſes, & de pluſieurs années, qu'ils faiſoient ſubir à leurs diſciples avant de les recevoir parmi eux.

Un Indien n'eſt tenu à aucune cérémonie journalière qu'après ſon initiation, & toutes celles qu'il auroit pu faire avant ne lui ſont point méritoires. Quelques-uns négligent cette pratique; mais celui qui meurt ſans être *initié*, ne doit pas s'attendre à un ſort plus heureux dans une autre vie.

Avant de pouvoir être initié, un Indien doit, pendant pluſieurs jours, faire divers actes préparatoires, tels que des jeûnes, des aumônes & d'autres bonnes œuvres. Lorſque le jour eſt venu, il ſe baigne & ſe rend chez ſon *Gourou*, qui a préparé une chambre pour cette cérémonie. Le Gourou ne le laiſſe entrer qu'après lui avoir demandé s'il a un véritable deſir d'être initié; ſi ce n'eſt pas la ſimple curioſité qui l'amène; s'il ſe ſent en état de continuer toute ſa vie, ſans y man-

Digitized by Google

quer un ſeul jour, les cérémonies qu'il va lui preſcrire. Il l'exhorte à différer, s'il ne ſe ſent pas aſſez de force. Quand le jeune-homme perſiſte & montre un deſir ardent d'entrer dans la bonne voie, le Gourou lui fait un ſermon ſur la conduite qu'il doit tenir, ſur les vices qu'il doit fuir, & les vertus qu'il doit pratiquer. Il le menace des châtimens céleſtes, s'il ſe comporte mal, & lui fait eſpérer les plus grandes récompenſes, s'il marche dans le ſentier de la juſtice. Ils entrent enſuite dans la chambre, dont la porte reſte ouverte afin que les aſſiſtans participent au ſacrifice qui va ſe faire, & qu'on appelle *Homan*. Il eſt le même que celui du mariage ; mais on le tient pour plus auguſte, parce qu'un Gourou le fait, tandis qu'un ſimple Brame conſomme l'autre. Les prières pour évoquer les Dieux ſont différentes, & le lieu plus ſaint, parce qu'il a été purifié. L'évocation étant finie, on allume le feu de l'Homan. Après le ſacrifice, ils ſe mettent ſous un voile qui

Digitized by Google

leur couvre la tête : alors le Gourou apprend au jeune-homme, comme dans l'initiation des Brammaſſaris, un mot d'une ou de deux ſyllabes, qu'il lui fait répéter à l'oreille, afin qu'il ne ſoit entendu de perſonne.

Ce mot eſt la prière que l'Initié doit répéter, s'il le peut, cent ou mille fois par jour; mais toujours dans le plus profond ſecret. Lorſqu'il le prononce, il doit ſoigneuſement éviter de faire voir le mouvement de ſes lévres. L'oublie-t-il? ſon Gourou eſt le ſeul à qui il puiſſe le demander : il ne peut dire ce mot ſacré à perſonne, pas même à un autre Initié. Cependant il lui eſt permis de le proférer à l'oreille d'un Initié agoniſant de ſa ſecte, afin que cette prière étant entendue du mourant, il ſoit ſauvé. Chaque ſecte a une prière différente.

Ce mot ſecret eſt l'unique prière des Indiens : ils appellent louanges les prières de leurs livres, & n'en font point myſtère; mais ils regardent celle de l'initiation comme ſi

Digitized by Google

ſacrée, que juſqu'ici aucun n'a voulu la révéler aux Européens.

L'Initié ayant répété pluſieurs fois la prière, le Gourou lui enſeigne les cérémonies qu'il doit faire à ſon lever & à tous ſes repas. Il lui apprend encore pluſieurs cantiques en l'honneur des Dieux, & le renvoie en lui recommandant de vivre honnêtement. Depuis ce jour, l'Initié ne doit jamais manquer à faire les cérémonies; s'il s'en abſtient, il péche.

Peu d'Indiens ſe font initier aux cérémonies du *Lingam*, parce qu'elles ſont ſi longues qu'elles ne leur laiſſeroient pas le tems de vaquer à aucune affaire. Au reſte, cette initiation n'eſt point du tout néceſſaire; ce n'eſt qu'un degré de perfection de plus.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Mariage des Indiens.

Le mariage, qui assez généralement partout est l'acte le plus important de la vie civile, l'est dans l'Inde encore plus qu'ailleurs. Les Indiens sont tellement persuadés que les Dieux ne leur ont accordé l'existence que pour se reproduire, qu'ils regardent la stérilité comme une malédiction : ils se remarient jusqu'à ce qu'ils aient des enfans, & sur-tout des mâles; & quand ils n'en peuvent avoir d'aucune femme, ils choisissent parmi leurs plus proches parens un garçon, qu'ils adoptent, pour qu'il remplisse les devoirs de fils à leurs obséques : cette raison est pour eux un puissant motif, que nous n'avons point, de souhaiter une postérité mâle. Mourir sans laisser un enfant, au moins adoptif, est pour eux le plus grand

Digitized by Google

malheur : il eſt facile de juger combien une pareille opinion doit influer ſur la multiplication de l'eſpéce, dans un pays ſi abondant en ſubſiſtances.

Semblables en cela à divers Peuples orientaux (*a*), les Indiens pouſſent juſqu'à l'extrême leur délicateſſe ſur la virginité : ils épouſent les filles avant qu'elles aient atteint l'âge de puberté (*b*); & dédaignent celles qui ſont nubiles, parce qu'ils n'auroient pas une entière certitude qu'elles ſont intactes (*c*).

(*a*) Sur-tout les Arméniens. Voy. *Recherches philoſophiques ſur les Américains*, par M. Paw.

(*b*) Les Égyptiens, les Spartiates & les Romains épouſoient de même les filles avant l'âge de puberté. Chez eux, le mariage étoit un devoir, & ils avoient des loix pour fixer l'âge où l'on devoit ſe marier. Les Juifs prenoient auſſi de jeunes filles, & leur Grand-Prêtre devoit les épouſer avant l'âge de douze ans.

(*c*) Cet uſage vient peut-être de ce que la première nuit des noces appartient de droit au Brame qui a fait le mariage. L'âge tendre de l'enfant l'empêche de jouir de ce priviléges ce qui reviendroit aſſez à ce que dit *Thomas Lagrue*, traducteur d'*Abraham Roger* : il remarque qu'à la côte de Ma-

Digitized by Google

Mais par une de ces étranges bizarreries où jette ſouvent l'abus d'un principe outré, tandis que c'eſt une honte pour les filles de n'être pas mariées avant le tems où elles peuvent concevoir, ce n'en eſt pas une pour les hommes de ſe marier lorſqu'ils ont perdu la faculté d'engendrer : il n'eſt pas rare de voir un ſeptuagénaire épouſer une enfant de quatre ans. Ces peuples qui ne raiſonnent pas, ne voient point que des alliances ſi diſproportionnées ſont abſolument incompatibles avec la fin qu'ils ſe propoſent dans le mariage, & dont l'accompliſſement leur

---

labar les Seigneurs qui ſe marient, prient leurs Souverains de coucher les deux ou trois premières nuits de leurs noces avec leurs femmes; après quoi ils viennent les chercher en pompe au ſon des inſtrumens, avec les plus grands témoignages de joie. En d'autres endroits, ajoute-t-il, ils offrent les prémices de leurs femmes aux idoles, à l'impuiſſance deſquelles les Prêtres ſuppléent: ailleurs, tous les conviés couchent la première nuit avec la mariée.

Le Roi de Calicut donne la valeur de cinq cents écus au plus conſidérable d'entre les Prêtres, pour coucher, avant lui, avec la femme qu'il veut épouſer.

Digitized by Google

paroît un devoir indiſpenſable & ſacré.

Les veuves ne ſe remarient jamais : toutes vierges que ſoient celles qui perdent leur mari avant d'être en état de remplir le vœu de la nature, la ſuperſtition les condamne à un éternel célibat. La viduité eſt regardée comme un très-grand malheur. On imagine qu'il ne leur ſeroit point arrivé, ſi elles ne l'avoient mérité dans une vie précédente. Celui qui épouſeroit une veuve ſeroit cenſé s'oppoſer au cours de la juſtice divine, & s'expoſer lui-même à la colère des Dieux. Pour peu que leurs parens ſoient dévôts, ils ne manquent pas de faire des pélérinages, des pénitences & des aumônes, en expiation des péchés antérieurs de leurs filles, afin qu'elles ſoient plus heureuſes dans leur prochaine tranſmigration. Tel eſt le déplorable effet du dogme de la métempſycoſe, par rapport à la condition des veuves : elle la rend infiniment triſte, parce qu'elle eſt ſans remède.

La fille qu'on épouſe ne doit pas ſeulement

Digitized by Google

être de la même Caſte que le mari, il faut encore qu'elle ſoit de la même famille; en conſéquence un Indien a le droit d'épouſer la fille de ſon père ou du frère de ſa mère, ſi elle eſt plus jeune que lui, & lorſqu'il la demande, les parens ne peuvent la lui refuſer. Il n'y a que les frères & les ſœurs qui ne puiſſent contracter mariage enſemble; mais ſous ce nom ſont compris les enfans du frère du père & des ſœurs de la mère (*a*).

Les mariages Indiens ſe diviſent en deux eſpèces: l'une univerſelle, qu'ils nomment en *Pariam;* l'autre, en *Cannigadanam.*

ARTICLE PREMIER.

Mariage en Pariam.

L'ON nomme *Pariam*, une ſomme déterminée de vingt-un ou tout au plus trente-un

(*a*) Les frères du père & les ſœurs de la mère ſont tous nommés pères ou mères; grand-pères ou grand'mères, s'ils ſont aînés; petits-pères ou petites-mères, s'ils ſont cadets.

Digitized by Google

Ponnes (*a*), que le père de l'époux, ou le chef de ſa famille donne au père de la fille quelques jours avant le mariage, comme le prix de la fille qu'il achéte pour ſon fils. En remettant la ſomme, il dit à haute voix devant un Brame & les parens aſſemblés : *l'or eſt à vous, & la fille eſt à moi* : le père de la fille répond de même tout haut : *l'or eſt à moi & la fille eſt à vous.* Le Pariam n'eſt donc autre choſe qu'un achat que le mari fait de ſa femme : auſſi le mot *Collougradou*, qui ſignifie qu'un homme eſt marié, veut dire proprement qu'il a acheté une femme. Quelquefois le père de la fille convertit pour elle le Pariam en bijoux ; mais c'eſt une libéralité de ſa part : il peut auſſi la gratifier d'autres joyaux & de préſens. Mais à ſa mort, ſi elle n'a point eu d'enfans, il eſt en droit de reclamer ce qu'il a donné,

(*a*) Le *Ponne* vaut dix *Fanons*, ſoit d'or, ſoit d'argent, ſelon les pays où ces monnoies ont cours : le fanon vaut 10 ſ. de France.

Digitized by Google

& ſur-tout le Pariam, qui eſt devenu ſon bien. Il lui eſt permis de contribuer à la pompe du mariage, mais il n'y eſt pas obligé, la famille de l'époux devant faire toutes les dépenſes.

Le futur eſt forcé de donner à ſa femme le *Pariécouré;* c'eſt une pagne dont la fille ſe revêt le jour des nôces, & qui n'eſt employée qu'à ce ſeul uſage : elle eſt toujours de ſoie, même chez les plus pauvres. Le mari doit auſſi fournir le *Tali*, petit joyau d'or, qu'il attache avec un cordon au col de la fille; c'eſt la dernière cérémonie; elle donne la ſanction au mariage, qui ne peut plus être rompu dès que le Tali eſt attaché.

Si un homme meurt ſans enfans mâles, la ſucceſſion appartient de droit à ſes plus proches parens paternels : les veuves & les filles ſont inhabiles à ſuccéder; les héritiers ſont tenus de pourvoir à leur logement, entretien & établiſſement. Cette obligation exiſte, lors même que le mari n'auroit point laiſſé de biens. S'il ne laiſſe que des dettes,

Digitized by Google

ceux qui auroient dû hériter (ſuppoſé que le partage des biens patrimoniaux n'ait point été fait) ſont contraints de les payer. Si les frères ont partagé leurs biens, & que l'un d'eux ne laiſſe que des filles, elles en héritent, parce que ſes frères avec leſquels il a rompu la communauté, n'ont plus de droit à ſon héritage : mais un tel événement eſt fort rare, parce qu'en pareil cas on ne manque jamais d'adopter un garçon.

ARTICLE II.

Mariage en Cannigadanam.

DONNER ſa fille en mariage ſans exiger de Pariam, c'eſt la marier en *Cannigadanam :* ce terme ſignifie *Don d'une vierge.* La religion, en recommandant la charité envers ſon prochain, en a diſtingué de trois eſpéces, qu'elle a regardées comme les plus méritoires; ce ſont le *Godanam* ou *Don de*

Digitized by Google

vaches (*a*), le *Boudanam* ou *Don de terres* (*b*), & le *Cannigadanam* ou *Don de vierge :* celui qui accepte un de ces dons, eſt cenſé ſe charger des péchés de ſon bienfaiteur, & doit les expier par de bonnes œuvres & des cérémonies religieuſes.

Le Cannigadanam ſe fait, ſoit en donnant à des Brames pauvres une ſomme ſuffiſante

---

(*a*) Le *Godanam* ſe fait pour l'ordinaire à l'extrémité de la vie. Il eſt rare qu'on s'en exempte, lorſqu'on a le moyen de le faire. C'eſt à des Brames que le mourant donne des vaches ; & comme il faut qu'il manifeſte ſa volonté clairement & publiquement, il doit toucher l'animal qu'il offre, & c'eſt la queue qu'on lui met ordinairement en main. Dans les Pagodes, il y a nombre de tableaux où cette belle action eſt conſignée : c'eſt ce qui a fait croire & répéter par tous ceux qui ont écrit ſur la Mythologie des Indiens, que ceux-ci ſe croyoient aſſurés d'une éternelle félicité, lorſqu'en mourant ils tenoient la queue d'une vache. La vérité eſt qu'ils ſe trouvent fort heureux de mourir en faiſant ce don.

(*b*) Le *Boudanam* n'eſt fait que par des perſonnes aiſées : elles donnent des terres labourables ou des jardins à des temples ou à des Brames, ou bien elles font conſtruire ſur les routes des étangs ou des *Madans*, bâtimens publics plus connus ſous le nom de *Chauderies*.

Digitized by Google

pour les dépenſes de leur mariage, ſoit en faiſant épouſer ſa fille à un parent pauvre, qui, ſans cette charité, n'auroit pas eu le moyen de ſe marier : ordinairement le beau-père joint au don de la fille des préſens en bijoux, en argent ou en maiſons. Il fait tous les frais de la nôce, & quelquefois, par une eſpèce d'adoption, il fait participer ſon gendre à ſon héritage, en lui donnant une part d'enfant. Quoique ces préſens ne ſoient pas eſſentiels au mariage en Cannigadanam, il eſt néanmoins très-rare que le père de la fille n'en faſſe point, parce qu'il ne peut y avoir qu'un homme ſans biens & ſans reſſource qui veuille contracter un ſemblable mariage, & s'avilir au point de ſe charger des péchés de ſon beau-père : il faut donc que celui-ci lui procure le moyen de ſubſiſter avec ſa femme.

Quiconque reçoit le Cannigadanam eſt exclu de la ſucceſſion de ſon père, à laquelle il renonce ; en conſéquence, ſes héritiers paternels n'ont point de part à ſa ſucceſſion :

Digitized by Google

s'il meurt ſans enfans, ſes biens paſſent à la veuve qui en diſpoſe à ſon gré. Cette renonciation eſt de droit, quoiqu'elle ne ſoit ſtipulée par aucun acte; mais le plus ſouvent elle ſe fait authentiquement : alors en préſence de tous les parens, celui qui ſe marie ſort de la maiſon paternelle; il ſe dépouille à la porte de tous ſes vêtemens qu'il jette à terre; enſuite il rompt la ficelle de coton qui lui ceint les reins & la jette auſſi, de ſorte qu'il n'emporte rien de ce qui lui a été donné par ſa famille. La rupture de la ficelle, que les Indiens portent toute leur vie autour des reins, eſt une renonciation, non-ſeulement aux biens, mais à ſa propre famille, à laquelle on devient étranger par cet acte.

ARTICLE III.

Des Cérémonies du Mariage.

COMME l'amour n'entre pour rien dans le choix d'une femme, puiſqu'on ſe marie ordinairement trop jeune pour reſſentir cette

Digitized by Google

paſſion, & que la fille eſt trop enfant pour l'inſpirer, lorſqu'un homme âgé la demande pour ſa compagne, les parens tâchent de rendre les Dieux propices, en cherchant à connoître leur volonté. C'eſt l'ouvrage des *Panjangancarers*, qui après avoir conſulté leurs livres aſtrologiques & tiré les pronoſtics, interprêtent la volonté du ciel; elle ſe trouve ordinairement favorable à cauſe des préſens qu'on leur fait.

Lorſqu'un Indien a jetté les yeux ſur une fille de ſa parenté pour ſon fils, il eſt d'uſage qu'il envoie un étranger ſonder le père de la fille, afin que ſi le jeune-homme ne convient pas, il n'ait point à rougir d'un refus. Si le garçon eſt agréé, les Panjangancarers, d'après leurs calculs, fixent le jour & le moment où le père doit ſortir de ſa maiſon pour aller en cérémonie faire la demande de la fille. Il doit être accompagné au moins d'une femme mariée, de quelqu'un de ſes parens & d'un Brame ſavant dans l'art d'expliquer les pronoſtics. S'ils ſont

en

Digitized by Google

en chemin de mauvaiſes rencontres, comme d'un marchand d'huile qui vient à eux ; d'un chien qui ſecoue les oreilles, d'un corbeau qui vole ſur leur tête, & d'une infinité d'autres choſes, auxquelles le Brame fait beaucoup d'attention, ils remettent la viſite à un autre jour.

Si tout réuſſit à ſouhait, il eſt d'uſage, afin de ne point paroître embarraſſé de ſa fille, que le père ne donne pas tout de ſuite ſa parole. Quoiqu'il connoiſſe très-bien le garçon, qui eſt toujours un de ſes proches parens, & quoique ce mariage ſoit dans ſes projets, il répond qu'il faut qu'il voie le jeune-homme pour ſavoir s'il lui convient. Cette autre viſite eſt auſſi fixée par les Panjangancarers, qui obſervent de même en chemin les pronoſtics.

Ces deux viſites ſe font en grande pompe; on nettoie & on pare le lieu où elles ſont reçues : on donne aux viſitans du bétel, de l'aréque, de l'eau-roſe. A ces viſites ſuccédent les repas; le père de la fille com-

mence à régaler celui du garçon : les Indiens riches ſe font mutuellement des préſens ; on choiſit enſuite un jour pour la cérémonie du Pariam : quand il eſt arrivé, les parens & les amis invités s'aſſemblent chez le père du garçon, & l'accompagnent chez celui de la fille, où doit ſe faire la cérémonie. Le père du garçon ſe fait ſuivre par les préſens qu'il doit faire ; ils ſont portés dans des paniers de *Rottin*, couverts de voiles fort riches : ces paniers, d'une forme particulière, ſont nommés *Potagons*, & ne ſervent que pour les funérailles ou les mariages : chaque panier eſt ſur la tête d'un homme : ces porteurs marchent les uns à la ſuite des autres ; plus le cortége eſt nombreux, plus l'on honore celui qui fait les préſens. La plupart de ces paniers ſont vuides ; les autres contiennent des cocos, des bananes, du ſafran, de l'aréque, du bétel, du *Coujoumon* & du *Guindé-Podé* (*a*).

(*a*) Le *Coujoumon* eſt une poudre jaune, que les Choulias

Digitized by Google

L'un des paniers renferme une pagne de ſoie ou *Pariécouré*, deſtinée pour la fille; ſi le Pariam ſe donne en argent, il eſt noué dans un des coins de la pagne : mais les perſonnes riches donnent au lieu d'argent un joyau qu'on place ſur la pagne. Ce panier eſt découvert en pleine aſſemblée; un Brame dit au père du garçon de préſenter à celui de la fille du bétel & le Pariam : il lui fait répéter *l'argent eſt à vous & la fille eſt à moi.* Le père de la fille prend l'un & l'autre, & préſentant à ſon tour du bétel ſeulement, répéte, d'après le Brame, *l'argent eſt à moi & la fille à vous.* Auſſi-tôt le Brame dit à haute voix : *ce bétel ſert de gage que la nommée une telle, fille d'un tel & petite-fille d'un tel, a été donnée à un tel, fils d'un tel & petit-fils d'un tel.* Il ſouhaite enſuite aux

---

compoſent, & que les Gentils emploient pour les ſignes qu'ils mettent ſur leur front, afin d'annoncer leur ſecte.

Le *Guindé-Podé* eſt une poudre griſe ſervant au même uſage.

Digitized by Google

deux époux toute ſorte de proſpérités, & leur prédit que Dieu les comblera de ſes bénédictions ; qu'ils auront une nombreuſe poſtérité, de riches troupeaux de vaches, beaucoup de grains & d'argent, & que leur maiſon ſera pleine de lait.

Enſuite on diſtribue du bétel, de l'aréque & de l'eau-roſe à tous les aſſiſtans, qui ſe retirent les uns après les autres. Les plus proches parens reſtent pour le repas.

Quoique la fille ſoit cenſée vendue le jour du Pariam, le mariage peut ſe diſſoudre, & il y a des pères qui rendent le Pariam ; mais il faut avoir de bien fortes raiſons pour en venir à un pareil éclat. C'eſt toujours une aſſemblée générale des parens, & quelquefois de la Caſte entière, qui en décide. Cette reſtitution entraîne les deux parties dans de longs procès. Ce n'eſt que lorſque le Tali eſt attaché qu'on ne peut plus ſe dédire : le Pariam doit donc être regardé comme les fiançailles.

Lorſqu'on veut faire peu de dépenſes, on

Digitized by Google

donne le Pariam le jour du mariage, afin d'éviter une fête; quelques-uns le donnent un an d'avance. Il n'y a point de règle à ce ſujet; mais quand le jour du mariage eſt fixé, on commence par *planter le Cal* (*a*). C'eſt-là véritablement le commencement du mariage, qui dure deux, cinq, & même trente-un jours, ſi l'on veut être magnifique, & ſi l'on attend des parens éloignés.

Quand on place le Cal, tous les parens & amis, même d'une Caſte différente, vont faire viſite au père : ce ſeroit une preuve d'inimitié que de ne pas y aller.

Les amies, ſous un dais, portent en préſent du bétel aux nouveaux époux. On place enſuite au milieu de la cour un *Polléar* (*b*) de

(*a*) *Planter le Cal*, ſignifie planter un des pieds du pendal que l'on a fait conſtruire dans une cour de la maiſon, ſoit du garçon, ſoit de la fille.

(*b*) *Polléar*, fils de Chiven, eſt le Dieu du mariage : on le repréſente avec une tête d'éléphant & un gros ventre. Voy. Liv. II *de la Mythologie des Indiens.*

Digitized by Google

pierre. Les Brames lui font un ſacrifice & des offrandes de cocos, de bananes & de bétel, lui demandent ſa protection, & le prient de favoriſer le mariage qu'on va célébrer. Après cela, on plante le *Suéſtamon* (*a*), & immédiatement le Cal dans un des coins de la cour. Le pendal ſe conſtruit enſuite; dès qu'il eſt achevé, on retire le Polléar. C'eſt ſous ce pendal que ſe célèbrent toutes les cérémonies du mariage. Les gens riches font conſtruire devant leur porte un autre pendal ſuperbe de même largeur que la porte: la rue eſt ornée de toiles peintes, qui repréſentent l'hiſtoire de quelques Divinités indiennes. Parmi ces peintures, il y en a quelquefois de très-obſcènes, ſur-tout quand elles repréſentent la vie de *Quichena*, Dieu fort impudique. Le pendal eſt auſſi paré de feuillages, de branches d'arbres & de fruits:

(*a*) Le *Suéſtamon* eſt une branche de *Caliane-mourouk*, plus connu ſous le nom de *Mourikou*. Cet arbre eſt conſacré au mariage.

Digitized by Google

tous les jours les Danſeuſes viennent exécuter des ballets & chanter des épithalames, compoſés par les Poëtes en l'honneur des nouveaux mariés. On reçoit auſſi ſous ce pendal les viſites de cérémonie; il y a toujours un Écrivain occupé à noter les préſens de ceux qui viennent complimenter, afin de pouvoir leur en rendre de pareille valeur, lorſqu'il ſe fera un mariage chez eux. On offre à tous ceux qui viennent, du bétel & de l'eau-roſe. Pendant les jours qui précèdent le mariage, les Danſeuſes, dans le pendal intérieur, frottent matin & ſoir, en chantant & danſant, les nouveaux époux avec du *Naleng* (*a*). Ils vont enſuite ſe baigner pour ſe rendre purs devant les Dieux.

Ceux qui veulent étaler leur opulence, font promener leurs enfans tous les ſoirs avant le mariage; les futurs époux ſont dans des voitures différentes; mais dans la pro-

(*a*) Petit grain verd : la plante qui le produit eſt conſacrée au mariage.

Digitized by Google

menade qui ſe fait après la cérémonie, ils ſont tous les deux dans la même voiture. Ces promenades ſont très-diſpendieuſes, à cauſe de la grande conſommation d'huile pour éclairer le cortége, & du paiement de ceux qui portent les lumières, les palanquins, &c. &c. Tous les inſtrumens de la ville, & les Bayadères ſont de la courſe : les enfans des parens & des amis richement habillés, ſont portés dans des palanquins, ou vont à cheval, & précèdent toujours les voitures des nouveaux mariés. Ceux-ci ſont quelquefois placés ſur des chars fort élevés, & conſtruits dans le goût de ceux ſur leſquels on proméne les Dieux. Les parens & amis ſuivent à pied & ferment la marche.

C'eſt dans ces promenades que les Indiens étalent le plus grand faſte : ils empruntent les éléphans, les chameaux, les chevaux & les palanquins de tous ceux qui veulent en prêter ; en un mot, ils n'épargnent rien de ce qui peut contribuer à la pompe de ces courſes & du mariage.

Digitized by Google

Cette eſpèce de marche triomphale eſt pour conduire l'époux à la maiſon de la mariée; quand il eſt arrivé à la porte, on lui tire l'*œillade*. Les Indiens ſont perſuadés qu'il y a des regards pleins de malignité, capables de faire des impreſſions funeſtes, & de cauſer des affections ou des maladies graves; ce maléfice eſt à redouter. Si par exemple quelqu'un prenant ſon repas, jettoit les yeux ſur les mets qu'on lui ſert & qu'on deſire d'en manger, il n'en faut pas davantage pour croire qu'un pareil coup d'œil eſt contagieux; & comme en promenant les nouveaux mariés par les rues, perſonne n'eſt plus expoſé qu'eux à la curioſité des ſpectateurs, s'il arrivoit qu'on portât envie au bonheur de l'époux, d'avoir une femme auſſi aimable, ou bien qu'on deſirât de la poſſéder à cauſe de ſes graces, il en réſulteroit infailliblement du malheur, qu'il faut détourner en prévenant l'effet dangereux de ces regards indiſcrets.

La manière la plus commune de tirer

Digitized by Google

l'œillade eſt de faire tourner trois fois devant le viſage des époux un baſſin rempli d'une eau rougie, préparée à cet effet; après quoi on jette cette eau dans la rue; de vieilles femmes ſont employées à ce miniſtère, car on ſe méfieroit des jeunes, & le maléfice ne feroit peut-être qu'augmenter: ſi cette façon ne ſuffiſoit pas, on déchire une toile en deux devant les yeux des mariés, & on en jette les morceaux des deux côtés oppoſés. Quelquefois ſans déchirer la toile, on ſe contente de la faire voltiger trois fois devant leurs yeux, & on la jette comme imprégnée du venin de l'envie.

Une troiſiéme manière, inventée plutôt pour préſerver de la malignité des regards que pour la diſſiper, eſt d'attacher à la tête des mariés certains cercles myſtérieux. Les Indiens ſont tellement perſuadés de l'exiſtence des maléfices, qu'ils y rapportent leurs maladies, & ſur-tout celles de leurs enfans (*a*).

(*a*) Les Romains avoient la même opinion; car un berger dit dans Virgile:

Neſcio quis, teneros, oculus mihi faſcinat agnos?

Digitized by Google

C'eſt pourquoi ils ſont preſque toujours occupés à faire quelques pratiques ſuperſtitieuſes, pour rompre ce charme. Non-ſeulement ils croient que les hommes y ſont expoſés, mais encore que les plantes, les arbres, les fruits, les ſemences & les moiſſons en ſont ſuſceptibles, & que c'eſt la cauſe de leur dépériſſement; de-là vient la coutume de mettre dans les champs, ſur le tronc des arbres & dans les jardins, des vaſes ronds blanchis avec de la chaux, & marqués de pluſieurs points noirs ou de figures myſtérieuſes.

Dès qu'on ſait qu'un homme puiſſant fait un mariage chez lui, les Brames y accourent de plus de vingt lieues à la ronde: il s'en rencontre quelquefois cinq à ſix mille que l'on nourrit tous les jours. Lorſque le mariage eſt fini, on leur donne à chacun une pagne pour ſe couvrir. Les mariages ſont ſouvent la ruine des familles: il y en a qui coûtent juſqu'à cent mille pagodes, à-peu-près 800,000 liv. argent de France.

Digitized by Google

Le jour du mariage, les deux fiancés s'aſſéient à l'un des deux bouts du pendal intérieur à côté l'un de l'autre. Devant eux on place pluſieurs cruches de terre pleines d'eau, & arrangées en cercle; parmi ces cruches, il y en a deux grandes qui ſont du côté des futurs. Au milieu du cercle eſt une eſtrade de bois. Ces cruches ſont couvertes de chapiteaux de terre, deſtinés pour ce ſeul jour. Le reſte de la place eſt occupé par quantité de lampions allumés. Les Brames font des prières pour faire deſcendre dans les deux grandes cruches le grand Dieu & la grande Déeſſe qu'ils adorent, c'eſt-à-dire, *Chiven* & *Parvadi*, ſi la famille eſt de la ſecte de ces Dieux; ou *Vichenou* & *Latchimi*, ſi la famille eſt Vichenouviſte; dans les autres cruches les Brames font deſcendre les *Déverkels*, ou Divinités ſubalternes; les lumières repréſentent *Aguini*, Dieu du feu. Ils font enſuite le homan ou ſacrifice. On allume du feu à terre avec le

Digitized by Google

Samitou (*a*), & le Brame en récitant des prières en langue *Samſcroutam*, que le peuple n'entend point, & que ſouvent lui-même ne comprend pas, entretient le feu du homan, en y verſant du beurre & y mettant de petits morceaux de bois : quand les prières ſont finies, il s'approche du père de la fille, qui doit être à côté d'elle, & lui preſcrit à haute voix ce qu'il doit faire & ce qu'il doit dire. D'après cette inſtruction, le père met dans la main de ſa fille du bétel, des bananes & une pagode d'or. Il place enſuite la main de ſa fille ſur celle de ſon gendre. La mère de la fille, ou celle qui la ſupplée, verſe un peu d'eau ſur leurs mains; le père dit enſuite à haute voix, en préſence de Dieu, de la Déeſſe, de tous les Déverkels, & en prenant Aguini à témoin : *moi un tel, fils*

(*a*) Le *Samitou* déſigne les différens bois qu'on doit brûler dans les ſacrifices. Il n'y en a que douze eſpéces qui peuvent ſervir à cet uſage. Un ſacrifice, pour être bien fait, doit conſumer 108 ou 1008 morceaux de bois.

Digitized by Google

d'un tel, petit-fils d'un tel, je vous donne ma fille une telle, à vous tel, fils d'un tel & petit-fils d'un tel.

Le Brame prend enſuite le Taly (*a*), le

(*a*) Les *Talys* ne ſont pas tous de la même forme. Dans quelques Caſtes, c'eſt une petite plaque d'or ronde, ſans empreinte ni figure; dans d'autres, c'eſt une dent de tigre : il y en a qui ſont des piéces d'orfévrerie matérielles & informes; pluſieurs Caſtes en portent qui ſont plattes & comme ovales, avec deux petites parties qui débordent & des hyéroglyphes qui repréſentent le Dieu Polléar ou le Lingam. Une femme eſt obligée de porter ſon Taly juſqu'à la mort de ſon mari : alors elle doit le quitter pour marquer ſon veuvage.

Le Taly a donné lieu à des conteſtations fort vives entre le P. *Thomas*, Capucin, alors ſimple Miſſionnaire aux Indes, & les Jéſuites de Pondichéry. Ces altercations ont même dégénéré en un procès dont les piéces ont été miſes en dépôt au greffe du Tribunal de cette ville.

Des Miſſionnaires tolérans ayant permis à leurs Néophytes, comme un acte purement civil, de ſuivre l'ancien uſage de donner à leurs accordées le Taly, M. de Tournon proſcrivit abſolument ce joyau, & ordonna qu'au lieu de ce bijou indécent, les nouveaux convertis attacheroient au col de leurs épouſes une croix ou bien une médaille de la Vierge. Les Indiens n'ont jamais voulu l'adopter : ils ont ſeulement conſenti qu'on mît une croix ſur un Taly ordinaire; ce qui produit un effet très-biſarre.

Digitized by Google

préſente aux Dieux, aux deux époux, aux pères, aux Brames aſſiſtans, aux parens & aux conviés ; tous doivent paſſer la main deſſus, & le Brame en le préſentent, répete, juſqu'à ce que cette cérémonie ſoit finie, la formule ſuivante en langue Samſcroutam : *Danium, Danum, Pachoum, Voyou, Poutre, Labon ;* ce qui ſignifie, *ils auront des grains, de l'argent, des vaches & beaucoup d'enfans.* Lorſque le Brame a préſenté le Taly à tout le monde, il le porte au futur, qui l'attache au col de la fille ; dès-lors elle devient ſa femme, & le mariage eſt fait.

Le nouvel époux, après cette cérémonie, fait ſerment devant le feu & en préſence du Brame, qu'il aura ſoin de ſon épouſe : il la prend enſuite par le petit doigt de la main droite ; ils font ainſi trois fois le tour de l'eſtrade, auprès de laquelle eſt placée une pierre platte qui ſert à broyer les ingrédiens qui entrent dans les *Caris* ou ragoûts. Lorſqu'ils arrivent à cette pierre, le mari prenant un des pieds de ſa femme le paſſe deſſus, afin

Digitized by Google

de lui faire voir l'obligation qu'elle vient de contracter, d'avoir ſoin du ménage. Au haut du pendal eſt pratiqué un trou par lequel on découvre le ciel. Quand ils arrivent deſſous, le Brame crie à la nouvelle mariée : contemplez *Arindody* (*a*) & ſuivez ſon exemple ; la femme léve les yeux & continue ſa marche. Les trois tours étant finis, on apporte dans de grands baſſins du riz crud : le Brame prend un peu de ſafran, & le mêle avec le riz, en diſant quelques prières : il en prend enſuite deux poignées qu'il verſe ſur les épaules du mari ; il en fait autant à la femme : tous les aſſiſtans ſe lévent & font la même cérémonie. C'eſt la bénédiction que tout le monde donne au mariage qui vient de ſe faire.

Les femmes de la maiſon apportent du lait mêlé avec du *Jagre* (*b*) & des bananes,

(*a*) Cette *Arindody* eſt une ſainte fort reſpectée des Gentils-Tamouls, & dont la ſageſſe & la vertu ſont données aux femmes de ces pays pour exemple.

(*b*) Le *Jagre* eſt un ſucre brut tiré du palmier. Il entre,

qu'elles

Digitized by Google

qu'elles préſentent aux nouveaux mariés; ceux-ci ſont obligés d'en manger un peu. Le reſte dela journée ſe paſſe en divertiſſemens, & le ſoir on fait la dernière promenade publique. Ce jour-là les deux époux vont dans le même palanquin; beaucoup ne font que cette promenade, dont peu ſe diſpenſent. Le lendemain on détruit promptement les deux pendals, afin d'éviter les malheurs que ces objets pourroient leur occaſionner. Ils ſont perſuadés que ſi le feu prenoit à ces pendals durant le tems du mariage, quelqu'un de la famille mourroit dans l'année : auſſi ont-ils la plus grande attention que ce malheur n'arrive pas : malgré ces précautions, ſouvent un ennemi ſecret y met le feu; s'ils parviennent à l'éteindre ſur le champ, ce n'eſt pas un mal; ſi au contraire le pendal brûle en entier, toute la famille eſt plongée dans la douleur.

comme on le verra, dans beaucoup de remédes, ainſi que dans la compoſition du crépi fin & poli dont on enduit les maiſons & les argamaſſes dans l'Inde.

Lorſque la femme devient nubile, on fait de nouveaux ſacrifices, & à peu de choſe près, les mêmes cérémonies que pour le mariage. On reçoit les complimens de tout le monde; les parens ſont régalés. Cette fête s'appelle *le petit mariage*, ou *le ſecond mariage*.

A la première groſſeſſe, c'eſt une fête nouvelle pour remercier les Dieux de l'enfant qu'ils donnent. Au ſeptiéme mois de la groſſeſſe, on fait encore des cérémonies pour remercier les Dieux d'avoir conduit l'enfant à ce terme ſans aucun accident; enfin le jour de la naiſſance eſt un jour d'allégreſſe & d'actions de grace.

Une femme ne peut coucher avec ſon mari que de l'ordre de ſa belle-mère; encore faut-il qu'elle ſe gliſſe dans ſa chambre ſans être apperçue : contrainte imaginée vraiſemblablement pour empêcher qu'ils ne paſſent les bornes de la modération dans le plaiſir, & peut-être auſſi dans l'idée qu'une femme conçoit plus aiſément, lorſqu'elle

Digitized by Google

n'a que des jouiſſances dérobées (*a*); mais ſi-tôt qu'elle eſt mère, elle a une entière liberté. La naiſſance des enfans donne auſſi lieu à des cérémonies; comme la maiſon eſt tenue pour ſouillée par les couches de la mère, on commence par la purifier: à cet effet un Brame & le père de l'enfant font quantité d'aſperſions d'eau luſtrale; le père & tous ceux du logis ſe frottent la tête d'huile, & ſe lavent ſcrupuleuſement; l'accouchée doit auſſi ſe purifier par le bain, & prendre des breuvages uſités en pareille occaſion. Le dixiéme jour après la naiſſance de l'enfant, il ſe fait une aſſemblée des parens & des amis de la famille, pour lui donner un nom (*b*), qui eſt pour l'ordinaire

(*a*) C'eſt ainſi qu'à Sparte les femmes ne pouvoient ſe livrer que furtivement aux careſſes de leurs maris.

(*b*) Les Grecs, les Romains & les Juifs n'impoſoient de même un nom à leurs enfans que le huitiéme, le neuviéme & le dixiéme jour après leur naiſſance. *Ariſtote* approuve fort cet uſage, parce qu'avant ce terme les enfans ſont en danger de mourir.

Digitized by Google

celui d'un Dieu : ils s'imaginent que de pareils noms doivent attirer sur leurs enfans les faveurs de cette divinité ; aussi rien de plus commun que d'en voir se nommer *Péroumal*, *Rama*, *Quichena* (*a*). Avant que d'imposer le nom au nouveau né, un Brame examine si les planétes lui sont favorables ; s'il déclare que les influences sont malignes, on cherche à les détourner par des conjurations & des sacrifices : on prend neuf vases, en même nombre que les planétes, on les remplit d'eau, & on répand du riz du côté du Sud, qui est la partie du monde gardée par *Yamen*, Dieu de la mort & le Roi des enfers. On fait un sacrifice en l'honneur des planétes ; ensuite on répand sur la tête de l'enfant, du père & de la mère, avec une espèce de crible percé de cent trous, l'eau qui étoit dans les neuf vases. Ce bain est

(*a*) Les Indiens donnent aussi des noms de dieux à la plupart des villes, des bourgs & des montagnes ; ce qui revient assez à notre manière. Nous disons *le Mont Saint-Michel*, *l'Hôtel-Dieu*, *Saint-Omer*, &c.

Digitized by Google

très-ſouverain, ſelon leur idée, contre la malignité des aſtres. Cette ablution faite, le père & la mère prennent des vêtements blancs, & on écrit leurs noms avec un anneau ſur du riz mis dans un baſſin : c'eſt le moment de donner à l'enfant le nom qu'on juge, par cette eſpéce de ſort, lui convenir. Les ſacrifices ſe répétent, les Brames reçoivent des préſens & des aumônes, & la fête ſe termine par un repas & des réjouiſſances.

Six mois après, on invite les parens à aſſiſter à la cérémonie de lui faire manger pour la première fois du riz préparé avec du lait & du ſucre. Quand enfin l'enfant eſt parvenu à l'âge de lui donner la Ligne ou cordon, s'il eſt de naiſſance à la porter, on la lui donne avec les cérémonies uſitées dans ſa Caſte.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des Funérailles.

CHEZ toutes les Nations, les honneurs rendus aux morts ſe meſurent & ſe calculent ſur le rang qu'ils occupoient pendant leur vie : les funérailles du riche ſe font avec la plus grande pompe, tandis que celles du pauvre annoncent ſon indigence. Ainſi les coutumes & les préjugés, toujours en oppoſition avec la nature, la combattant ſans ceſſe, en triomphent lors même qu'elle veut jouir du plus fort de ſes droits, celui d'anéantir par le trépas les diſtinctions que la ſociété introduit parmi les hommes.

Si les mariages des riches ſe célébrent avec magnificence, les funérailles ſemblent encore l'emporter. Les Indiens n'ont que ces deux occaſions dans la vie où ils prodiguent leurs richeſſes, à moins qu'ils ne les

Digitized by Google

emploient à bâtir des temples ou des monaſtères; car le vêtement & la nourriture leur coûtent peu, quelque luxe qu'ils étalent.

Les cérémonies funébres ſe font toujours le ſoir; elles ne ſont pas les mêmes dans toutes les Caſtes. Les ſectateurs de Chiven enterrent leurs morts, ceux de Vichenou les brûlent (*a*): leurs cimetières ſont hors des villes (*b*); & c'eſt un principe chez eux,

---

(*a*) Les Brames ſectateurs de Vichenou croient que le feu les purifie de leurs péchés; ceux de Chiven prétendent qu'étant conſacrés au ſervice de Dieu, ils n'ont pas beſoin de paſſer par le feu, & que le mal qu'ils ont fait ne peut leur être imputé; qu'il leur ſuffit d'être arroſés d'eau luſtrale, dont ils uſent en abondance.

Les Anciens admettoient auſſi deux moyens de ſe purifier, l'eau & le feu; le feu, parce qu'il conſume, & l'eau, parce qu'elle nettoie. Virgile dit dans ſon *Énéide*, Liv. VI.

Infectum eluitur ſcelus, aut exuritur igni.

(*b*) Les Romains ne brûloient ni n'enſeveliſſoient jamais perſonne dans la ville; les Grecs les inhumoient devant leurs portes. *Trajan* fut le premier qu'on enterra dans la ville: après lui, la coutume vint de les enterrer dans les maiſons; des maiſons on paſſa aux cimetières, & de-là aux égliſes, où les gens de qualité viennent repoſer juſque dans le ſanctuaire.

Digitized by Google

que les corps morts ſouillent les lieux où on les dépoſe. Chaque Caſte a ſon cimetière à part, ſur le bord ou dans le voiſinage d'une rivière ou d'un étang.

On ne peut ſouffrir qu'un mort demeure long-tems dans la maiſon, par l'idée qu'il la ſouille; c'eſt un hôte incommode dont on ſe dépêche de faire les obſéques, parce que ſa préſence empêche de manger: tous ceux qui demeurent dans la même rue s'en abſtiennent auſſi juſqu'à ce qu'on l'ait enlevé. Au lieu de le faire ſortir par la porte, on pratique une ouverture dans la muraille, par laquelle on le fait paſſer dans la poſture d'un homme aſſis, & on referme ce trou après la cérémonie.

Auſſi-tôt qu'un Indien a les yeux fermés, on en donne avis aux parens, qui ſe rendent à la maiſon du défunt; le voiſinage retentit de cris, de lamentations & de chants funébres; les femmes ſur-tout paroiſſent toutes échevelées, ſe donnant des coups dans la poitrine, s'arrachant les cheveux & ſe rou-

Digitized by Google

lant par terre. Cependant leur douleur n'eſt ſouvent qu'une comédie, qu'elles jouent pour ſe conformer à l'uſage, ſur-tout lorſqu'elles ne ſont que des voiſines du défunt, ou ſes parentes à un dégré éloigné.

Dans certaines Caſtes, les femmes ſe raſſemblent en grand nombre, & ſe prennent toutes par la main pour danſer en rond. Elles s'agitent comme des Bacchantes, & chantent ſur un ton lugubre des paroles relatives à la circonſtance.

Un Brame préſide aujourd'hui aux cérémonies funébres, & le principal parent a ſoin de pourvoir à tout ce qui eſt néceſſaire: le Brame officiant, après avoir pris le bain, noue en façon de bague, au doigt annulaire du mort, un brin de l'herbe appellée d'*Herbé*, eſpèce de chiendent réputé ſacré; enſuite il bénit & purifie la maiſon par des aſperſions d'eau luſtrale; il invoque les Dieux & fait des libations. Alors le principal parent s'adreſſant au mort, en prononçant ſon nom & celui de ſa race, prie les

Dieux, conjointement avec les aſſiſtans, d'accorder au défunt le paradis; on ajoute à cette prière celle de demander qu'il ſoit purifié de toutes ſes ſouillures, qu'il n'y ait rien dans les aſtres de contraire à ſon bonheur, & que tout enfin lui ſoit favorable dans les cieux, dans les airs & ſur la terre.

Cette prière achevée, on apporte du feu, & on met de l'herbe ſacrée dans quatre endroits différens auprès du cadavre. On fait enſuite le ſacrifice & on jette religieuſement dans le feu, deſtiné à cet effet, de la fiente de vache ſéche & pulvériſée. L'Officiant, pendant ce tems-là, recommence les prières; il les ſuſpend pour recevoir une vache ornée de fleurs qu'on lui donne, afin que le défunt ne ſoit pas malheureux. Les Brames ne manquent pas d'inſpirer aux Indiens une grande frayeur des tourmens de l'autre vie, afin de les rendre plus charitables dans celle-ci. La prodigalité des vivans ne ſe borne pas au don d'une ſeule vache; on y ajoute encore celui de dix ſortes de choſes, & la vanité

Digitized by Google

des riches ne manque pas de rendre cette offrande la plus brillante qu'il eſt poſſible, parce qu'on en fait dépendre ſa gloire & ſa réputation; vanité que les Brames ont ſoin d'exciter dans ceux qu'ils ſavent en état de fournir à ce luxe.

Ces offrandes faites, on récite myſtérieuſement à l'oreille du mort, les mots de l'initiation, comme ſi l'on vouloit qu'ils ne fuſſent entendus que de lui; les cérémonies qui ſuccédent à celle-là, conſiſtent à prononcer continuellement le nom du mort, de ſe purifier, de ſe faire raſer la tête, de donner aux Brames aſſiſtans de l'argent. C'eſt principalement au chef de la famille à ſe faire raſer; il contribue par cette action au bonheur du défunt dans l'autre monde: mais en diſtribuant aux Brames des piéces de monnoie, on les prie humblement de les recevoir, & d'intercéder pour le mort auprès des Dieux: à cette largeſſe qui les remplit de ferveur & de zèle, ils ſe mettent ſur le champ à faire le *Prayatchitam*, ou

Digitized by Google

expiation des péchés, & conjurent les aſtres pour en détourner les influences funeſtes, ainſi que les fatalités des jours de la lune & de la ſemaine.

Le chef de la famille, après avoir pris de l'herbe ſacrée, adreſſe avec reſpect au Brame la prière ſuivante: « O grand homme, » permettez que je tourne autour de vous; » recevez les dons que je vous offre, ſelon mes moyens; je fais l'expiation, pour » procurer au défunt la rémiſſion de ſes » péchés, pour diſſiper les influences malignes des aſtres, les fatalités de la lune & » des jours de la ſemaine, & pour effacer » les ſouillures légales. » Cette prière eſt ſuivie d'une évocation de l'ame du défunt, & de pluſieurs obſervations de l'aſtrologie judiciaire, par rapport à la conſtellation ſous laquelle ſa mort eſt arrivée.

Si l'on eſt à portée de ſe laver dans quelque rivière ſainte, cette action a la vertu de contribuer beaucoup à la rémiſſion des péchés du défunt; mais ſi on ne le peut pas,

Digitized by Google

parce qu'on en eſt trop éloigné, la volonté produit alors le même effet. On prie de nouveau les grands Dieux d'être propices au mort, de lui pardonner ſes fautes, de lui accorder le ciel & d'empêcher les aſtres de lui nuire; car ils les regardent comme des ennemis acharnés qui perſécutent les hommes, même au-delà du trépas.

Toutes ces cérémonies ne ſont que le prélude de la pompe funébre; elles ſe font avant que le corps ſorte de la maiſon. Quand le moment eſt venu de le tranſporter hors de la ville, on choiſit quatre Parias pour lui rendre cet office. On lave le cadavre (*a*), on lui marque le front du ſigne de ſa Caſte, on le revêt d'un habit propre, & on lui met du bétel dans la bouche. Après lui avoir déchiré ſur le viſage une petite bande de toile

(*a*) C'eſt une coutume fort ancienne de laver les corps morts & de les revêtir d'habits propres. *Homère*, *Virgile*, *Apulée*, *Plutarque* & *Suétone* en font mention. Les Juifs les lavent, afin qu'ils ſoient propres quand ils rendront compte de leur vie.

Digitized by Google

qui ſert à lui lier les pouces, & l'avoir frotté de ſandal, on le couche dans un palanquin tendu de drap rouge & orné de fleurs : le convoi eſt précédé de deux longues trompettes appellées *Taré*, qui mêlent leur ſon triſte & lugubre au bruit confus de quantité de petits tambours. Les parens & les amis ſuivent en pleurant, pouſſent des cris & chantent les louanges du défunt ; ils ſont couverts d'une ſimple toile depuis la tête juſqu'aux genoux. A l'approche du cimetière, on poſe le palanquin à terre ; là, on trace quatre ſillons vers les quatre parties du monde, & on fait des ſacrifices de *Gengeli* & de riz en l'honneur des eſprits aériens, qu'on croit habiter les ſépultures & les lieux circonvoiſins : on pince le nez au mort, on lui touche l'eſtomac, pour voir s'il ne donne pas des ſignes de vie ; on lui répand de l'eau ſur le viſage & on redouble à ſon oreille le bruit des tambours & des trompettes, afin de le réveiller, s'il n'étoit qu'endormi.

Digitized by Google

Le convoi s'avance enfin vers le lieu du bucher; on a ſoin d'examiner ſi la place eſt propre, & de la nettoyer ſi ſcrupuleuſement qu'il n'y reſte pas une paille, un brin d'herbe, ni la moindre ordure : on la purifie en répandant deſſus de l'eau luſtrale, & on accompagne de prières cette cérémonie. Ces précautions priſes, on poſe le corps devant une pierre plantée debout, qui eſt toujours près du *Chodelet* (*a*). Cette pierre repréſente *Aritchandren*, Roi vertueux, qui, devenu eſclave du Chef des Parias, fut chargé par ſon maître d'avoir ſoin du chodelet, & de retirer les droits qu'on doit payer pour brûler les morts; après pluſieurs cérémonies & prières, on enterre devant Aritchandren quelques piéces de monnoie de cuivre, un morceau de toile neuve & une poignée de riz; alors un des Parias, dont la fonction eſt d'entretenir le feu,

(*a*) Lieu où l'on brûle les morts. Dans quelques provinces on l'appelle *Maſſanon*, *Chondoucanon*, &c.

Digitized by Google

s'approchant de la pierre dit à Aritchandren, qu'ayant reçu les droits, il doit laiſſer paſſer le corps (*a*). On retourne enſuite le palanquin, on coupe au mort les ongles & les cheveux (*b*), & on dreſſe le bucher; on emploie pour cela des branches de *Manguier*, parce qu'on eſt perſuadé que cet arbre a plus de vertu que tout autre pour rendre le mort heureux; les perſonnes opulentes emploient du bois de ſandal.

Le bucher étant dreſſé, on couche le cadavre deſſus : ce ſont les parens qui rempliſſent ce triſte miniſtère, & qui font faire au défunt ſon dernier repas : mais afin qu'il ne manque pas de nourriture dans l'autre

(*a*) Il n'eſt aucun Lecteur qui ne voie le rapport frappant de ce perſonnage appellé *Aritchandren* avec le *Caron* de la fable.

(*b*) Les Anciens, au lit de la mort, ſe faiſoient de même couper les cheveux. *Phédre*, dans *Sénéque le Tragique*, ſe prépare à mourir en faiſant cette cérémonie; *Amphiraüs*, dans *Stace*, en fit autant. On s'imaginoit qu'on ne pouvoit bien mourir ſi on ne s'étoit pas fait couper les cheveux.

monde,

Digitized by Google

monde, ils lui mettent du beurre, du riz & du lait caillé dans les mains, dans la bouche & dans les oreilles. Le Chef de la famille met le premier le feu au bucher; il doit avoir le dos tourné, & porter sur son épaule un vase neuf rempli d'eau; aussi-tôt qu'il s'apperçoit que le feu a pris, il laisse tomber le vase qu'il porte, & court sans tourner la tête, se jetter dans l'étang ou la rivière qui se trouve près du cimetière pour se purifier; si le vase ne casse point, cela signifie que quelqu'un de la famille doit mourir dans l'année; mais il est si fragile qu'il se brise toujours. Les autres parens & les assistans achévent d'allumer le feu, & y répandent des parfums; pendant ce tems-là, les joueurs d'instrumens font un tintamarre capable de rendre sourd; le lieu retentit de cris ou plutôt de hurlemens, selon la coutume des Orientaux, qui sont extrêmes dans la tristesse comme dans la joie.

Le corps est abandonné aux Parias, qui le font consumer & le veillent. Les parens

vont alors se baigner dans l'étang ou rivière qui se trouve près du cimetière. S'il est nuit, ils se retirent; mais s'il est encore jour, ils retournent vers le bucher, & font apporter dans un vase neuf du riz cuit, qu'on jette aux corbeaux après l'avoir offert au défunt.

Une pierre plate en forme d'autel, d'environ six pouces de large, bien polie, sert de table, sur laquelle on croit que ses mânes viennent manger, ou du moins se repaître des parties les plus subtiles des alimens qu'on leur offre. Après avoir purifié cette pierre en la lavant, on fait dessus des libations d'eau & d'huile; on prononce plusieurs fois le nom des Dieux & on évoque l'ame du défunt, dont la pierre représente l'effigie, afin qu'elle vienne se placer sur cet autel. Les assistans se frottent le corps de terre & de poussière, & on offre encore du riz aux mânes du mort. Ce repas funéraire se répéte pendant dix jours (*a*), & devient toujours

(*a*) A la mort de nos Princes, on dresse pendant quarante

la pâture des corbeaux, qu'on voit par cette raiſon fréquenter en grand nombre les cimetières.

Auſſi-tôt que le bucher eſt éteint, on répand deſſus du lait, & on ramaſſe les os épargnés par le feu. Ces os ſont mis dans des vaſes, & on les garde juſqu'à ce qu'on trouve une occaſion de les faire jetter dans quelques rivières ſaintes, ou dans le Gange; car les Indiens ſont perſuadés que tout homme dont on aura jetté les oſſemens dans ce fleuve ſacré, jouira d'un bonheur infini pendant des millions d'années. Ceux qui demeurent ſur ſes bords, y jettent même les corps entiers, après avoir ſouvent accéléré la mort des malades à force de leur en faire boire de l'eau, à laquelle ils attribuent une vertu miraculeuſe.

---

jours une table couverte de mets : les Officiers de leur Maiſon ſont auprès d'eux & font le ſervice comme s'ils étoient vivans. On leur parle, on leur annonce des viſites, & l'on obſerve le même cérémonial & la même étiquette que s'ils tenoient leur cour.

Digitized by Google

La maiſon du défunt reſte ſouillée pendant dix jours; mais ce tems étant paſſé, le chef de famille, après s'être purifié, la bénit par des aſperſions d'eau luſtrale; il fait le ſacrifice & imprime ſur la cuiſſe d'un taureau, la marque d'un trident, enſuite on le lâche. Cette cérémonie ſe fait en invoquant le Dieu du feu; par cette marque ces animaux deviennent ſacrés, & perſonne n'oſe s'en rendre maître; ce ſeroit même un grand crime de les arrêter: on les laiſſe aller par-tout où ils veulent s'ébattre, & paître en liberté. Il eſt étonnant que les Brames, toujours attentifs à leurs intérêts, laiſſent échapper cette offrande: le chef des obſéques les en dédommage en leur donnant trente-deux Pagodes d'or, qui font 272 liv. argent de France; il ajoute ſouvent à ce don quelques piéces de toile. Enfin les obſéques ſe terminent par des libations & des aſperſions.

Les Indiens pauvres n'ont pas tant de cérémonies; ils enſeveliſſent ſimplement leurs

Digitized by Google

morts dans une groſſe toile blanche, & les font porter ſur deux Bambous par quatre Parias juſqu'au bucher, dreſſé avec de la bouze de vache bien ſéche.

Les Saniaſſis ſont enterrés juſqu'au col; un Religieux du même ordre caſſe des cocos ſur la tête du mort juſqu'à ce qu'elle ſoit briſée; enſuite on la couvre de terre. On ignore aujourd'hui le motif de cette pratique ſingulière, à moins que ce ne ſoit pour faciliter à leur ame le moyen de ſortir par une ouverture plus honnête que la bouche, les oreilles & d'autres iſſues du corps, qu'on regarde comme impures & ſouillées.

Autrefois les femmes ſe brûloient avec le corps de leurs maris. Aujourd'hui cette barbare coutume eſt entiérement abolie dans les États mahométans: dans les États gentils, elle ne ſe pratique plus que dans la Caſte des Brames & dans celle des Militaires.

Cette cérémonie ſe fait avec beaucoup de faſte; ſes préparatifs varient dans chaque province. L'uſage le plus commun eſt

Digitized by Google

qu'auſſi-tôt après la mort du mari, s'il eſt Bramine, on place la femme devant la porte de ſa maiſon dans une eſpéce de chaire, dont la couverture eſt ornée; on bat du tambour, on ſonne continuellement de la trompette. La femme ne mange plus, ne fait que mâcher du bétel, & prononce ſans s'arrêter le nom du Dieu de ſa ſecte. La victime ſe pare chez elle de tous ſes bijoux & de ſes plus ſuperbes habits, comme ſi elle alloit ſe marier; ſes parens & ſes amis l'accompagnent au ſon des tambours, des trompettes & d'autres inſtrumens: les Brames l'encouragent à s'immoler, en l'aſſurant qu'elle va jouir d'une félicité ſans bornes dans le paradis, où elle deviendra la femme de quelque Dieu, qui l'épouſera pour la récompenſer de ſa vertu. Ils lui promettent encore que ſon nom ſera célébré par toute la terre, & chanté dans tous les ſacrifices, ce qui en détermine encore quelques-unes à ſe brûler; mais la loi ne les y oblige pas. Pour la diſpoſer à cette action héroïque ou

Digitized by Google

plutôt insensée, les Brames emploient des breuvages dans lesquels ils mêlent de l'opium; c'est ainsi qu'ils animent & échauffent l'imagination de cette victime infortunée de l'amour conjugal. L'espéce de fureur avec laquelle elle court à une mort certaine, prouve assez qu'il faut qu'elle ait la tête troublée par les fumées de cette liqueur forte & enivrante. Le fanatisme peut bien la faire consentir à un pareil sacrifice; mais il faut avoir perdu la raison pour le consommer.

Pendant qu'elle s'avance vers le théâtre funeste où elle va terminer sa vie, souvent à la fleur de l'âge, & lorsqu'elle arrive à ce lieu d'horreur, les Brames ont grand soin de la distraire de ses regrets par des chants où l'éloge de son héroïsme est mêlé. Ce concert homicide soutient son courage au milieu des avant-coureurs de la mort; le bandeau de la superstition couvre ses yeux; le moment fatal approche où elle va être dévorée par les flammes: alors, d'une voix

Digitized by Google

entrecoupée de ſanglots, elle fait ſes adieux à ſes parens, qui la félicitent les larmes aux yeux du bonheur qui l'attend. Elle leur diſtribue ſes joyaux & les embraſſe pour la dernière fois. Après avoir fait trois tours, ſelon l'uſage, autour de la foſſe ardente, elle s'élance au milieu des flammes: auſſi-tôt quantité d'inſtrumens font retentir l'air des ſons les plus aigus, pour empêcher le peuple d'entendre les cris lamentables qu'un ſi horrible ſupplice doit arracher à ces malheureuſes victimes. On augmente l'activité du feu, en y répandant une grande quantité d'huile, & l'héroïne eſt bien-tôt conſumée.

Lorſque la victime eſt réduite en cendres, on érige dans l'endroit un trophée, afin de perpétuer la mémoire de ſon héroïſme. Des honneurs ſi chérement achetés ſont cependant un objet d'envie pour les vivans: l'ambition de faire parler de ſoi après ſa mort, aveugle ſur les moyens d'acquérir cette gloire. Quelquefois on éléve dans les endroits

Digitized by Google

très-fréquentés de petites chapelles en leur honneur; elles reſtent toujours ouvertes, afin que les paſſans puiſſent voir ces cénotaphes ou mauſolées, & les honorer.

Dans le Bengale, ce ſpectacle eſt encore plus horrible; les femmes ont aſſez de force & de courage pour ſe faire attacher ſur le cadavre de leurs maris; elles le tiennent embraſſé juſqu'à ce qu'on allume le bucher, & attendent ce moment avec la plus grande tranquillité.

Lorſqu'on les enterre toutes vives, on obſerve les mêmes cérémonies avant que de les conduire à l'endroit de la ſépulture; quand celle qui doit être l'objet du ſacrifice y eſt arrivée, elle deſcend dans la foſſe, qui eſt en forme de caveau; là, elle s'aſſied & prend le cadavre de ſon mari entre ſes bras. Auſſi-tôt on remplit la foſſe de terre juſqu'au col de la femme; on tient devant elle un tapis, afin d'empêcher qu'on ne l'apperçoive dans les horreurs de la mort, & que ce ſpectacle n'épouvante les autres femmes. On

Digitized by Google

lui donne dans une coquille quelque choſe, & c'eſt ſans doute du poiſon : on finit par lui tordre le col ; ce qui s'exécute avec une dextérité ſurprenante.

Les Livres indiens ſont remplis d'exemples de Déeſſes & de Reines qui ont fait cet étrange ſacrifice, afin de ſervir de modèles à toutes les femmes de diſtinction : cette fureur de mourir a quelquefois été pouſſée ſi loin, qu'à la mort de certains Rois ou Princes, des familles entières, pères, mères, enfans, domeſtiques, tous ſe dévouoient aux flammes pour prouver leur attachement & leurs regrets.

Cette coutume inhumaine eſt fort ancienne dans l'Inde. Les opinions varient ſur ſon origine ; Strabon dit que ſi l'on en croit la tradition, elle fut établie par un de leurs Rois, pour empêcher les femmes d'empoiſonner leurs maris, dont elles ſe défaiſoient par dégoût ou par inconſtance, afin de jouir en liberté de leurs nouvelles amours.

Cette loi, ſage en apparence, intéreſſoit

Digitized by Google

néceſſairement les femmes à la conſervation de leurs époux; mais elle détruiſoit une partie de la Nation, en préſervant l'autre d'un danger incertain. Ce réglement politique devint dans la ſuite un point de religion.

Ce fait outrage trop l'humanité pour qu'on doive le croire; à Rome, on arrêta les empoiſonnemens (*a*) par des moyens auſſi efficaces & moins ſanguinaires : quelque extravagante & atroce que cette coutume paroiſſe, il eſt facile d'en rendre raiſon. L'amour extrême de quelques femmes pour leurs maris, le déſeſpoir de les avoir perdus, le deſir de les ſuivre, firent d'abord conſommer ce ſacrifice que l'uſage autoriſa, & rendit général dans la ſuite; de même en Égypte, les principaux Officiers des Souverains étoient inhumés avec eux. Aujourd'hui encore chez les Tartares, lorſqu'un

(*a*) A Rome, pour faire ceſſer les empoiſonnemens dont on ſoupçonnoit les femmes, on condamna à reſter veuve celles dont les maris mouroient. *Tite-Live.*

Digitized by Google

Prince ou quelque Grand meurt, ſes proches & ſes amis s'égorgent ſur ſon tombeau. Toutes ces coutumes viennent de la même cauſe; d'un attachement ſans bornes à la perſonne pour laquelle on s'immole (*a*).

Ce terrible ſacrifice au ſurplus n'eſt autoriſé par la religion que pour les veuves ſans enfans; elle ordonne de vivre à celles qui en ont ou qui ſont enceintes, pour en prendre ſoin & les élever.

Le deuil des Indiens conſiſte à ſe raſer les cheveux, à s'envelopper la tête avec une partie de la toile qu'ils portent ſur les épaules, & à ſe priver de bétel pour quelques

---

(*a*) *François Càron*, dans ſon *Hiſtoire du Japon*, rapporte qu'à la mort d'un ſeigneur, dix, vingt, trente perſonnes de conſidération, & beaucoup de ſes vaſſaux s'ouvrent le ventre pour mourir avec lui. Cette ſanglante tragédie eſt l'effet des promeſſes qu'ils lui ont faites pendant ſa vie, par attachement pour ſa perſonne, ou par reconnoiſſance des bienfaits dont il les a comblés.

Quand le Roi de *Siam* meurt, non-ſeulement ſes femmes ſe jettent dans le feu qui doit le conſumer, mais encore pluſieurs perſonnes s'y précipitent volontairement.

Digitized by Google

jours. Ce ſeroit une privation cruelle pour eux d'être obligés de s'en abſtenir long-tems.

L'uſage de brûler les cadavres peut avoir eu pour principe l'adoration du feu & la purification des corps, dans un pays auſſi peuplé que l'étoit anciennement l'Inde; & ſous un ciel brûlant, il a bien fallu que la politique, toujours ſecondée par la religion, trouvât un moyen d'empêcher que la putréfaction des corps ne corrompît l'air, & n'engendrât des épidémies meurtrières. Les Indiens ſont le plus ancien peuple chez lequel on trouve cette coutume. Le Dieu Quichena, ſelon eux, fut brûlé avant l'époque où nous fixons le commencement du monde, & dans le tems à-peu-près où une colonie indienne s'établit à la Chine.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Des Arts & Métiers des Indiens ; de quelques Machines ſimples & utiles, employées par ces Peuples.

DANS l'Inde, comme chez preſque tous les Peuples orientaux, les arts n'ont fait que peu ou point de progrès. La tyrannie d'un gouvernement deſpotique, la chaleur d'un climat qui énerve, & l'attachement aux uſages anciens y ont toujours apporté d'invincibles obſtacles. Les ouvrages modernes prouvent que les arts ſont reſtés au même point, & que jamais ils ne ſeront portés à un plus haut degré de perfection. On peut dire, il eſt vrai, que les Princes indiens, dont le luxe eſt dirigé vers d'autres objets, n'ont jamais cultivé les ſciences, ni favoriſé & récompenſé ceux qui s'y adonnent : l'artiſte eſt

Digitized by Google

payé à la journée, comme le plus vil ouvrier; & le ſavant qui a conſacré toute ſa vie à l'étude, meurt plus miſérable que s'il avoit labouré la terre.

Comment voulez-vous, me diſoit un Philoſophe indien, qu'il y ait parmi nous des hommes inſtruits? les arts & les ſciences ont toujours été opprimés par des Princes ignorans, avides d'entaſſer tréſors ſur tréſors, & corrompus par la moleſſe d'un ſerrail.

La Peinture chez les Indiens eſt & ſera toujours dans l'enfance. Ils trouvent admirable un tableau chargé de rouge & de bleu, & dont les perſonnages ſont vêtus d'or. Ils n'entendent point le clair-obſcur, n'arrondiſſent jamais les objets, & ne ſavent pas les mettre en perſpective; en un mot leurs meilleures peintures ne ſont que de mauvaiſes enluminures.

Nous n'admirons tant leurs toiles peintes que par la vivacité des couleurs, qui dépend des mordans & des eaux dans leſquelles on blanchit ces toiles, & nullement de l'artiſte.

Digitized by Google

Celui-ci n'a pas beſoin d'attelier conſidérable: lorſque le deſſin a été calqué, il donne à la toile un premier lavage; enſuite un ouvrier l'étend par terre, &, aſſis à côté, il y poſe toute une même couleur la plus dominante: ordinairement ce ſont des enfans qui mettent cette première couleur. Après un ſecond lavage, un autre ouvrier plus habile étend la toile ſur une petite table étroite, & y marque les nuances. Leurs pinceaux ſont faits avec un morceau de bambou taillé en pointe & fendu; à un pouce au-deſſus de la pointe, eſt un peloton de laine deſtiné à retenir la couleur; l'ouvrier preſſe ce peloton pour faire deſcendre la couleur le long du roſeau, qui n'eſt pas attaqué par le mordant. Aucun voyageur n'ayant parlé de ce procédé, qui a été ignoré juſqu'à ce jour, on a été fort embarraſſé dans nos nouvelles manufactures de toiles peintes imitées des Indiens; le mordant brûloit les pinceaux, & ce n'eſt que fort tard qu'on a imaginé d'en faire de roſeau.

La

Digitized by Google

La Sculpture n'eſt pas plus avancée que la Peinture; & toutes les ſtatues qu'on voit dans les temples ſont mal deſſinées & mal exécutées. On y remarque des bras & jambes caſſées, des têtes qui n'appartiennent point aux corps. Les draperies ſont roides & mauſſades; enfin on s'apperçoit facilement qu'ils n'ont jamais cherché à imiter la nature.

L'Architecture n'eſt aſſujétie chez eux à aucunes régles. Dans les grandes tours placées au-deſſus des portes de leurs temples, & qui ſont les ſeuls monumens capables de donner une idée de leurs talens en ce genre, on voit des étages quelquefois très-bas, quelquefois fort élevés. Les colonnes nombreuſes qui décorent l'intérieur des Pagodes, n'ont point de proportions fixes. Les unes ſont très-groſſes par le bas, & ſe terminent comme un cône, en diminuant inſenſiblement; d'autres ſont fort minces pas le bas & très-groſſes par le haut. Cependant ces temples ont, à mon avis, quelque choſe de plus noble & de plus majeſtueux que ceux

Digitized by Google

des Chinois, & même des autres Peuples de la terre. Ces énormes machines qui couronnent les portes, les décorations intérieures & les milliers de colonnes qui entourent les Pagodes, inſpirent le reſpect & annoncent la demeure de la divinité.

La Muſique eſt dans le même état d'imperfection que les autres arts. Le chant eſt ſans harmonie. L'un chante haut, l'autre bas, ſur quatre à cinq notes, qui commencent par une eſpéce de bourdonnement, & va en augmentant juſqu'à la fin du verſet, où ils éclatent.

Les Indiens ont pluſieurs inſtrumens, mais qui ne ſemblent pas faits pour accompagner la voix. Celui qui fait le plus de bruit, eſt pour eux le plus beau & le plus harmonieux. Dans les Pagodes, pour avertir le peuple de l'heure de la prière, ils ſe ſervent de la trompette, du *Bouri*, du *Toutaré*, du *Combou*(a),

(a) Le *Bouri*, le *Combou* & le *Toutaré*, ſont des eſpéces de trompettes. *Fig.* 1, 2, 3. *Pl. XVI.*

Digitized by Google

du *Naguar* (*a*), du *Dole* ou *Tamtam* (*b*) & du *Talan* (*c*); mais lorſque les Bayadères chantent les louanges de Dieu, ils les accompagnent avec le *Nagaſſaran*, le *Carna*, l'*Otou*, le *Pilancojel* (*d*), le *Tourti* (*e*), le *Matalan* & le *Tal* (*f*).

Il y a quelques inſtrumens particuliers, ſelon les Pagodes.

Dans celles de *Mariatale*, on ſe ſert de l'*Oudoukai* (*g*); les Religieux conſacrés au

---

(*a*) Le *Naguar* eſt une eſpéce de timbale en bois, ſur laquelle on frappe avec des baguettes. *Fig.* 4.

(*b*) Le *Dole* ou *Tamtam* eſt un tambour long; on en bat des deux côtés avec des baguettes. *Fig.* 5.

(*c*) Le *Talan* eſt compoſé de deux plats de cuivre que l'on frappe l'un contre l'autre. *Fig.* 6.

(*d*) Le *Nagaſſaran*, le *Carna*, l'*Otou* & le *Pilancojel* ſont des eſpéces de flûtes ou haut-bois. *Fig.* 7, 8, 9, 10.

(*e*) Le *Tourti* eſt une eſpéce de muſette, qui fait l'effet du baſſon. *Fig.* 11.

(*f*) Voyez la deſcription de ces deux inſtrumens ci-deſſus, *pag.* 72. Le *Tal* ſert à régler le pas des Bayadères, qui danſent en chantant les louanges du Dieu de la Pagode.

(*g*) L'*Oudoukai* eſt une eſpéce de tambour qui a un étranglement dans le milieu: d'une main on le tient par le

Digitized by Google

culte de cette Déeſſe accompagnent leur voix en demandant l'aumône à la porte de ſon temple avec un *Baïni* (*a*); ce qui les a fait appeller *Baïniens*.

Dans les temples de *Virapatren* & de *Périandaver*, on ſe ſert du *Pambé* (*b*), qu'on emploie auſſi dans ceux de Mariatale.

Ils font uſage du *Taré* (*c*) pour annoncer la mort dans une maiſon. Les mets & les préſens que les parens offrent au défunt ſont

---

corde du milieu, & de l'autre on frappe ſur un des côtés, en ſecouant légérement les doigts. *Fig.* 1, *Pl. XVII.*

(*a*) Le *Baïni* eſt une eſpéce de tambour, formé d'une ſeule peau tendue d'un côté. Vers le milieu de cette peau eſt une corde qui traverſe en-dedans de la caiſſe; à l'extrémité de cette corde eſt attaché un morceau de bois que l'on tient ferme d'une main, pour tendre la corde, à laquelle on fait rendre des ſons en la pinçant de l'autre. *Fig.* 2.

(*b*) Le *Pambé* eſt compoſé de deux eſpéces de tambours liés enſemble, qui, comme l'Oudoukai, ont un étranglement vers le milieu. On frappe en même tems d'un côté avec la main, & de l'autre avec des baguettes. *Fig.* 3.

(*c*) Le *Taré* eſt une longue trompette : les ſons qu'on en tire ſont triſtes & lugubres. Cet inſtrument eſt bien propre à l'uſage auquel il eſt deſtiné. *Fig.* 4.

Digitized by Google

toujours accompagnés de cet inſtrument, qui précéde auſſi les morts quand on les porte en terre ou au bucher.

Les *Pandarons*, eſpéce de Religieux très-nombreux, jouent pour s'accompagner, d'une eſpéce de violon appellée *Ravanaſtron* (*a*).

Les Brames Marates & les Mogols s'accompagnent avec le *Viné* (*b*).

Ceux qui font danſer les couleuvres ſe ſervent du *Magoudi* (*c*).

Les métiers des Indiens nous paroiſſent ſimples, parce qu'en général ils emploient

---

(*a*) On lui a donné ce nom parce que le Géant *Ravanen*, Roi de l'île de Ceylan, en fut l'inventeur, il y a près de cinq mille ans. *Fig.* 5.

(*b*) Le *Viné* eſt une eſpéce de guitarre, au manche de laquelle on attache une calebaſſe pour lui faire rendre des ſons plus harmonieux. *Fig.* 6.

(*c*) Le *Magoudi* eſt compoſé d'une calebaſſe, au bout de laquelle ſont adaptés deux roſeaux joints enſemble. Les Charlatans qui font danſer les couleuvres, les charment par un certain air, & font ſortir toutes celles qui ſont dans les maiſons. Ils les prennent avec la main, les mettent dans un panier, & le lendemain elles ſont apprivoiſées. *Fig.* 7.

Digitized by Google

peu de machines, & qu'ils ne ſe ſervent que de la main, & de deux ou trois outils pour des ouvrages où nous en employons plus de cent : c'eſt en quoi ces peuples ſont le plus éloignés des Européens. Nous admirons l'induſtrie du ſauvage Zélandais qui, avec un morceau de pierre taillé en forme de hache, fait ſes bateaux & tous ſes ouvrages de menuiſerie. Nous ſommes ſurpris quand on nous dit que ces belles mouſſelines que nous recherchons tant, ſont faites ſur des métiers compoſés de quatre morceaux de bois plantés en terre; mais nous ne réfléchiſſons point que, lorſque nos ancêtres habitoient les forêts & vivoient de glands, ils travailloient avec la même ſimplicité. Ce ne fut qu'après que leur génie ſe fut développé par les progrès de la civiliſation, qu'ils inventèrent les moulins & des machines immenſes & compliquées, pour produire de grands effets. Un moulin à bled gouverné par un ſeul homme, donne mille livres de farine par jour, tandis qu'avec leurs moulins à bras, deux Indiens

Digitized by Google

n'en moudront que ſoixante livres. Il en eſt de même de toutes les machines.

Le charpentier indien ne connoît d'outils que le rabot, le ciſeau, le vilebrequin, le marteau & une eſpéce de hache. La terre lui ſert d'établi & ſon pied de valet; mais il emploie un mois à ce que nos ouvriers font en trois jours.

On a beau leur montrer la manière la plus prompte & la plus aiſée de ſcier le bois; ils aiment mieux s'en tenir aux procédés vicieux qu'ils ont reçus de leurs pères, que d'en adopter de plus commodes, qui ſont nouveaux pour eux.

Le ſcieur dreſſe ſa piéce de bois entre deux ſolives plantées en terre; & aſſis nonchalamment ſur un petit banc, il emploie trois jours à faire avec une ſcie une planche, qui ne coûteroit à nos ouvriers qu'une heure de travail.

Le forgeron porte toujours avec lui ſes outils, ſa forge, ſon fourneau, & travaille par-tout où l'on veut l'occuper. Il établit

Digitized by Google

ſa forge devant la maiſon de celui qui l'appelle ; avec de la terre broyée, il forme un petit mur devant lequel il place ſon foyer : derrière ce mur ſont deux ſoufflets de cuir, que l'apprentif fait aller en preſſant alternativement deſſus : de cette manière il anime le feu ; une pierre lui ſert d'enclume, ſes ſeuls outils ſont une pince, un marteau, une maſſe & une lime.

Les ouvrages des orfévres ſe reſſentent ſur-tout de cette indigence d'outils. Comme les Chinois, ils n'ont pu parvenir juſqu'ici à polir l'or & l'argent & à imiter les différens ors de couleur. Cependant nous eſtimons leurs filigrames, qui ne ſont que des ouvrages de patience. L'orfévre indien établit ſon attelier chez celui qui le mande. Son fourneau eſt un vaſe de terre caſſé ; un tuyau de fer lui ſert de ſoufflet ; une pince, un marteau, une lime & une petite enclume, voilà ſes ſeuls outils. Il fait ſur le champ ſes creuſets avec de la terre glaiſe, mêlée de poudre de charbon & de bouze de vache,

Digitized by Google

qui donnent aux creuſets de la ſolidité & les empêchent de ſe fendre au feu. Pour douze ſols on fait travailler toute la journée le maître & l'apprentif.

Le cordonnier eſt de la Caſte la plus vile & le plus pauvre de tous les artiſans. Il n'a d'outils que l'alêne & ſon couteau ; point de magaſin pour les cuirs & les formes. Quand on a beſoin d'une paire de ſouliers, il faut la payer d'avance ; de l'argent qu'on lui donne, il achéte le *Chien maron* (*a*), dont la peau doit ſervir pour cet objet. Après l'avoir enlevée, il la prépare le même jour, & le lendemain il livre les ſouliers. A raiſon de ce qu'ils travaillent en cuir, & parce qu'ils mangent de la viande, les cordonniers ſont mépriſés des autres Indiens, & regardés comme les derniers des hommes. Leurs cahutes ſont dans des quartiers ſéparés, hors

(*a*) Eſpéce de mouton couvert de poil, qui a les oreilles pendantes.

Digitized by Google

des villes & des Aldées. Ce ſont eux que l'on charge dans les établiſſemens européens de l'odieux miniſtère des exécutions.

Le tiſſerand monte le matin devant ſa porte, ſous un arbre, ſon métier qu'il démonte au ſoleil couchant. Ce métier eſt très-ſimple; il ne conſiſte qu'en deux rouleaux portés ſur quatre morceaux de bois plantés en terre. Deux bâtons qui traverſent la chaîne, & qui ſont ſoutenus à chacune de leurs extrémités, l'un par deux cordes attachées à l'arbre à l'abri duquel le métier eſt placé, l'autre, par deux autres cordes attachées aux pieds de l'ouvrier, donnent à celui-ci la facilité d'écarter les fils de la chaîne pour y paſſer la trame.

L'Agriculture n'eſt point perfectionnée. Ils ne ſavent pas greffer. Leurs jardins ne conſiſtent que dans quelques quarrés de *Brédes*, de *Béringédes* & de haricots. Le riz étant leur ſeul aliment, ils ſe ſont appliqués à ſa culture. Comme ce grain ne vient que dans l'eau, & que la plus grande

Digitized by Google

partie des terres, ſur-tout à la côte de Coromandel, ſont ſéches & ſabloneuſes, leur induſtrie s'eſt appliquée à trouver des machines propres aux arroſemens.

Ils ſément d'abord, après les pluies, le riz fort épais dans un coin de rivière ou d'étang; lorſque la plante eſt parvenue à la hauteur de cinq à ſix pouces, ils l'arrachent & la tranſplantent par petits paquets à une diſtance ſuffiſante, dans une terre préparée & qui a reçu un bon labour à la charrue; ſans cela le riz trop ſerré étoufferoit. Lorſqu'il eſt mûr, on le coupe à hauteur d'appui avec une grande ſerpette, & jamais au raz de la terre, comme nous coupons le bled en Europe. Ils en forment des gerbes. Pour en retirer le grain, ils prennent ces gerbes des deux mains par le bout & les battent contre terre dans une aire convenable. Après avoir ramaſſé le grain, ils font un tas des gerbes, & les battent avec un bambou, afin d'en faire ſortir les grains qui ont pu y reſter.

Digitized by Google

Auſſi-tôt après la récolte du riz, ils ſément du *Cambou*, du *Maïs*, du petit *Mil*, du *Gengeli*, &c.

Toutes les terres ſont diviſées en petits quarrés de cinquante à ſoixante toiſes, qui ſont ſéparés par une élévation ou rebord bien battu. De cette manière, chaque quarré forme un réſervoir où ſont contenues les eaux abſolument néceſſaires à la culture du riz. On les conduit par des rigoles d'un quarré à l'autre; ſi bien qu'avec une baſcule on peut arroſer un terrain immenſe.

Pour cet effet, on emploie une machine appellée *Picôte*. C'eſt une baſcule dreſſée ſur le bord d'un puits ou d'un réſervoir d'eaux pluviales, pour en tirer l'eau & la conduire enſuite où l'on veut. Cette machine, également ſimple & ingénieuſe, eſt conſtruite de la manière ſuivante. Près du puits eſt plantée une piéce de bois fourchue par le haut; dans cette fourche eſt aſſujettie, par une cheville, une autre piéce de bois deſtinée à faire la baſcule & garnie

Digitized by Google

d'échelons, pour donner la facilité de monter & de deſcendre à celui qui fait mouvoir la machine. Ordinairement la partie inférieure de cette baſcule eſt un gros tronc d'arbre; lorſqu'il n'eſt pas aſſez lourd pour faire contre-poids, on y attache une groſſe pierre. A la partie ſupérieure eſt fixée une perche, au bout de laquelle pend un grand ſeau de cuir. Un homme monte par les échelons au haut de la baſcule; en ſe ſoutenant à un treillis de bambou, élevé à côté de la machine, il fait plonger le ſeau dans le puits, après quoi il deſcend & fait remonter par ſon poids le ſeau, qu'un autre homme attend pour le verſer dans un baſſin, d'où l'eau ſe répand dans les rigoles, qui la diſtribuent à tout le champ. Celui qui verſe les ſeaux, chante, pour s'exciter, ces paroles : *un*, *deux*, *trois*, ſelon le nombre qu'il en a vuidé.

Lorſque l'eau des étangs eſt au niveau de la ſurface du terrain, ils ſe ſervent pour l'arroſer d'un panier rendu impénétrable par

Digitized by Google

un enduit de bouze de vache & de terre glaiſe, qui eſt ſuſpendu par quatre cordes. Deux hommes en tiennent une de chaque main; ils puiſent l'eau, & la verſent en balançant le panier.

De toutes les machines qu'ont imaginé les Indiens pour faire de l'huile, le moulin dont ils ſe ſervent aujourd'hui pour extraire celle de cocos & de gengeli, eſt la plus ſimple & la plus commode.

Les piéces de cette machine ſont 1°. un gros tronc d'arbre enfoncé en terre & bien aſſujetti, dont le haut a la forme d'un vaſe; 2°. un mortier placé au milieu d'un tronc, & qui, n'étant pas fort grand, va en s'évaſant par le bas; 3°. un pilon placé dans le mortier; 4°. un traverſier adapté à la partie ſupérieure du pilon, & qui ſert à le faire tourner; (ce traverſier eſt compoſé de piéces égales, liées enſemble par des cordes, afin qu'étant flexible, il ne ſoit point ſujet à ſe briſer.) 5°. une groſſe barre de bois plate, placée horiſontalement au bas de la machine,

Digitized by Google

& à laquelle eſt fixé le traverſier. Cette barre évaſée en croiſſant à l'extrémité qui s'adapte au pied du tronc de l'arbre, tourne dans une échancrure pratiquée au bas de ce tronc, & conduit toute la machine. Deux bœufs attachés à cette barre la font tourner, & avec elle le pilon. Le tronc eſt garni dans ſa partie ſupérieure, d'un rebord qui empêche l'huile de couler. Un homme placé ſur la barre horiſontale, tourne avec elle, repouſſe dans le mortier les graines qui en ſortent, ramaſſe l'huile à meſure qu'elle vient à la ſuperficie, & la met dans des vaſes.

La machine à carder le coton eſt auſſi d'une extrême ſimplicité. Elle eſt compoſée d'un morceau de bois long de ſix à ſept pieds. A chacune des extrémités eſt attachée une forte corde de boyau, qui rend un ſon en la touchant, ce qui fait appeller la machine *Violon :* (nos chapeliers ont une machine à-peu-près ſemblable, qu'ils nomment *Archet*). Le violon eſt ſuſpendu par une corde à celle d'un arc attaché au plancher. L'ou-

Digitized by Google

vrier tient d'une main le violon dans le milieu, & de l'autre, avec un morceau de bois terminé par un bourrelet, tend vivement la corde à boyau, qui, en s'échappant, bat le coton, l'enlève avec force, le gonfle, en ſépare la pouſſière, & le met en état d'être filé. L'élaſticité de l'arc qui ſoutient le violon donne à l'ouvrier la facilité de le ramener d'un endroit à l'autre ſur le tas de coton qu'il vient de battre.

Ce ſont les Choulias qui cardent le coton; ils ſont Mahométans, &, comme les *Maplets* de la côte de Malabar, ils deſcendent des Arabes, dont ils ont conſervé la phyſionomie, mais non pas la religion. Les Arabes ſont de la ſecte d'*Omar*, & les Choulias de celle d'*Aly*. Il y a lieu de préſumer que, lors de la conquête de l'Inde par les Mogols, les Choulias adoptèrent la religion & les uſages des vainqueurs; au lieu qu'à la côte de Malabar, que les Mogols n'ont pu conquérir, les Maplets reçurent les coutumes & les ſuperſtitions des Gentils, ſous l'empire

l'empire deſquels ils vivoient. C'eſt pour ſe conformer aux uſages des Malabars, que les enfans des Maplets n'héritent point de leurs pères, mais des frères de leurs mères.

La conquête que vient de faire Ader-Alí-Kan de cette Côte, eſt trop récente pour avoir pu déja influer ſur les mœurs; mais ſi les Mogols ſe maintiennent dans ce pays, il eſt vraiſemblable que les Maplets quitteront leurs anciens uſages pour ceux de ces maîtres nouveaux, comme plus conformes au vœu de la nature.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

De la Médecine.

LES connoiſſances des Indiens en médecine ſe bornent à la préparation & à l'emploi de quelques ſimples.

Toutes les maladies ſont difficiles à guérir dans l'Inde, par la manière dont on les traite, & parce que le virus vénérien y eſt toujours joint. Crédules à l'excès, les Indiens s'imaginent qu'on ne guérit qu'à force de remèdes; ils donnent toute leur confiance à un empyrique, qui ſouvent étoit blanchiſſeur (*a*), tiſſerand ou ſerrurier trois mois

(*a*) Les femmes de Blanchiſſeurs, qu'on appelle *Mainates* dans l'Inde, ont beaucoup de réputation pour les avortemens. Elles emploient ordinairement des purgatifs violens, tels que le pignon d'Inde, la rhue; & l'on peut aſſurer qu'elles empoiſonnent la moitié des malheureuſes victimes qui tombent dans leurs mains.

Digitized by Google

auparavant, & qui ne pouvant plus vivre, faute d'ouvrage, ſe fait Médecin.

Au reſte, il n'y a pas de Médecins plus ſavans les uns que les autres, & qui obtiennent une réputation marquée. Les Indiens le ſont preſque tous. Dès leur enfance, on leur apprend à connoître quelques ſimples, & différentes recettes qui ſe tranſmettent de père en fils. C'eſt pour eux une reſſource dans la misère. Auſſi font-ils ſouvent avec des plantes dont ils ignorent les vertus, un mélange dont ils ne connoiſſent pas mieux les effets.

Ils adminiſtrent peu de remèdes intérieurement, & ne ſe ſervent guères que d'onguens & de cataplaſmes.

Ils ſont perſuadés que toutes les maladies viennent de chaud ou de froid, ou qu'elles ſont occaſionnées par des vents qui ſe gliſſent entre cuir & chair. Si la maladie vient de la peau, ils croient qu'elle eſt produite par des vers, &, pour les faire mourir, ils appliquent des cauſtiques qui deſſéchent la

Digitized by Google

peau & la font excorier. Le lendemain le Médecin enléve quelques morceaux de cette peau brûlée, & les montre au malade, comme étant les vers qui le rongeoient, & lui-même le croit aveuglément.

Tous leurs traitemens n'étant fondés que ſur des préjugés, ils emploient pour les maladies fréquentes, cauſées par le froid, les remèdes les plus chauds. Pour l'ordinaire la maladie ſe termine par une inflammation, dont les accidens, très-graves, ſont regardés par les Médecins comme une ſuite néceſſaire de ces qualités qu'ils trouvent dans tous les maux.

Les Indiens ne connoiſſent point l'uſage des lavemens. Jamais ils ne ſaignent; l'horreur invincible qu'ils ont du ſang, y mettra toujours obſtacle; & ſi un Médecin européen vouloit les ſaigner, la peur qu'ils ont de cette opération, produiroit un effet contraire à celui qu'on en attendroit. Pour ſuppléer à notre ſaignée, ils ordonnent la diéte, & le malade qui veut ſuivre le véritable ré-

Digitized by Google

gime, eſt obligé de reſter pluſieurs jours ſans boire ni manger. Enſuite on lui fait prendre des tiſanes chaudes, compoſées de géroſles, d'anis & d'autres ingrédiens fort chauds. L'inflammation ſurvient, augmente & emporte le malade.

Comme les Chinois, ils tâtent le pouls en appliquant à différentes repriſes leurs doigts ſur l'artère. Après avoir examiné la différence de ſes mouvemens, ils fixent avec une attention ſingulière le viſage du malade, auquel ils font entendre que les variations du pouls paſſent juſqu'au viſage, & que le mouvement des yeux, joint à celui de l'artère, eſt un moyen sûr de connoître le genre de la maladie.

Tout ce qui a rapport à la chirurgie, eſt inconnu aux Indiens; ſemblables en cela aux Égyptiens, jamais ils n'ont ouvert de cadavres pour étudier le corps humain & pour y découvrir les cauſes des maladies: ils meurent tranquilles entre les mains de leurs Médecins; mais entre celles d'un Européen, ils

ſeroient tourmentés juſqu'à la mort ou juſqu'à leur parfaite guériſon, parce qu'ils croient qu'il eſt impoſſible à un étranger de connoître leurs véritables maux.

Les Indiens ſont ſujets à différentes maladies & à toutes les fièvres que nous connoiſſons en Europe. Les habitans des pays montagneux ſont attaqués d'une fièvre quarte fréquente & endémique, occaſionnée par les eaux, qui donnent naiſſance à des obſtructions. Cette maladie, qu'ils ne combattent que par la diéte & quelques purgatifs, demanderoit des attentions ſuivies de la part des Médecins; car j'ai remarqué des particules métalliques dans preſque toutes les eaux qui deſcendent des montagnes, & ſurtout dans celles de Gingi, qui en contiennent beaucoup de vitrioliques. Les Médecins indiens qui me virent analyſer ces eaux, m'aſſurèrent que l'air étoit la ſeule cauſe de cette fièvre, & que, malgré la précaution qu'on prenoit de faire venir de l'eau de fort loin, on n'en étoit pas moins attaqué dans certaines ſaiſons.

Digitized by Google

Les Parias, trop pauvres pour avoir une bonne nourriture, & vivant la plupart de viandes pourries qu'ils font ſécher au ſoleil, ſont fréquemment attaqués d'une fièvre dont ils meurent du cinquiéme au neuviéme jour: elle a pour ſymptômes le pouls extrêmement plein, la peau brûlante, la langue ſéche, rude, noire & ſe fendant très-ſouvent, les yeux étincelans & larmoyans, la reſpiration gênée & toujours accompagnée d'une foibleſſe & d'un abattement extrêmes: quelquefois les malades rendent des vers vivans par le haut & par le bas.

Ils ſont ſujets aux obſtructions de la rate qu'on appelle *Baſſe* (*a*); ſelon les Médecins indiens, ces obſtructions proviennent d'une fièvre de froid. Je penſe qu'il faut plutôt les attribuer à la grande quantité de nitre que contient la terre dans ce pays, ce qui rend l'air très-froid dans certaines ſaiſons. Cette

(*a*) Le terme *Baſſe* eſt tiré du mot portugais *Baca*, qui ſignifie *la Rate*.

Digitized by Google

maladie eſt plus commune au Bengale, où le nitre abonde davantage. Je ſuis perſuadé qu'on lui oppoſeroit avec ſuccès l'alkali volatil. Ces obſtructions s'étendent depuis le creux de l'eſtomac juſques dans l'hypocondre gauche, & quelquefois ſont dures comme la pierre. Il faut que la rate ſoit prodigieuſement dilatée, pour occuper un ſi grand eſpace.

Il y règne de plus une maladie épidémique qui, en vingt-quatre heures & quelquefois moins, enlève ceux qui en ſont attaqués. Elle ne ſe manifeſte que dans les tems froids.

Les débauchés & ceux qui ont des indigeſtions, ſont attaqués d'un dévoiement, ou plutôt d'un écoulement involontaire de la matière fécale devenue liquide, mais ſans aucun mélange de ſang. Ils n'ont point de remèdes pour ce cours de ventre, qu'ils appellent *Flux aigu*, & dont ils laiſſent la guériſon aux ſoins de la nature.

Le flux de cette eſpéce qui règna, il y a quelques années, ſe répandit dans tout le

Digitized by Google

pays, fit de grands ravages, & depuis Chéringam juſqu'à Pondichéry, emporta ſoixante mille perſonnes. Diverſes cauſes l'occaſionnèrent. Les uns en furent affligés pour avoir paſſé les nuits & dormi en plein air; d'autres pour avoir mangé du riz froid avec du *Tair* (*a*); mais la plupart le furent pour avoir mangé après s'être baignés ou lavés avec de l'eau froide; ce qui leur cauſoit une indigeſtion, un ſpaſme univerſel du genre nerveux, ſuivi de l'atonie & de la mort, ſi les malades n'étoient promptement ſecourus. Cette épidémie arriva pendant que les vents ſouffloient du Nord, en Décembre, Janvier & Février; quand ils ceſsèrent la maladie diſparut: elle étoit caractériſée par un cours de ventre aqueux, accompagné de vomiſſemens, d'une foibleſſe extrême, d'une ſoif ardente, d'une oppreſſion de poitrine & d'une ſuppreſſion d'urine. Quelquefois le malade ſentoit de vives douleurs de colique:

(*a*) Le *Tair* eſt du lait caillé.

Digitized by Google

il perdoit ſouvent connoiſſance & la parole, ou il devenoit ſourd ; le pouls étoit petit & concentré, & le ſeul ſpécifique que trouva le frère *du Choiſel*, de la Miſſion étrangère, fut la thériaque & la drogue amère. Les Médecins indiens ne purent ſauver un ſeul malade.

Il y a lieu de penſer que la tranſpiration arrêtée, refluant dans la maſſe du ſang & ſe portant à l'eſtomac & aux inteſtins, occaſionnoit les vomiſſemens, qui ſe terminoient par ce cours de ventre.

Celui qui le ſuivit deux ans après, fut des plus terribles. Il ne provenoit point de la même cauſe que le premier, puiſqu'il commença en Juillet & en Août : il s'annonçoit d'abord par un cours de ventre aqueux qui ſurvenoit tout-à-coup, & quelquefois enlevoit le malade en moins de vingt-quatre heures. Ceux qui en étoient attaqués, évacuoient juſqu'à trente fois en cinq ou ſix heures ; ce qui les réduiſoit à un tel état de foibleſſe, qu'ils ne pouvoient ni parler ni

Digitized by Google

ſe remuer. Souvent ils n'avoient point de pouls. Les mains étoient froides, ainſi que les oreilles; le viſage étoit allongé; l'enfoncement de la cavité de l'orbite étoit le ſigne de la mort: ils ne ſentoient ni mal de ventre, ni coliques, ni tranchées. Ce qui les faiſoit le plus ſouffrir, étoit une ſoif ardente. Quelques-uns rendirent des vers par les ſelles, d'autres par les vomiſſemens: ce cruel fléau frappa généralement toutes les Caſtes, mais ſur-tout celles qui mangent de la viande, comme les Parias. Les Médecins nationaux ne réuſſirent pas mieux à traiter cette maladie, qui ſe renouvella dans le tems des vents du Nord.

Les Indiens ſont encore ſujets à des cours de ventre ſéreux & à des vomiſſemens occaſionnés par la tranſpiration interceptée, & par leur exceſſive misère, qui eſt telle que le plus ſouvent ils n'ont pas aſſez à manger pour entretenir l'équilibre de la circulation. A ces deux cauſes, ſe joint le défaut de linge pour ſe couvrir dans les tems

Digitized by Google

froids. Ils couchent sur une terre humide, dans des cahutes où ils ne sont point à l'abri de la pluie & du vent. Le manque de toutes les choses nécessaires à la vie de l'homme, attire à ces malheureux des maladies qui les font périr en grand nombre.

Les indigestions appellées dans l'Inde *Mort de chien*, sont fréquentes. Les Castes qui mangent de la viande, nourriture trop pesante pour un climat si chaud, en sont souvent attaquées. Les Brames, quoiqu'ils ne mangent ni viande ni poisson, ont souvent de ces indigestions, produites par la grande quantité de beurre qu'ils mangent avec leur riz : plusieurs en sont morts subitement.

Ces indigestions fréquentes n'ont pas toujours pour cause une nourriture trop abondante. L'air frais auquel on s'expose avec tant de plaisir, cause une indigestion, s'il a trop rafraîchi le ventre, la tête ou quelque autre partie du corps, en supprimant la transpiration : plusieurs personnes sont mortes pour avoir couché imprudemment en plein air.

Digitized by Google

Ils ne connoiſſent point les maladies inflammatoires, ni la pleuréſie; mais le flux de ſang les remplace chez eux.

La vérole a exiſté de tout tems dans l'Inde; elle n'y eſt pas abſolument dangereuſe, lorſqu'on y porte remède tout de ſuite: mais chez les femmes libertines, qui la laiſſent enraciner trois ou quatre ans, elle ſe change en cancer & en lépre; tous les autres maux ſuivent & les conduiſent à la mort. Les Indiens pallient ce mal ſans en détruire la cauſe; & comme preſque tous en apportent le germe en naiſſant, ſur-tout les gens du peuple, il eſt fort rare de trouver des perſonnes ſaines dans ces pays. Les remèdes généraux qu'ils emploient, ſont des tiſannes de *Curaneli*, des bains froids & des purgations avec du lait de *Cali*(*a*), dont ils forment

(*a*) Le *Cali* eſt connu des Européens ſous le nom de *Titimale de l'Inde*. Cette plante n'eſt cependant point de ce genre: ſon lait eſt un purgatif & un vomitif des plus violens; ſon ſuc épaiſſi au feu ſe conſerve long-tems. Les Indiens l'emploient comme ſimple purgatif, en en donnant gros comme la tête d'une épingle.

Digitized by Google

des pilulles, en y mêlant le ſuc des ſommités des branches avec de la farine de maïs; ils en donnent gros comme un grain de poivre chaque jour, & uſent de ce remède pour toutes ſortes de maladies vénériennes, qu'ils guériſſent par-là, lorſqu'elles ne ſont pas invétérées.

L'épilepſie leur eſt auſſi connue. Pour tout remède ils font manger aux malades des corneilles, qu'on appelle *Graye* dans l'Inde; c'eſt ce qui a fait donner à cette maladie le nom de *Graye*.

La petite vérole eſt épidémique : ordinairement elle règne depuis le mois de Février juſqu'en Avril. Lorſque les vents de terre ſe font ſentir, elle diſparoît. Il y a des années où elle eſt très-meurtrière. Quand elle eſt répandue dans un canton, elle y fait des ravages affreux, tant à cauſe de ſa malignité, que par la manière dont on la traite.

Les Indiens ne pratiquent pas l'inoculation; ils ne diſtinguent point la petite vérole diſcrette de la confluente, & les traitent toutes de la même façon.

Digitized by Google

Lorſque les premiers ſymptômes commencent à paroître, ſavoir, fièvre, vomiſſemens, douleurs, &c. on réduit le malade à l'eau de riz appellée *Cange;* ſoit qu'il la vomiſſe ou non, on lui continue cette ſeule nourriture juſqu'à ce que la petite fièvre ſoit paſſée, & que les puſtules varioliques commencent à ſuppurer : alors on permet au malade un peu de riz & du poiſſon ſec, qu'on appelle *Carvate;* le régime qu'ils obſervent peut très-bien ſuppléer à la ſaignée, que nous employons. Lorſque le malade eſt reſſerré, ils lui font prendre un peu de *Jagre*, qui remplace nos lavemens. Si la petite vérole ne ſort pas bien, ils donnent au malade du ſuc des feuilles du tamarinier, mêlé avec un peu de jagre, perſuadés que ce remède facilite ſon éruption; lorſqu'elle ſuppure, ils ſaupoudrent le malade avec de la cendre de bouze de vache, pour empêcher que le linge ne ſe colle ſur les puſtules. Cette pratique vicieuſe fait rentrer les humeurs, arrête la tranſpiration, & produit des dépôts, des

Digitized by Google

plaies conſidérables, des cours de ventre & des toux qui mènent quelquefois à la phtyſie. Ils frottent avec un peu d'huile de coco les yeux & les narines du malade, pour empêcher le collement de ces parties. Le ſeiziéme ou dix-ſeptiéme jour, ils lavent le malade avec de l'eau froide, enſuite ils le frottent rudement avec de la feuille de *Margoſier* (*a*), & appliquent ſur les écorchures des feuilles du même arbre pilées & frites dans de l'huile ou du beurre; alors ils permettent au malade de manger du tair, du riz & des oignons.

Ces bains froids cauſent ſouvent des cours de ventre, des convulſions, des dépôts, la toux, des oppreſſions, & finalement la mort:

(*a*) Le *Margoſier* eſt une eſpéce de *Melia*; cet arbre eſt conſacré à Mariatale. Ce n'eſt que par ſuperſtition que les Indiens frottent le malade avec les feuilles de cet arbre. Ils ſe ſervent des ſommités des branches pour chaſſer les mouches qui viennent inquiéter le malade; ils mettent auſſi des branches ſur ſon lit & dans toute la maiſon. Les voiſins en placent auſſi ſur la leur, perſuadés que Mariatale empêchera cette maladie d'y entrer.

ainſi

Digitized by Google

ainſi ſe termine le traitement des Indiens dans la petite vérole.

La rougeole épidémique qui fit tant de ravages parmi eux, il y a cinq ans, étoit une eſpéce de petite vérole qu'on n'avoit point encore vue dans l'Inde. Son éruption commençoit par le viſage & la poitrine, & ſe répandoit ſur tout le corps & juſqu'aux extrémités; elle étoit ſuivie d'oppreſſion, d'aſſoupiſſement & d'altération. Tous ceux qui furent traités par les Médecins du pays avec des tiſannes & des antidotes de leur façon, moururent.

Les accouchemens, qui dans l'Inde ſe font avec tant de facilité, ont des ſuites dangereuſes. L'uſage eſt de laiſſer trois jours au *Langanam* (*a*) une femme qui vient d'accoucher, c'eſt-à-dire, de ne lui faire prendre

(*a*) Le *Langanam* conſiſte à reſter trois, quatre & cinq jours ſans boire ni manger. Les Indiens l'ordonnent dans preſque toutes les maladies : il occaſionne des accidens graves, & enfin la mort.

Digitized by Google

aucune nourriture ſolide ni liquide; on lui donne ſeulement des tiſannes compoſées de diverſes racines, feuilles & ſemences aromatiques. Ce remède deſſéche le ſang, qui, après avoir fourni, pendant le langanam, la matière des ſécrétions & des évacuations abondantes qui accompagnent les couches, devient épais, viſqueux & lymphatique; d'où il réſulte une inflammation dans la matrice. Cette inflammation produit le *Jani* (*a*), & la malade meurt le huitiéme ou le neuviéme jour.

Les Indiens ont encore quelques remèdes particuliers ſelon les maladies.

Pour les fièvres du pays, ils emploient avec ſuccès des tiſannes de racines de margoſier pilées, qui ſuppléent à notre quinquina; ils prétendent que c'eſt la même racine, & que fraîche, elle a plus de vertu que celle

(*a*) Le *Jani* eſt une ſtaſe, un défaut de circulation du ſang & des humeurs, cauſé par le manque de liquidité, & augmenté par le Langanam.

Digitized by Google

envoyée d'Europe, qui dans la traverſée a perdu une partie de ſa force.

Pour la goutte, ils uſent pendant un mois d'une poudre dont la baſe eſt le ſoufre. Jamais ils n'ont voulu m'en apprendre la compoſition; mais ſoit que ce remède ne vaille rien, ou qu'on l'adminiſtre mal, il eſt très-pernicieux & fait remonter la goutte.

Pour le flux hémorroïdal, ils emploient avec ſuccès le ſain-doux, qu'ils appellent *Pannimei*, c'eſt-à-dire, *Beurre de cochon*, en le mêlant avec le riz.

Ils guériſſent les dartres avec du limon coupé, ſur lequel ils mettent des grains broyés du *Tchimbé* (*a*); ils laiſſent cette drogue ſur la dartre juſqu'à ce qu'elle ſoit ſéche, & la lavent enſuite avec de l'eau dans laquelle on a détrempé du cinabre.

Ils ſe ſervent de poudre de vers de terre

(*a*) Le *Tchimbé* eſt un arbre de la claſſe des légumineux: il donne une gouſſe longue & très-mince. Ses ſemences ſont arrondies & plates aux deux extrémités.

Digitized by Google

pour les maux de dents, & prétendent que c'eſt un ſpécifique pour en calmer les douleurs.

A la place de notre eau de Luce, ils emploient le lait de Cali; pour rappeller à la vie une perſonne ſans connoiſſance, ils lui en frottent le coin de l'œil. La cauſticité de ce ſuc réveille bien-tôt la ſenſibilité de toutes les parties, & ranime le malade, qui le plus ſouvent en perd la vue.

Ils ont des Médecins particuliers pour les morſures de ſerpens; & comme la piqûre de pluſieurs de ces reptiles cauſe une mort prompte, & qu'ils n'ont pas tout de ſuite le Médecin, ils ſe ſervent de quelques recettes que les empyriques laiſſent dans les pays où ils paſſent.

Parmi ces ſerpens, l'un des plus dangereux & des plus communs, eſt le *Serpent à chaperon*, plus connu ſous le nom de *Couleuvre-Capelle*. Les Indiens l'appellent *Nalla-Pambou*, c'eſt-à-dire, *Bon ſerpent*. Contre ſa morſure, ils emploient le *Vichamarondou* (*a*).

(*a*) Le *Vichamarondou*, connu des Européens ſous le nom

Digitized by Google

Pour adminiſtrer ce remède, on ouvre la peau juſqu'à ce que le ſang paroiſſe. On met dans l'inciſion gros comme un grain de poivre de vichamarondou, & on frotte bien. On en fait avaler autant au malade, & s'il eſt ſans connoiſſance, on lui en frotte les lèvres. Quand le danger eſt preſſant, on augmente les ſcarifications, on ouvre la peau en haut du front, au col, & on frotte ces inciſions avec le vichamarondou. Ce remède eſt très-efficace, lorſqu'il eſt promptement adminiſtré; mais il eſt ſans effet quand le venin a pénétré dans le ſang. La guériſon qui s'opéra à Karikal, dans le moment où il ne ſe trouva ni Médecin des ſerpens, ni vichamarondou, eſt des plus ſurprenantes.

On prit un jeune poulet, dont on appliqua le fondement ſur la morſure, ce qui fit à-

---

d'*Onguent du Maduré*, eſt un mélange de différentes herbes & racines qui contiennent immanquablement beaucoup d'alkali volatil; mais la baſe en eſt le *Pignon d'Inde*. Cet onguent, qui eſt un violent purgatif, a l'odeur d'excrément humain.

Digitized by Google

peu-près l'effet d'une ventouſe, & attira le venin; le poulet mourut en peu de tems: on en appliqua un ſecond, qui fut bien-tôt mort & remplacé par un troiſiéme; ſucceſſivement on en appliqua juſqu'à treize. Le dernier ne mourut pas & ne parut point malade; l'homme fut parfaitement guéri.

Il y a une eſpéce de vipère fort petite, qui ne grandit jamais. Les Indiens l'appellent *Viriapambou*, & prétendent que c'eſt le ſeul ſerpent qui faſſe des petits. Sa morſure eſt très-dangereuſe; le vichamarondou ne la guérit point; ils donnent pour remède des coloquintes à manger.

On connoît que l'on en a pris ſuffiſamment, lorſqu'on les trouve amères; car ils croient que le venin de cette vipère empêche celui qui en a été mordu de ſentir l'amertume des coloquintes.

Comme ordinairement elles procurent le cours du ventre, on fait manger au malade une certaine quantité de *Paroupou*, eſpéce de pois plats, juſqu'à ce qu'il ſoit arrêté.

Digitized by Google

Telles ſont à-peu-près les connoiſſances, ou plutôt les préjugés des Indiens en Médecine, & les remèdes ou les poiſons généraux qu'ils emploient.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

De l'Aſtronomie.

L'ASTRONOMIE étant très-ancienne chez les Indiens, il eſt vraiſemblable qu'ils communiquèrent cette ſcience aux Peuples qui venoient trafiquer avec eux. Au moyen de formules (*a*) renfermées dans des vers énigmatiques, ils calculent exactement & aſſez promptement les éclipſes de ſoleil & de lune. Les Brames ont calculé avec beaucoup de juſteſſe le paſſage de Vénus ſur le diſque du ſoleil. Dans leurs livres ſacrés les plus anciens, on trouve le détail ſuivant ſur les planétes.

Le ſoleil promène ſa courſe au milieu du

(*a*) On peut en voir quelques-unes dans le *Voyage* de M. Le Gentil.

Digitized by Google

monde (*a*); cet aſtre vivifiant produit tous les biens dont jouiſſent les hommes & les animaux. Il fournit la meſure du tems par ſa révolution autour de la terre. Au commencement du mois *Cartigué* (Novembre), la nuit devient plus longue que le jour d'un *Najigué* (*b*), pendant que le ſoleil avance vers le Sud : au contraire, pendant que cet aſtre va vers le Nord, les jours ſont plus longs que les nuits.

Dans l'eſpace de ſoixante najigués ou de vingt-quatre heures, le ſoleil parcourt neuf *Courous* (*c*) & huit millions d'*Yogénais* (*d*). Quand il fait jour dans un lieu, la nuit règne dans un autre, ce qui provient de la marche

(*a*) Tous les Peuples ont généralement cru que le ſoleil décrit ſon orbite autour de la terre. Les Européens ſont peut-être les ſeuls qui ſoient revenus de cette erreur groſſière.

(*b*) Un *Najigué* équivaut à 24 de nos minutes.

(*c*) Un *Courou* eſt cent fois cent mille.

(*d*) Un *Yogénai* eſt quatre lieues ; ce qui donne 392 millions de lieues pour la courſe du ſoleil en vingt-quatre heures.

Digitized by Google

du ſoleil. Son char eſt appuyé par un bout au mont *Mérou* (*a*), & le reſte eſt ſoutenu par l'air. Il n'a qu'une roue; ſept chevaux verds le traînent (*b*); le Dieu *Arounin* en eſt le conducteur (*c*). Les *Valaguilliers*, au nombre de ſoixante mille, ſuivent le ſoleil dans ſes douze *Loges* (*d*), en l'adorant & pſalmodiant différens airs à ſa louange.

Le ciel de la lune eſt à cent mille yogénais au-deſſous du ſoleil (*e*), & achéve ſa courſe plus vîte que lui.

(*a*) Montagne d'or au milieu de la terre. Les Dieux ſeuls peuvent y aller. Les Indiens prétendent qu'elle eſt dans le Nord, du côté du pôle ſeptentrional, & qu'elle eſt compoſée de mille huit *Condoumoudis* ou petites montagnes. Les Dieux la tranſportèrent dans la *Mer de lait* pour la faire mouvoir & avoir l'*Amourdon*, qui devoit les rendre immortels. Voy. la *ſeconde Incarnation de Vichenou*, Liv. II *de la Mythologie des Indiens*.

(*b*) Ce nombre a été choiſi ſans doute à cauſe des ſept jours de la ſemaine.

(*c*) Tout le monde reconnoîtra ici le *Phaëton* des Grecs.

(*d*) Ces *loges* ſont les douze ſignes du zodiaque.

(*e*) On voit par cette traduction fidelle que les Indiens ne croient point, comme l'a écrit le ſavant M. Bailly, que la lune ſoit au-deſſus du ſoleil.

Digitized by Google

Le ciel des étoiles eſt plus élevé de deux cents mille yogénais que celui de la lune.

A cent mille au-deſſus habite *Soucrin* (Vénus), qui précéde & ſuit alternativement le ſoleil.

A deux cents mille yogénais au-deſſus de Vénus eſt *Bouda* (Mercure). Quand il eſt ſéparé ou éloigné du ſoleil, comme il arrive ſouvent, cela annonce la famine.

A deux cents mille au-deſſus, Mars fait ſa réſidence : il paſſe un ſigne en quarante-cinq jours. C'eſt un être mal-faiſant aux hommes.

A deux cents mille plus loin, Jupiter tient ſa cour. Il marche ſi lentement, qu'il ne paſſe qu'un ſigne dans une année. S'il rétrograde, cela préſage quelques malheurs pour les Brames.

A deux cents mille au-deſſus de Jupiter, règne *Sani* (Saturne); il ne parcourt qu'un ſigne en trente mois. C'eſt la plus mal-faiſante de toutes les planétes.

Digitized by Google

A onze cents mille au-deſſus de Saturne eſt le ciel des ſept *Richys* (*a*).

A dix cents mille au-delà eſt un cercle qui a la forme d'un léſard, nommé *Singſoumaram* (*b*). C'eſt dans ſa queue que ſe trouve le *Drouvan* (l'étoile polaire).

A dix mille yogénais au-deſſous du ſoleil, eſt le cercle de *Ragou* & *Quédou* (la tête du Dragon). Ces deux Géans devinrent ennemis du ſoleil & de la lune, parce que ceux-ci les empêchèrent de manger leur portion d'*Amourdon* ou *Beurre de vie*; ils leur jurèrent une haine implacable, & les menacèrent de les avaler quand ils ne ſeroient pas ſur leurs gardes. Le corps de ces Géans a treize mille yogénais d'étendue, & cache le ſoleil & la lune, ce qui occaſionne l'obſcurité des éclipſes.

(*a*) Ce ſont de grands Patriarches : ils forment la conſtellation que nous appellons *la grande Ourſe*.

(*b*) Les dévots croient pieuſement que ce cercle eſt le pied de Vichenou.

Digitized by Google

Pourquoi appellerions-nous *la Tête du Dragon* les deux étoiles que les Indiens nomment *Ragou* & *Quédou*, si l'Astronomie ne nous venoit de cet ancien Peuple?

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Des Langues & de l'Écriture des Indiens, & de celles des Tamouls en particulier.

ARTICLE PREMIER.

Des Langues.

SECTION I.

Des Langues Indiennes en général.

DEPUIS la côte d'Orixa juſqu'au cap Comorin, & en remontant la côte de Malabar juſqu'à Cochin, on parle la langue *Tamoule*. Les Savans de cette partie de l'Inde écrivent leurs ouvrages en verſets; ce qui les rend inintelligibles au commun des Indiens qui ſavent parfaitement lire.

A la côte d'Orixa, on parle le *Talinga*, langue qui diffère du Tamoul par les caractères & la prononciation, quoique chaque

Digitized by Google

caractère traduit réponde aux mêmes caractères français.

A la côte de Malabar, on parle une langue qui diffère auſſi du Tamoul par les caractères & la prononciation.

Dans le Nord de la côte de Malabar, en remontant vers le Guzurate, on parle la langue *Indoue*, qui peut être comparée au *Samſcroutam* corrompu. Elle a peu de rapport avec les langues Tamoule, Talinga & Malabare.

Toutes ces langues, au lieu de ſe perfectionner, comme cela ſeroit arrivé ſi ces Peuples euſſent cultivé les Sciences, ſe ſont tellement corrompues, qu'à-peine y découvre-t-on quelques traces du Samſcroutam; c'eſt à la côte d'Orixa que ſe ſont mieux conſervés, parmi les Brames ſavans, quelques reſtes de cette langue. A la côte de Coromandel, ils l'ont entièrement perdue, & ne ſe ſervent de quelques caractères de cette ancienne langue que pour ſuppléer

Digitized by Google

au défaut de leur écriture, dont les lettres ne pourroient exprimer pluſieurs mots.

Dans toute l'Inde, outre le langage du pays, on parle le *Maure* & le *Perſan*, langues que les Mogols introduiſirent dans ce pays, lorſqu'ils en firent la conquête. Les marchands de la côte de Coromandel parlent preſque tous le Talinga. Dans tous les Comptoirs européens, on parle un mauvais jargon introduit par les Portugais, lorſqu'ils ſe ſont établis dans l'Inde, & qui eſt reſté en uſage.

La langue *Samſcroutam*, *Samskret*, *Hanſcrit* ou *Grandon*, eſt la plus étendue : ſes caractères multipliés donnent beaucoup de facilité pour exprimer les penſées, ce qui l'a fait nommer langue divine par le P. Pons (*a*).

Le Samſcroutam étoit l'ancienne langue des Brachmanes, & non, comme le prétend M. Bailly, celle d'un peuple antérieur. Les langues vivantes de l'Inde ont aſſez de rap-

(*a*) *Lettres édifiantes.*

port

Digitized by Google

port avec cette ancienne langue, pour qu'on puiſſe les regarder toutes comme filles du Samſcroutam, mais corrompu par le mélange d'un mauvais jargon.

La langue françaiſe n'eſt plus la même que celle des Gaulois, & dans cinq cents ans elle aura fouffert plus de changemens que n'en a éprouvé le Samſcroutam, depuis la deſtruction des Brachmanes.

Le *Talinga* eſt une langue douce & agréable; elle a moins de défauts que tous les autres idiomes de l'Inde.

Le *Tamoul* eſt ſans contredit la langue la plus défectueuſe, en ce que chaque lettre peut ſe prononcer & s'écrire de différentes manières. On pourra s'en former une idée par le précis que je vais en donner, d'après une Grammaire imprimée à Trinquebar.

Toutes ces langues ont des expreſſions fortes & des images vives, qui ne s'écartent pas trop de la nature, quoiqu'elles ſoient outrées. Dans la deſcription d'un combat, par exemple, le cliquetis des armes eſt imité

Digitized by Google

par le roulement & les coups de langue répétés & précipités qu'on eſt obligé de donner pour finir chaque verſet.

SECTION II.

De la Langue Tamoule.

La langue ſavante s'appelle *Chentamy;* tous les ouvrages ſont écrits dans cette langue, en verſets qui ſe chantent quand on les lit. Le lecteur indique chaque verſet, en prononçant la première ſyllabe ſur un ton élevé, qu'il baiſſe inſenſiblement & en muſique juſqu'à la dernière. Si dans le verſet il y a une ſyllabe de trop ou de moins, le ton eſt dérangé, comme cela arrive lorſque nous liſons des vers défectueux, & par-là on peut découvrir & rectifier les fautes qui ſe trouvent dans la copie d'un ouvrage. Quand une phraſe ſe termine à la fin d'un verſet, le lecteur le fait ſentir par un bourdonnement aſſez long de goſier & de nez.

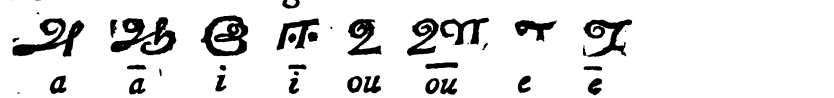
Digitized by Google

§. I.

Des Lettres en général.

LA langue Tamoule a trente lettres, qui s'écrivent de gauche à droite. Douze de ces lettres ſont des voyelles, dont cinq brèves, appellées lettres courtes, & ſept longues, dont les deux dernières *ai* & *aou* ſont proprement des diphthongues.

Voici les figures de ces voyelles, dans l'ordre où les enſeignent les Tamouls.

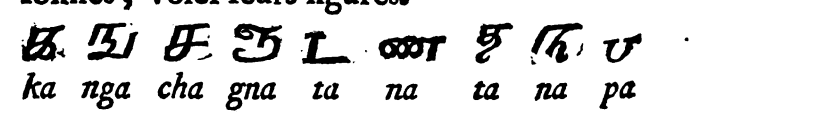


a ā i ī ou ōu e ē

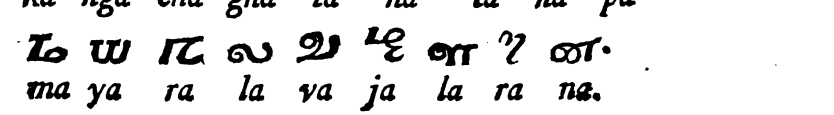
ai o ō aou.

Ces lettres ne s'écrivent jamais qu'au commencement des mots.

Les dix-huit autres lettres ſont des conſonnes; voici leurs figures.



ka nga cha gna ta na ta na pa



ma ya ra la va ja la ra na.

Digitized by Google

Ces conſonnes ne ſe prononcent pas toujours de la même façon : au commencement d'un mot elles ſe prononcent différemment qu'au milieu ; de même une voyelle ou conſonne qui la ſuit ou la précéde, en change le ſon. Ainſi elles ne répondent pas exactement aux lettres françaiſes qu'on leur ſubſtitue, & chacune emportant avec elle un *a* bref, elles ne ſont proprement que des ſyllabes.

Comme les caractères des voyelles dont nous avons déja parlé, ne s'écrivent jamais qu'au commencement des mots, il a fallu inventer d'autres ſignes, qui, joints aux conſonnes, lorſqu'elles ſe trouvent au milieu ou à la fin des mots, exprimaſſent les voyelles. Voici ces ſignes.

placé après une conſonne exprime un $\bar{a}$ long ; ainſi *ca* ſuivi de , fait $\overline{Ca}$, &c. Ce ſigne ſe place après toutes les conſonnes, excepté après , , , dont l'$\bar{a}$ long s'exprime ainſi : $\overline{na}$, $\overline{na}$, $\overline{ra}$.

Digitized by Google

L'*i* bref se marque par le signe ⌒, mis au-dessus de la consonne. Ainsi pour exprimer *ka* on écrit , & pour *ki* : il en est de même pour toutes les autres syllabes.

Ce même signe un peu plus retourné marque l'*i* long. Ainsi signifie *ki*, & *mi*, &c. Mais pour exprimer *ti* bref, il se marque ainsi , & pour *ti* long.

L'*ou* bref & long se marquent d'une manière assez différente, selon les consonnes qu'ils affectent, ainsi qu'on peut le voir dans la table ci-jointe.

L'*e* bref se marque par le caractère , appellé *corne*, & qui se met toujours avant la consonne. Un peu plus contourné par en-haut, comme , il marque l'*e* long. Ainsi *ké* s'exprime par , & *ke* par .

La diphthongue *ai* s'exprime par le signe , qui se met toujours devant la consonne. Ainsi *kai* s'écrit . Il en est de même pour toutes les consonnes, excepté pour , qui s'écrivent ainsi : *nai*, *nai*, *lai*, *lai*.

L'*o* s'écrit avec la corne de l'*e* , placée avant la conſonne; & alors on fait ſuivre celle-ci du ſigne de l'*a* long . Ainſi *ko* s'écrit , & *kō* : & de même *nò* , & *nō* , &c.

La diphthongue *aou* ſe marque par la corne de l'*é* , placée devant la conſonne, ſuivie du ſigne . Ainſi *kaou* s'exprime par , & *paou* par , &c.

Le défaut de cette langue conſiſte en ce que ces caractères joints enſemble cauſent de l'embarras, parce qu'ils ont différentes valeurs : il faut donc connoître le ſens de la phraſe pour lire le véritable caractère. En effet, dans on peut lire *tam*, qui ſignifie *lui-même*, ou *taram*, qui ſignifie *fois*; deux ſignifications bien différentes.

La diphthongue *aou* a le même inconvénient, puiſqu'on peut auſſi bien lire dans *kel*, *écoute*, que *kaou* ; & de même *tel*, *ſcorpion*, que *taou*.

De plus, les Tamouls ne mettent ni points ni virgules; ils ne ſéparent point les mots :

Digitized by Google

ce qui met une grande confuſion dans leurs écrits, & fait que ceux qui ne ſavent pas parfaitement la langue, ne peuvent ſouvent comprendre le véritable ſens de la phraſe.

La table ci-contre préſente les conſonnes jointes aux différentes voyelles.

Ces caractères, je le répète, ne correſpondent pas exactement aux lettres françaiſes qui leur ſont jointes; ils changent de ſon, ſuivant la lettre qui les précéde, ce qui eſt un grand défaut de la langue.

Une conſonne ſuivie d'une autre demeure ſuſpendue; dans la langue ſavante, on indique par un point mis ſur la conſonne, qu'elle eſt ſuſpendue; mais ce point ſe met rarement par ceux qui écrivent la langue vulgaire.

§. II.

Des Conſonnes.

La lettre ꝛ ne ſe prononce pas toujours de la même manière. Au commencement

d'un mot, elle ſe prononce comme *c* ou *k*; quand elle eſt ſimple au milieu d'un mot, elle équivaut à un *g*; double, elle ſe prononce *c* ou *k*.

La lettre ℱ a auſſi ſes difficultés, ſe prononçant de quatre à cinq façons différentes. Tantôt c'eſt une *S*, tantôt un *ch*; quelquefois elle répond au ℵ *talinga*, ſe prononçant entre l'*s* & le *ch*. Quand le ℱ eſt redoublé, il ſe prononce comme *tcha*, & quand il eſt précédé de la lettre ℨ; il devient un *ja*.

La lettre ℰ affectée d'une voyelle ſe prononce comme *gn* dans *agneau*: elle ne peut ſe placer devant d'autre conſonne que le ℱ: alors on la prononce comme *ngn* & le ℱ devient un *j*.

La lettre ⊥ eſt le *t* des Anglais. Jamais elle ne ſe trouve au commencement d'un mot: quand elle eſt ſeule au milieu, c'eſt un *da* anglais; double & précédée d'une longue, c'eſt un ſeul *t*; précédée d'une brève, on fait ſentir deux *t*; lorſque cette

lettre eſt ſeule ſuſpendue devant une autre conſonne, elle ſe prononce comme un *t*.

La lettre eſt une *n*, & ſe prononce de même : elle ne ſe met jamais au commencement d'un mot.

La lettre eſt un *t*, lorſqu'elle eſt au commencement d'un mot, & au milieu elle devient un *d*; quand elle eſt double au milieu d'un mot & précédée d'une longue, on ne fait ſentir qu'un *t*, mais on en prononce deux, quand elle eſt précédée d'une brève.

La lettre eſt la ſeule des trois *n* tamoules qui puiſſe ſe placer au commencement d'un mot; quand elle ſe rencontre au milieu, elle eſt toujours ſuſpendue, & lorſqu'elle eſt à la fin, c'eſt que le mot ſuivant commence par un .

La lettre au commencement d'un mot eſt un *p*; ſeule au milieu, c'eſt un *b*; lorſqu'elle eſt redoublée au milieu, ſi elle eſt précédée d'une longue, elle ſe prononce comme un ſeul *p*; mais ſi elle eſt précédée

d'une brève, on fait ſentir deux *p*, cependant ce n'eſt point une règle générale; car il y a des mots où l'on n'en fait ſentir qu'un, quoiqu'une brève la précéde.

La lettre ய eſt un *i* conſonne, qui ſe combine avec toutes les voyelles: à la fin des adverbes அய, elle ſe prononce comme une ſorte d'*i* muet; au contraire, elle ſe prononce *ya* au commencement d'un mot.

La lettre ர ſe prononce beaucoup plus doucement que le *ra* français. Elle eſt fort différente de l'autre *ra* tamoul ற; car கரி *cari* ſignifie du *charbon*, & கறி eſt un *ragoût*.

La lettre ல ſe prononce auſſi plus doucement que le *la* français, & diffère beaucoup de l'autre *la* ள tamoul. Car கலம் *calam* eſt une *meſure de grain*, & களம் *calam* ſignifie une *aire*.

La lettre வ eſt entiérement conforme au *v* français.

La lettre ழ eſt, ſuivant les Indiens,

Digitized by Google

une ſorte de *b* : dans certains cantons, on la prononce comme une *l*; dans d'autres, elle approche d'un *ja*, prononcé en relevant la langue.

La lettre ற eſt une *r*; quand elle eſt redoublée au milieu d'un mot, elle ſe prononce comme deux *t*, & ne paroît pas différer de deux ற : après la lettre ன, qui eſt alors ſuſpendue, elle ſe change en *d*.

La lettre ன eſt fort différente, & ſe prononce plus foiblement que ண. Elle ſe met au milieu & à la fin des mots; jamais au commencement.

§. III.

Des Voyelles.

Les voyelles ſe prononcent comme les nôtres, excepté dans les occaſions ſuivantes.

Quand l'*a* bref eſt ſuivi de ல, ர, ன, il ſe prononce comme un *e*; lorſque l'*a* eſt placé devant les lettres finales ண, ழ, ள, il ſe prononce à-peu-près comme *eu*

dans *feu:* mais dans les monoſyllabes terminés par les mêmes conſonnes, il conſerve alors ſa vraie prononciation.

La voyelle *i* ne ſe prononce jamais avec un ſon clair, devant , , , , , l'*i* bref ſe prononce communément comme un *e* muet ou comme *eu;* mais pluſieurs le prononcent comme *o* ou comme *ou.* L'*i* long devant & ſe prononce le plus ſouvent comme *ou;* cependant devant il ſe prononce quelquefois comme *eu*, devant & il ſe prononce comme *eu* ou comme *ou;* devant l'*i* bref ſe ſupprime toujours en prononçant les infinitifs, comme dans on prononce *gradou.*

L'*ou* long ſe prononce toujours comme en français, ainſi que l'*ou* bref, qui ſe prononce d'une manière plus radoucie.

L'*e* bref & l'*e* long ſe prononcent ſouvent comme *ye :* il n'y a que l'uſage qui puiſſe apprendre ſa vraie prononciation. Devant , , , , ſimple, cette lettre

ſe prononce comme *eu ;* mais devant ᠪᠠ redoublé, qui ſe prononce alors comme *t*, cette régle n'a plus lieu, & l'on prononce *yé.*

On voit que les deux voyelles *i* & *é* devant ᠯ, ᠮᠠ, ᠬᠠ, ᠨᠠ, ᠪᠠ, ne différent aucunement entr'elles pour la prononciation.

La diphthongue *ai* ſe prononce comme *ai* dans les monoſyllabes, & lorſqu'elle ſe trouve placée à la prémière ſyllabe des mots de pluſieurs ſyllabes ; mais dans les autres cas, elle ſe prononce comme *ei*, de manière que l'*i* ſe faſſe à-peine ſentir.

§. IV.

Du changement des Lettres en d'autres.

DANS la langue tamoule, il y a pluſieurs lettres qui changent de prononciation, ſuivant les lettres qui les précédent, & qui en changent auſſi, lorſqu'elles ſont placées à la fin des mots.

La lettre ᠯᠠ à la fin d'un mot ſuivi d'un

Digitized by Google

autre qui commence par un , ſe change en , devant elle ſe change en , devant elle ſe change en .

La lettre devant , , , , ſe change en ſuſpendu, & alors la lettre ſuivante ſe change elle-même auſſi en .

La lettre devant les mêmes lettres , , , , ſe change quelquefois en ſuſpendu, & alors la lettre ſe change elle-même en un autre .

Voilà à-peu-près toutes les lettres qui ſe changent dans la langue vulgaire; mais dans la langue ſavante, il y en a beaucoup d'autres dont le changement doit ſe faire exactement.

§. V.

Des Lettres Samſcroutams.

L'ÉCRITURE de la langue tamoule ayant le défaut de ne pouvoir ſupporter pluſieurs conſonnes de ſuite comme les autres langues, & ſes caractères ne ſuffiſant pas pour expri-

Digitized by Google

mer bien des mots, il a fallu y ſuppléer en empruntant quelques lettres de la langue ſamſcroutam.

Ces lettres ſont *cha*, prononcé fortement *chā*; *chi*, *chī*; *chou*, *chōu*; *ché*, *chē*, &c. On ſupplée cependant à cette lettre par un , en le prononçant plus fortement. *kcha*, *kchā*; *kchi*, *kchī*; *kchou*, *kchōu*. A la place de cette lettre, les Tamouls emploient quelquefois un ſuivi d'un , & alors il ſe prononce *tcha* au lieu de *kcha*.

ſe prononce comme *ch* devant : *chta*, *chtā*; *chti*, *chtī*; *chtou*, *chtōu*.

 eſt une *s*, à laquelle on ſouſcrit pluſieurs lettres, à la manière des *Talingas*: ainſi, en lui ſouſcrivant la lettre , , on fera *ſta*, & fera *ſtā*. Ils écrivent auſſi *ſca*, *ſpa*, *ſma*, &c.

, en le ſouſcrivant à , on aura *ſtra*, *ſtri*, &c.

Digitized by Google

On voit par ce précis le défaut de la langue tamoule, dont un ſon différent change le ſens de la phraſe : c'eſt ce qui fait que bien ſouvent les Indiens ne s'entendent point entr'eux. Quelquefois ils ſont obligés de prononcer chaque mot ſéparément pour les rendre intelligibles, & ſouvent de répéter ce qu'ils ont dit, & d'y ajouter des comparaiſons pour ſe faire comprendre.

C'eſt auſſi ce qui occaſionne entre les prononciations des différentes provinces, des différences qui ont jetté de la confuſion dans les Auteurs qui ont écrit ſur la Mythologie indienne ; confuſion qui empêche de reconnoître le même Dieu, ſous le même nom diverſement prononcé. விஷ்ணு, par exemple, ſe prononce *Brouma* dans les environs de Pondichéry, *Brahma* dans le Tanjaour, & *Brémaw* ou *Birmah* à la côte d'Orixa. De même, சிவன் ſe prononce *Chiven* à la côte de Coromandel, *Chib* dans le Nord, & *Siva* dans le Sud.

ARTICLE

ARTICLE II.

De l'Écriture.

Les Indiens écrivent avec un poinçon ſur des *Olles*, & non pas, comme on l'a cru, avec un ſtylet ſur des écorces de certains arbres, enduites de cire ou de maſtic. Les olles ſont tirées de la feuille d'une eſpéce de palmier, dont le fruit eſt connu dans l'Inde ſous le nom de *Longue;* cette feuille faite en éventail eſt épaiſſe & ſéche; les lames qu'on en ſépare s'appellent *Olles.* Les écrivains, pour former des caractères, poſent l'olle ſur une main, & écrivent de l'autre, comme on peut le voir dans la planche ci-jointe. Ils écrivent des deux côtés, & paſſent enſuite du noir ſur les lettres qu'ils viennent de tracer. Pour faire un livre, ils mettent les olles les unes ſur les autres, & font à chaque extrémité un trou qui traverſe toutes les feuilles : ils y paſſent un cordon, qui réunit ainſi toutes les olles.

Digitized by Google

Les Indiens écrivent auſſi ſur du papier, dont je crois que l'uſage a été introduit chez eux par les Mogols; car ces derniers préfèrent le papier aux olles : ce papier eſt fait de chiffes de linge de coton, & paſſé à la colle de riz, qui le rend uni & lui donne un vernis ſemblable à celui de la Chine. On en fabrique de toutes couleurs; ſouvent ils en font d'or & d'argent. Ils écrivent avec une plume de roſeau, en tenant les doigts fort éloignés de la taille de la plume; ils aiment mieux le papier d'une teinte grisâtre; rarement ils écrivent ſur du blanc, qu'ils n'emploient qu'à envelopper des marchandiſes. Il n'y a pas long-tems qu'ils ſe ſervent de papier, puiſque tous les ouvrages anciens ſont écrits ſur des olles.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Apologues des Indiens.

LES Indiens ont des fables morales, dont l'antiquité prouve que c'eſt à ce Peuple que nous devons cette manière d'inſtruire. Celles que je vais rapporter, & qui ſont de ſimples traductions, indiqueront aſſez que la plupart des Fabuliſtes ont puiſé dans cette ſource.

L'ÉLÉPHANT ET LES RATS.

« IL eſt bon d'obliger ceux qui paroiſſent » les plus mépriſables.

» Un laboureur s'appercevant que les rats » gâtoient ſa récolte, réſolut de les détruire; » il fit ſi bien qu'il les prit tous & les enfer- » ma dans un grand vaſe de terre qu'il aban- » donna dans le champ. Les priſonniers dé- » libérèrent long-tems ſur ce qu'ils devoient

Digitized by Google

» faire pour ſortir d'eſclavage; mais leurs
» tentatives échouèrent toujours contre la
» force du vaſe. Enfin l'un d'eux regardant
» par un petit trou, vit approcher un
» éléphant. Tout de ſuite il en avertit ſes
» compagnons d'infortune, & dès qu'ils
» virent cet animal à portée de leur voix,
» ils le prièrent de leur rendre la liberté.
» Que me ſervira, dit l'éléphant, d'obliger
» une eſpéce comme la vôtre? Les rats
» l'aſſurèrent qu'ils chercheroient ſoigneu-
» ſement l'occaſion de lui prouver leur re-
» connoiſſance; de manière qu'il ſe rendit
» à leur ſupplication, & caſſa le vaſe d'un
» coup de pied. Quelques jours après il ſe
» trouva pris dans des filets. Voyant paſſer
» l'un des rats dont il avoit opéré la déli-
» vrance : me voilà pris à mon tour, lui
» dit-il, qui pourra me tirer de ce mauvais
» pas? Le rat lui répondit qu'il alloit trou-
» ver ſes camarades, & qu'ils chercheroient
» enſemble le moyen de l'en arracher :
» effectivement, il ne leur eut pas plutôt

Digitized by Google

» annoncé le péril de leur libérateur, qu'ils » accoururent à ſon ſecours; à force de » ronger, ils brisèrent les liens, & l'animal » ſe trouva libre».

L'AIGLE A DEUX TÊTES.

« CE n'eſt que par le bon accord que deux » perſonnes, obligées par état de vivre en- » ſemble, peuvent eſpérer de réuſſir.

» Une aigle avoit deux têtes qui ne » s'accordoient guères entr'elles, parce que » l'une trouvant d'excellens fruits les man- » geoit ſans en faire part à ſa camarade; » cette dernière s'en plaignit: que vous im- » porte, lui dit l'autre, que ces fruits ſoient » mangés par vous ou par moi, puiſqu'ils » ſont deſtinés à nourrir le même corps? » j'en conviens; mais leur ſaveur affecte » délicieuſement votre palais, & je ne ſerois » pas fâchée de goûter le même plaiſir. » Cette repréſentation ne corrigea pas la » tête gloutonne; mais elle en fut bien

Digitized by Google

» punie : car l'autre pour ſe venger avala du
» poiſon, & toutes deux périrent ».

LA GRUE ET LES POISSONS.

« LE crime & la méchanceté ne reſtent
» jamais impunis.

» Une grue voulant régaler ſes amis,
» s'approcha d'un étang qu'elle ſavoit être
» rempli de poiſſon, & ſe promena quelque
» tems ſur ſes bords, en affectant beaucoup
» de triſteſſe. Qu'avez-vous donc, lui dit
» certaine écreviſſe, pourquoi cet air mé-
» lancolique? c'eſt, répondit-elle, qu'étant
» perchée cette nuit ſur un arbre, j'ai en-
» tendu des pêcheurs qui conſpiroient contre
» les habitans de cette onde; demain ils
» viendront s'en emparer, & je me trouverai
» privée de ma nourriture. Mais ne pourroit-
» on pas, lui demanda l'écreviſſe, prévenir
» ce malheur? Je ne vois qu'un ſeul moyen,
» dit la grue, qui ſeroit de tranſporter tout
» le poiſſon dans un étang voiſin, où les

Digitized by Google

» pêcheurs ne pourroient jamais le prendre,
» parce qu'il eſt beaucoup plus grand & plus
» profond que celui-ci. L'écreviſſe ſe hâta
» d'avertir les poiſſons, qui ſe rendirent au-
» près de la grue, & dirent qu'ils accep-
» toient le ſervice qu'elle vouloit bien leur
» rendre, à condition qu'elle ne les trom-
» peroit pas; qu'en conſéquence ils enver-
» roient un député pour obſerver les lieux,
» & qu'elle le rapporteroit, afin qu'il pût
» leur en confirmer l'exiſtence : elle s'y
» ſoumit de bonne grace, & celui qui ſe
» dévoua pour ſes camarades, fut effective-
» ment tranſporté dans un étang très-pro-
» fond : quand il l'eut bien parcouru, il
» fut rapporté par la grue, & rendit compte
» de ſa miſſion. Les poiſſons remercièrent
» leur bienfaitrice, & s'empreſsèrent de
» ſauter ſur le rivage; mais la grue les porta
» tous ſur un grand rocher, où elle avoit
» promis de donner ſon repas; l'écreviſſe
» ſortit à ſon tour, ſe laiſſa prendre par
» la queue, & vit de loin les poiſſons qui

Digitized by Google

» commençoient à ſe deſſécher; elle vit » auſſi des écreviſſes courant çà & là pour » trouver de l'eau. A cet aſpect, ne pou- » vant plus douter de la trahiſon ni de ſa » mort prochaine, elle ſaiſit la grue au » goſier & l'étrangla. Cette perfide privée » de ſentiment, tomba ſur le rocher même » où elle avoit apporté les poiſſons, & » périt ſur ſes victimes ».

LE LION ET LE LEVREAU.

« Quand la force eſt impuiſſante, on » peut quelquefois employer l'artifice.

» Un lion affamé dévoroit tous les ani- » maux qui tomboient ſous ſa patte. Ceux- » ci, pour n'être pas dans des perplexités » continuelles, lui proposèrent de lui en- » voyer tous les jours un animal de chaque » eſpéce. La propoſition fut acceptée, le » traité fait & ponctuellement exécuté de » part & d'autre. Enfin le ſort étant tombé » ſur un levreau, le plus ruſé de ſon eſpéce,

Digitized by Google

» il ralentit ſa marche, & n'arriva point
» à l'heure preſcrite. Le lion voulut en
» ſavoir la cauſe. Je n'ai tardé ſi long-tems,
» répondit-il, que pour vous ſauver la vie,
» de même qu'à tous les animaux. J'ai vu
» ſur ma route un autre lion qui veut vous
» déclarer la guerre & vous dévorer, vous
» & vos ſujets. Charmé de cet avis, le lion
» lui dit de le conduire vers ce téméraire;
» mais le levreau l'emmena ſur le bord
» d'un grand puits, dans lequel il vit ſon
» image, & la prenant pour ſon rival, il s'y
» précipita plein de fureur, & y périt ».

LE BRAME ET LE VASE DE TERRE PLEIN DE FARINE.

« LES projets s'évanouiſſent auſſi-tôt
» qu'on les a conçus.

» Un Brame ſe repoſoit ſur le ſable au
» bord d'une rivière; il avoit un vaſe de
» terre plein de farine qu'on lui avoit
» donnée en aumône, & formoit des projets

Digitized by Google

» de fortune. Je vais, disoit-il, vendre cette » farine, j'acheterai des petits cabrits, je » les éleverai; ceux-ci devenus grands en » produiront d'autres: dans quelques mois, » ils formeront un troupeau considérable; » j'en vendrai quelques-uns pour acheter » des veaux & des génisses qui multiplie- » ront, de manière qu'avant qu'il soit deux » ans, j'aurai cinq à six cents bœufs. Alors » je me ferai bâtir une maison, j'épouserai » une jolie femme qui me fera revivre dans » un joli petit enfant: superbement habillé, » j'irai tous les matins annoncer l'almanach » au Roi. Mais quand je rentrerai chez moi, » si je surprends ma femme à battre mon » enfant, que ferai-je? je prendrai mon » bâton & je la rosserai; plein de colère, » il saisit son bâton en disant ces dernières » paroles, & croyant frapper sa prétendue » femme, il en donna plusieurs coups sur le » vase de terre qui se brisa. Sa fortune » devint le jouet des vents ».

Digitized by Google

LE SERPENT ET LE CRAPAUD.

« UN ſerpent affectoit l'air mélancolique » au bord d'un étang : certain crapaud s'en » apperçut, & lui demanda le ſujet de ſa » triſteſſe. Hélas ! dit ce dernier, un *Pé-* » *nitent* que j'ai mordu, m'a maudit en » punition de mon crime & réduit à porter » ſur ma tête ceux qui me ſervoient au- » paravant de nourriture. Le crapaud courut » annoncer cette nouvelle à ſes camarades, » & revint orgueilleuſement lui propoſer » de lui faire expier ſon crime, en montant » ſur ſa tête : le ſerpent y conſentit ; mais » ce fut pour l'aller dévorer dans ſon trou, » de même que ceux qui voulurent ſuivre » ſon exemple ».

L'HOMME, LE TIGRE ET LE RENARD.

« IL ne faut jamais obliger ceux dont » on ne peut attendre que de l'ingratitude.

» Un homme paſſant dans une forêt, » vit un tigre pris dans une trappe. Celui-ci

Digitized by Google

» le pria de l'en arracher, & l'homme
» bienfaiſant lui rendit ce ſervice. Mais à-
» peine le tigre fut-il en liberté, que n'ayant
» pas mangé de trois jours, il voulut dé-
» vorer ſon libérateur. Quoi, lui dit ce der-
» nier, vous auriez cette criminelle penſée,
» tandis que vous me devez la vie? Un
» renard qui vint à paſſer, fut choiſi pour
» arbitre du différend : ayant appris ce dont
» il étoit queſtion, il fit le ſourd & leur
» dit : Meſſieurs, je n'entends point, veuillez
» me faire voir comment la choſe s'eſt paſſée.
» Le tigre ne ſe doutant point de la ruſe,
» ſe remit dans la trappe, & l'homme alloit
» l'en retirer; mais le renard lui dit, quelle
» affaire avez-vous avec ce tigre? ſuivez-
» moi, continuez votre route; ce qu'ils
» firent tous deux en lui ſouhaitant bon
» appétit ».

Les Indiens ont auſſi d'anciens Contes, aſſez ſemblables à nos Nouvelles & à nos Fabliaux. Je n'en citerai qu'un pour exemple;

Digitized by Google

il ſuffira pour en faire connoître le genre.

LES DEUX FEMMES RUSÉES.

« LA femme d'un barbier, qui faiſoit com-
» merce de galanterie, vint avertir celle d'un
» tiſſerand qu'un amant l'attendoit; c'étoit
» pendant la nuit: elle étoit couchée auprès
» de ſon mari; mais elle ſe leva bien vîte
» pour ſuivre l'intrigante femme du barbier:
» l'époux s'éveilla pendant ſon abſence,
» & fut ſurpris de ne pas la trouver auprès
» de lui. Lorſqu'elle fut de retour, il l'at-
» tacha à un poteau, la fuſtigea d'impor-
» tance, & l'y laiſſant attachée, il alla ſe
» recoucher & ſe rendormit. La femme
» du barbier revint la chercher une ſeconde
» fois pour un nouveau rendez-vous, &
» ne fut pas médiocrement ſurpriſe de la
» trouver dans cette attitude forcée; ce-
» pendant ne voulant pas faire manquer la
» partie de plaiſir, elle lui offrit de ſe mettre
» à ſa place, condition que l'autre accepta

Digitized by Google

» ſans ſe faire prier. Quand elle fut ſortie,
» ſon mari s'éveilla, & fit quelques queſtions
» auxquelles la femme du barbier ne ré-
» pondit point, parce qu'elle ne vouloit
» pas ſe faire reconnoître. Mais le tiſſerand
» irrité de ſon ſilence, lui coupa le nez, &
» ſe rendormit pour la ſeconde fois.

» Sa femme arriva peu de tems après
» cette cruelle opération, dont elle fut
» inſtruite par ſon amie. Elle ſe remit au
» funeſte poteau, tandis que l'autre, après
» avoir ramaſſé ſon nez, s'en retourna chez
» elle. Le tiſſerand s'éveille encore: curieux
» de ſavoir ſi le ſilence obſtiné de ſa femme
» duroit toujours, il lui fit de nouvelles
» queſtions; celle-ci profitant de ſon erreur,
» lui reproche amèrement ſa jalouſie, &
» lui dit que le ciel a bien voulu manifeſter
» ſon innocence en lui rendant le nez dont
» il l'avoit injuſtement privée. Le tiſſerand
» ne ſe fut pas plutôt aſſuré du prodige,
» qu'il reconnut ſes torts, la pria de les lui
» pardonner, lui jura qu'à l'avenir il ne

Digitized by Google

» ſeroit plus jaloux, & qu'elle n'auroit qu'à
» ſe louer de ſa conduite : la femme qui
» n'étoit point vindicative, accepta la paix
» à cette condition & ſe remit au lit.

» L'autre étoit déſeſpérée de ſon aven-
» ture : ſon mari, barbier du Roi, fut ap-
» pellé de grand matin pour aller promp-
» tement raſer le Prince : auſſi-tôt il de-
» mande à ſa femme la boëte aux raſoirs ;
» celle-ci lui donne le plus mauvais : le
» mari preſſé de partir le lui jette, & de-
» mande encore la boëte ; mais elle pouſſe
» de grands cris, & feint de ramaſſer ſon
» nez. Le barbier très-étonné de cette
» aventure, tombe à ſes pieds, lui demande
» pardon mille fois, & l'obtient enfin après
» que ſa femme eut vu pleinement le ſuccès
» de ſon artifice ».

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Des Monnoies.

LES différentes monnoies de l'Inde ſont la *Roupie* d'or & d'argent, la *Pagode*, le *Fanon* & le *Doudou*.

La roupie d'or vaut ordinairement quarante-deux livres de France : elle eſt marchande & baiſſe ou hauſſe ſelon les troubles des provinces voiſines. Cette monnoie eſt ronde & plate des deux côtés. On y voit écrit en Perſan le nom du Nabab, ſes titres, les provinces qu'il gouverne, & l'année où la piéce a été frappée (Voy. *fig.* 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8). On ne contracte en roupies d'or que dans le Bengale ou à Surate.

La roupie d'argent vaut deux livres huit ſols : celle de Pondichéry eſt la plus eſtimée; mais toutes, quand on les porte dans une autre

Digitized by Google

autre province, perdent par le change trois sols, & quelquefois jusqu'à six.

La pagode est une monnoie d'or plate d'un côté & convexe de l'autre ; sur le côté plat, il y a pour l'ordinaire quelques figures des Dieux indiens, mais si mal dessinées, qu'à-peine peut-on y reconnoître des traits. Elle est marchande comme la roupie d'or.

Il y a un grand nombre d'espéces de pagodes. Celles qui ont cours dans le commerce, sont, à la côte d'Orixa, la *Pagode à trois figures ;* à Madras & à Pondichéry on ne contracte qu'en *Pagodes à l'étoile ;* & dans le Sud, à Trinquebar, Karikal, Naour & Négapatnam, qu'en *Pagodes de Porte-Nove ;* à la côte de Malabar, on ne contracte qu'en *pagodes de Mangalor.*

La pagode à trois figures vaut 9 livres 12 sols ; d'un côté l'on voit trois têtes ornées de couronnes ; le côté convexe qui l'est moins que dans les autres, est couvert de points (*fig. 9*) ; l'or est fort pur & d'un jaune pâle.

Digitized by Google

La pagode à l'étoile vaut 8 livres 8 ſols; d'un côté ſe voit une figure, & de l'autre, une étoile environnée de points (*fig.* 10). Les anciennes dont l'or eſt d'un jaune fort pâle, ſont plus eſtimées que les nouvelles, dont l'or eſt de la couleur de celui de nos bijoux.

La pagode de Porte-Nove vaut 7 liv. 4 ſols; d'un côté il y a une figure dont la couronne & les ornemens différent de ceux de la pagode à l'étoile. Le côté convexe eſt tout couvert de points (*fig.* 11). L'or eſt de la couleur de celui de nos bijoux, & contient beaucoup d'alliage.

La pagode de Négapatnam ne différe de celle de Porte-Nove que par quelques points de plus à la couronne; la valeur eſt la même.

La pagode de Mangalor vaut 9 livres 12 ſols; elle eſt plate des deux côtés, dont l'un préſente deux figures aſſiſes, tenant chacune en main un *Choulon*, arme qui a rapport au *Trident* de Neptune, & que les

Digitized by Google

Indiens mettent preſque par-tout dans les mains de leurs Dieux ; de l'autre côté ſe voit un croiſſant, dont une des pointes a une queue, ce qui lui donne la forme d'un 2. Il eſt environné de pointes (*fig.* 12).

Les pagodes anciennes d'*Aliraja*, de *Mamadeli* & d'*Andernek* (*fig.* 13 & 14) ſont eſtimées pour la pureté de leur or ; mais elles n'ont point cours dans le commerce, & perdent par le change.

Le fanon eſt une petite monnoie d'or ou d'argent. Ceux en or ſont très-déſagréables, parce qu'étant fort petits on les perd aiſément ; les Français, les Anglais & les Danois n'en font frapper qu'en argent.

Le double fanon de Pondichéry (*fig.* 1) vaut 12 ſ. & le fanon (*fig.* 2) 6 ſ. Il y a auſſi le demi-fanon, qui vaut 3 ſ. Les Français font frapper exprès pour Mahé, leur Comptoir de la côte de Malabar, un fanon (*fig.* 3) qui vaut 9 ſ.

Le double fanon de Madras (*fig.* 4) vaut 8 ſ. & le fanon 4 ſ. Il y a auſſi des fanons

Digitized by Google

d'or anciens fort eſtimés (*fig.* 5) : ils ſont très-rares & valent de même 8 ſ.

Le double fanon de Trinquebar (*fig.* 6) vaut 12 ſ. & le fanon 6 ſ.

Le fanon d'or de Négapatnam (*fig.* 7) vaut 7 ſ. 6 deniers; celui de Paliacate (*fig.* 8) 9 ſ. mais l'or en eſt ſi mauvais, que hors de ce Comptoir il perd juſqu'à trois ſols.

Le fanon d'or de Mangalor à la côte de Malabar (*fig.* 9) vaut 9 ſ. Il y a auſſi un petit fanon d'argent (*fig.* 10) dont il faut cinq pour un fanon d'or.

Le fanon d'or de *Tiroupadi* (*fig.* 11) vaut 9 ſ. Il eſt plat d'un côté & convexe de l'autre.

Le fanon d'or de Maduré (*fig.* 12) vaut 7 ſ. 6 d. Il eſt concave d'un côté & convexe de l'autre; l'or en eſt très-mauvais & couleur de cuivre rouge.

Le fanon d'or d'*Oulondourpoté* (*fig.* 13) vaut 9 ſols. Il eſt concave d'un côté & convexe de l'autre, ſans aucuns caractères.

Le fanon d'or de *Latchimi-Dévi* (*fig.* 14) vaut 12 ſ. Il eſt fort mince & plat des deux côtés.

Digitized by Google

Le fanon d'or de *Balatchipoté*, dans la province d'Arcate (*fig.* 15) vaut 15 f. Il eſt plat des deux côtés, avec des caractères perſans.

Le fanon d'or d'*Alingéri*, auſſi dans la province d'Arcate (*fig.* 16) vaut 6 f. Il eſt plat d'un côté, de l'autre il reſſemble à une forme de chapeau : l'or en eſt très-mauvais & couleur de cuivre rouge.

Le fanon d'or d'*Aréni*, dans la même province, (*fig.* 17) vaut 12 f. Il eſt concave d'un côté & convexe de l'autre, ſans aucuns caractères.

Le fanon d'or d'*Ouléar-Paléon*, dans le royaume de Tanjaour (*fig.* 18) vaut 12 ſols. Il eſt concave d'un côté & convexe de l'autre.

Le doudou eſt une monnoie de cuivre. Il en faut vingt de ceux de Pondichéry (*fig.* 19) pour un fanon ou 6 f. D'un côté il porte une fleur-de-lis, & de l'autre on lit *Poudoutchéry* en caractères tamouls.

Les doudous de Madras & de Bombaye (*fig.* 20 & 21) valent 1 ſol. Celui d'Arcate

Digitized by Google

(*fig.* 22) vaut 6 deniers : ſur les deux côtés on voit des caractères perſans.

Les doudous du Tanjaour & du Maduré (*fig.* 23) valent auſſi 6 deniers. D'un côté ſont deux figures de Dieux, & de l'autre un *Lingam*, qui, comme l'on ſait, eſt la repréſentation des parties naturelles des deux ſexes réunies ; ſon culte eſt très-répandu dans ces deux royaumes.

On trouve encore dans le Nord de l'Inde des monnoies anciennes en or & en argent, où ſont frappés les douze ſignes du zodiaque. Les révolutions continuelles qui agitent cette partie du monde, font diſparoître bientôt les anciennes eſpéces ; un uſurpateur qui s'empare du pays, détruit tous les monumens, & fait fondre toutes les eſpéces, pour anéantir, s'il eſt poſſible, juſqu'au nom du Prince qu'il a détrôné. Comme toutes ces monnoies ont immanquablement ſubi un pareil ſort, elles ſont d'une extrême rareté.

On a toujours cru, même dans l'Inde, & les Hiſtoriens & les Voyageurs ont répété

Digitized by Google

que ces monnoies furent frappées par l'ordre d'une Princeſſe qui voulut immortaliſer ſon nom. Aimée à l'excès d'un Roi très-puiſſant, elle le pria avec inſtance de lui accorder une grace; ce fut de régner vingt-quatre heures: elle profita de ce court règne pour faire battre, pendant toute la journée, les monnoies dont il s'agit; mais c'eſt une vieille erreur, puiſqu'on trouve de ces monnoies dont les dates différent de plus de cent ans. Elles ſont aujourd'hui très-recherchées.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

VOYAGE
AUX INDES ORIENTALES
ET
A LA CHINE.

LIVRE SECOND.

Introduction à la Religion des Indiens,
ou *Abrégé de leur Mythologie.*

SECTION PREMIÈRE.

Des Dieux.

LES Mythologies n'intéreſſent point la plupart des Lecteurs, parce qu'au premier

Digitized by Google

coup d'œil elles n'offrent qu'un tiſſu d'abſurdités incohérentes, qui ſemblent plutôt appartenir à l'imagination en délire qu'à la raiſon éclairée; cependant quelque foibleſſe qu'on ſuppoſe à l'eſprit humain, il répugne de croire que dans tous les tems & dans tous les lieux on ait voulu le jouer par des fables monſtrueuſes, qui, pour être accréditées, n'avoient d'autre recommandation que l'extravagance. Les Philoſophes qui ſe ſont appliqués à les approfondir, en ont porté des jugemens plus favorables; ils ont reconnu que c'étoient autant d'allégories ingénieuſes, ſous leſquelles réſidoient la ſageſſe & la vérité.

Cette opinion paroît d'autant mieux fondée à l'égard des Indiens, que depuis long-tems on connoît leur goût pour l'allégorie; c'eſt ſous ce voile myſtérienx qu'ils ont enveloppé l'hiſtoire des grands hommes déifiés, & des révolutions terribles dont le globe que nous habitons conſerve encore les empreintes.

Semblables aux Égyptiens, aux Grecs &

Digitized by Google

aux Romains, ils reconnoiſſent une infinité de Dieux, qui n'èn formoient qu'un dans le principe; les autres ſont provenus de différens noms qu'on lui donnoit. On oublia bien-tôt qu'ils appartenoient au même Être, & dès ce moment ils furent conſacrés à déſigner différentes divinités.

Les Gentils en ont trois principales, *Brouma*, *Chiven* & *Vichenou*, qui n'en font qu'une; alors cette eſpéce de *Trinité* s'appelle *Trimourti* ou *Tritvam*, ce qui ſignifie *réunion des trois puiſſances.*

Ce dogme paroît avoir été général dans l'Inde, où l'on n'adoroit qu'une ſeule divinité, qui réuniſſoit les trois attributs, celui de créer, de conſerver & de détruire; mais dans la ſuite des tems, ils perſonnifièrent chaque attribut, & en firent trois Dieux, dont les pouvoirs ſéparés furent exprimés d'une manière allégorique : c'eſt ainſi que la Toute-puiſſance de Dieu fut déſignée par l'acte de la création, ſa Providence par celui de la conſervation, &

Digitized by Google

ſa Juſtice par celui de la deſtruction (*a*).

Le commun des Indiens n'adore qu'une ſeule de ces trois divinités; mais quelques Savans adreſſent encore leurs prières aux trois réunies; on en trouve la repréſentation dans pluſieurs pagodes ſous des figures humaines à trois têtes, qu'on nomme, à la côte d'Orixa *Sari-Harabrama*, *Trimourti* à la côte de Coromandel, & *Tetratreyam* en langue Samſcroutam. Il y a même des temples entièrement conſacrés à cette eſpéce de trinité, tels que celui de *Perpenade* à la côte de Coromandel dans le royaume de Travancourt, où les trois grands Dieux ſont adorés ſous la forme d'un ſerpent à mille têtes. La fête d'*Ananda-Vourdon* qu'on y célèbre en leur honneur la veille de la pleine lune du mois *Prétachi*, ou d'Octobre, attire toujours un grand concours de peuple;

(*a*) Dans le pſeaume 103, que les Juifs modernes récitent le ſoir en commençant le ſabbat, Dieu y eſt invoqué comme Créateur, comme Conſervateur & comme Deſtructeur.

Digitized by Google

ce qui n'arriveroit pas si ceux qui s'y rendent n'adoroient les trois puissances réunies.

Vichenou lui-même est adoré sous ces trois attributs dans son temple de *Tircovelour*, & porte le nom d'*Olégerlanda-Pérounal.*

ARTICLE PREMIER.

BROUMA.

BROUMA regardé comme Dieu créateur (*a*), n'a cependant ni temple, ni culte, ni sectateurs (*b*); mais les Brames, à cause de leur

---

(*a*) Il est encore connu sous les noms de *Bruma*, *Brahma*, *Bramma*, *Birmah*, *Birm*, *Brema*. Tous ces noms s'écrivent avec les mêmes caractères, & ne diffèrent que dans la prononciation.

(*b*) On lit dans la traduction que M. *de Mesſain* fit faire des mystères du temple de *Cheringuam* (lorsqu'il commandoit dans cette Pagode, dont les Français avoient fait un fort), que Brouma dans les premiers tems avoit des temples, comme Chiven & Vichenou, qu'on lui rendoit un culte séparé; mais que les sectes des deux derniers s'étant liées ensemble, détruisirent entiérement celle de Brouma, dont ils renversèrent les temples, pour la faire oublier.

Digitized by Google

origine, lui adreſſent des prières tous les matins, & font en ſon honneur la cérémonie du *Sandivané.*

Son orgueil cauſa ſa diſgrace : il ſe perſuada qu'il étoit autant que Chiven, parce qu'il avoit le pouvoir de créer; dès-lors il voulut avoir la prééminence ſur Vichenou qu'il inſulta griévement : ce dernier voulut en tirer vengeance, de manière qu'il y eut un combat terrible entre eux; les aſtres tombèrent du firmament, les *Andons* (*a*) crevèrent, & la terre trembla. Les *Deverkels* ſaiſis de crainte, fermèrent les yeux, & dans l'excès de leurs ſouffrances allèrent trouver *Devendren*, qui les conduiſit au *Caïlaſſon;* ils prièrent le Seigneur de les ſoutenir, & Dieu répandu dans toutes les

(*a*) Suivant les Indiens, l'*Andon* eſt le monde viſible; il eſt compoſé d'un ſoleil, d'une terre, des planétes & des étoiles; le tout eſt entouré d'une coque ronde & très-épaiſſe. Les Andons ſont ſans nombre & arrangés les uns ſur les autres, à-peu-près comme on arrangeroit des œufs.

Digitized by Google

ames, comme l'huile dans la graine de *Gengeli* (*a*), ſentit ce que ſouffroient les Deverkels; il parut devant les combattans, ſous la forme d'une colonne de feu qui n'a point de fin. L'aſpect de cette colonne appaiſa leur colère, & pour terminer le différend, ils convinrent enſemble que celui qui pourroit en trouver le pied ou le ſommet ſeroit le premier Dieu. Vichenou prit la forme d'un ſanglier, & fit des trous dans la terre avec ſes défenſes, qui pénétrèrent juſqu'au *Padalon* (*b*); il traverſoit mille *Cadons* (*c*) en un clin d'œil, & pendant mille ans, il chercha de la ſorte ſans pouvoir découvrir le pied de la colonne; enfin fatigué, il revint ſur ſes pas, & ne regagna l'endroit d'où il étoit parti qu'avec beaucoup de peine : alors reconnoiſſant le Seigneur, il lui adreſſa ſes prières.

(*a*) Petite graine dont on tire l'huile dans l'Inde.

(*b*) Pays plus bas que la terre.

(*c*) Trois lieues forment le *Cadon*.

Digitized by Google

Brouma ne fut pas plus heureux dans la recherche du ſommet ; il prit la figure d'un oiſeau nommé *Annon* (*a*), & dans un inſtant il s'éleva dans l'air à deux mille Cadons. C'eſt ainſi qu'il le parcourut inutilement pendant cent mille ans, après leſquels ſes forces ſe trouvant épuiſées, & ne pouvant plus voler, il réfléchit ſur ſon imprudence, & reconnut le Seigneur. Dieu pour l'éprouver fit tomber une fleur de *Caldeïr* (*b*) : Brouma la reçut entre ſes mains, & comme elle avoit la faculté de parler, elle le pria de lui rendre la liberté. Brouma voulut qu'elle l'accompagnât auprès de Vichenou pour atteſter qu'il avoit vu la tête de la colonne ; il eut effectivement l'impudence

(*a*) Eſpéce de cygne ; c'eſt la monture de Brouma.

(*b*) On connoît cet arbre à l'Iſle de France ſous le nom de *Vaquois*. M. de Buffon le nomme l'*arbre indécent*, parce que du tronc il ſort des racines qui s'alongent pour ſe rapprocher de la terre, & qui reſſemblent parfaitement aux parties naturelles de l'homme. Son extrémité forme une eſpéce de gland très-bien marqué.

Digitized by Google

de le ſoutenir à Vichenou, diſant que la fleur de Caldeïr qu'il apportoit en étoit témoin : cette dernière répondit que *oui ;* mais avant qu'elle eût achevé le mot, la colonne creva, les *Achtequedjams* (*a*) vomirent du ſang, & les nuages furent brûlés. Dieu parut au milieu de la colonne, & fit un ris ſemblable à celui qu'il avoit fait lorſqu'il détruiſit les *Tiroubourons* (*b*). Alors Vichenou ſe jetta pluſieurs fois à ſes pieds, & donna des louanges au Seigneur ; Chiven touché de ſon repentir lui pardonna ſa faute, & lui accorda pluſieurs *Varrons* (*c*).

Brouma devint immobile ; Chiven le maudit, & lui aſſura que puiſqu'il avoit menti, jamais il n'auroit de temples ſur la terre ni de *Poutché* (*d*) : quant à la fleur

(*a*) Ce ſont les huit éléphans qui ſoutiennent le monde.

(*b*) Trois forts d'or, d'argent & de fer, où étoient les *Achourers* qui vexoient les *Deverkels*. Un ſeul ris de Chiven réduiſit ces trois forts en cendres.

(*c*) Graces particulières.

(*d*) Cérémonies que les hommes ſont obligés de faire tous de

Digitized by Google

de Caldeïr, il lui dit qu'elle ne ſerviroit jamais dans ſes temples (*a*).

Brouma revint à lui-même, eut un ſincère repentir, & ſe jettant aux pieds de Chiven, implora ſa miſéricorde. Comme la bonté de Dieu eſt infinie, Chiven eut pitié du coupable, & lui pardonna. « Votre » orgueil, lui dit-il, vous avoit fait perdre » le Poutché; mais en faveur de votre re» pentir toutes les cérémonies des Brames » ſeront pour vous ». Il diſparut en diſant ces derniers mots.

C'eſt en mémoire de cette transformation de Chiven que les Indiens font la fête de *Paornomi*, ſi célèbre dans le temple de *Tirounamaley* (*b*).

Brouma épouſa *Saraſſouadi* Déeſſe des

---

les jours en l'honneur des Dieux. Voy. Liv. III, Chap. 6, *Cérémonies particulières des Indiens.*

(*a*) Les Indiens ſe ſervent de cette fleur pour les cérémonies qu'ils font en l'honneur de Polléar, de Soupramanier & de Vichenou, mais jamais dans celles de Chiven.

(*b*) Voy. Liv. III, Chap. 5, *des Fêtes des Indiens.*

Digitized by Google

ſciences & de l'harmonie (*a*); elle naquit dans la mer de lait lorſque les Deverkels & les *Achourers* en tirèrent l'*Amourdon* : elle eſt encore la Déeſſe des langues ; on l'invoque pour faire parler les enfans, de même que dans les écoles lorſqu'ils apprennent à lire & à écrire ; mais elle n'a point de temple. On la repréſente tenant un livre indien d'une main, & jouant d'un inſtrument qu'on appelle *Kinneri* : l'un eſt l'emblême de la ſcience, & l'autre de l'harmonie.

Cette fable paroît déſigner la deſtruction totale de la ſecte de Brouma : nous avons

(*a*) Quelques Hiſtoriens qui ont parlé de la mythologie indienne & de ſon origine, ont prétendu que *Brama* & *Saraſſouadi* étoient les mêmes que le Patriarche *Abraham* & *Sara* ſa femme. Ils ont été portés à le croire, non-ſeulement par la reſſemblance du nom d'Abraham avec celui de Brama, mais par la véritable ſignification de celui de Saraſſouadi, dont la terminaiſon *Souadi* n'eſt que pour marquer le féminin, comme ſi l'on diſoit *Madame Sara*. Je crois qu'on ne peut s'en tenir à une définition auſſi vague que celle des rapports des noms, Brama étant plus ancien dans l'hiſtoire indienne qu'Abraham ne l'eſt dans la *Génèſe*.

Digitized by Google

déja dit qu'elle s'opéra par la réunion de celle de Chiven à celle de Vichenou. C'eſt en mémoire de cet événement que dans quelques temples où l'on adore la divinité ſous le nom de *Sangara-Naraïnem*, qui veut dire Chiven & Vichenou, on la repréſente moitié blanche & moitié bleue, pour exprimer la réunion de ces Dieux qui ne font qu'un ; cependant comme ceux des Broumaniſtes qui échappèrent au maſſacre général entrèrent dans la ſecte de Chiven, on a feint que Brouma s'étoit repenti.

Brouma fut le premier Légiſlateur des Indiens; il les tira de la vie ſauvage pour leur apprendre les arts, les ſciences & l'agriculture: c'eſt par cette raiſon qu'ils le déifièrent, le regardèrent comme Créateur, & feignirent qu'il avoit épouſé la Déeſſe des ſciences.

On le repréſente avec quatre bras & quatre têtes, qui, ſelon quelques Indiens, ſont l'emblême des quatre livres ſacrés, connus ſous le nom de *Védams*. Il tient un cercle

Digitized by Google

d'une main, qui ſignifie l'immortalité, de l'autre un feu qui repréſente la force; enfin de la troiſiéme & de la quatriéme, il écrit ſur des olles ou livres indiens, ſymbole de la puiſſance légiſlative.

ARTICLE II.

VICHENOU.

ON regarde Vichenou comme le Dieu conſervateur (*a*). Il épouſa *Latchimi* Déeſſe des richeſſes (*b*), qui naquit auſſi dans la mer de lait, & *Boumidévi* Déeſſe de la terre; il eut de Latchimi *Manmadin* Dieu de l'amour, que les Indiens ne mettent au rang des Dieux

---

(*a*) Il eſt encore connu ſous les noms de *Viſnou*, *Viſtenou*, *Wichnum*, *Biſtenou*: dans quelques temples on l'adore ſous le nom de *Jagrénat* & de *Quichena*; dans d'autres, ſous ceux de *Paroudon*, de *Bouda*, de *Naraïnem*, de *Péroumal*, de *Moëni* ou *Moguéni*, & d'*Adiſſéchen*: quelques Auteurs l'ont nommé *Beſchen* & *Biſtuoo*.

(*b*) *Latchimi* eſt regardée par les ſectateurs de Vichenou comme la mère du monde: ſa beauté eſt citée comme parfaite.

Digitized by Google

qu'à cauſe de leur goût pour la volupté.

Manmadin (*a*) diffère peu de notre *Cupidon :* on le dépeint comme lui, ſous la figure d'un enfant, portant un carquois ſur ſes épaules, & tenant en main un arc & des flêches; mais l'arc eſt de canne de ſucre, & les flêches de toutes ſortes de fleurs. On le repréſente monté ſur une perruche. Quoiqu'enfant, on lui donne une épouſe nommée *Radi* (*b*). Les Indiens la repréſentent ſous la figure d'une belle femme à genoux ſur un cheval & lançant une flêche. Elle partage les fonctions de ſon époux : ils n'ont aucun temple ni l'un ni l'autre. Leurs figures ſont ſculptées en bas-relief ſur les murs de ceux de Vichenou; mais jamais leurs ſtatues ne ſont iſolées.

Vichenou eut encore deux filles de Lat-

(*a*) *Man* ſignifie *cœur, volonté ; Mada, qui ronge, qui excite l'amour.* On le nomme encore *Amanga*, qui veut dire *homme ſans cœur.*

(*b*) *Radi* ſignifie *débauche.*

chimi, nommées *Chondaravali*, & *Amourdavali*, qui toutes deux épousèrent *Soupramanier*, ſous le nom de *Teyavanè* & *Valinayaqui* : il eut un autre fils dont il accoucha lui-même lors de ſa métamorphoſe en femme ſous le nom de *Moyéni*, forme qu'il prit pour ſéduire les Géans & leur enlever l'*Amourdon* (*a*) qu'ils avoient fait ſortir de la mer de lait avec les Deverkels. Chiven fut ſi frappé de ſa beauté, qu'il ne put contenir ſes deſirs, & devint avec elle père d'*Ayénar* (*b*). Les Gentils regardent ce fils de Chiven & de Vichenou comme le protecteur du monde, du bon ordre & de la police; mais ils ne le mettent point au rang des Dieux de la première claſſe. Ils lui bâtiſſent de petits temples dans des bois, ordinairement écartés des chemins, & jamais dans les villes. On les reconnoît à quantité

(*a*) Liqueur qui procuroit l'immortalité. On l'appelle encore *Amourtam*, *Amortam*, *Ambroiſie*, *Nectar*.

(*b*) Il eſt auſſi connu ſous le nom d'*Ariarapoutren*.

Digitized by Google

de chevaux de terre cuite qu'on lui voue, & qui ſont placés en-dehors dans des lieux couverts. Il n'eſt pas permis de paſſer près de ces temples en voiture, à cheval ou à pied, avec des ſouliers (*a*). De tous les Dieux, il eſt le ſeul à qui l'on offre des ſacrifices ſanglans; on lui ſacrifie des coqs & des cabrits.

On compte vingt-une *Incarnations* de Vichenou, dont neuf principales; ce n'eſt qu'à celles-ci qu'on érige des temples: les autres n'étant qu'une partie du Dieu, ſont regardées comme accidentelles, & les livres ſacrés qui traitent de ſes louanges, ne font le détail que de ces neuf dernières.

(*a*) Cet aſſujettiſſement a ſans doute fait reléguer ces temples dans les déſerts, loin des lieux fréquentés: car on ne doit pas perdre de vue, en liſant cette Mythologie, un principe qui lui eſt commun avec celle de preſque toutes les autres Nations; c'eſt de chercher conſtamment des raiſons ou cauſes phyſiques dans les pratiques de religion.

Digitized by Google

LA première fut en *poiſſon*, pour ſauver du déluge le Roi *Sattiaviraden* & ſa femme. Pendant tout le tems que dura cette révolution, arrivée à la fin du troiſiéme âge, Vichenou fut leur protecteur ſous la forme d'un poiſſon, & ſervit de gouvernail au bâtiment qu'il leur avoit envoyé. Quand les eaux ſe furent retirées, Sattiaviraden deſcendit à terre, & ne s'occupa qu'à la repeupler; dans cette transformation, on adore Vichenou ſous le nom de *Matchia-Vataram* (*a*) : il

(*a*) Tous les Peuples conſervent la tradition d'un déluge. Celui des Chrétiens arriva l'an du monde 1656; le dernier des Indiens date de 4883 ans, & celui des Chinois de 4000. L'hiſtoire ancienne en rapporte un qui ſubmergea toute la Theſſalie, arrivé dans la Gréce du tems de *Deucalion*, l'an du monde 2448; celui d'*Ogygès*, en Attique, eſt plus ancien que ce dernier de deux cents quarante ans. D'ailleurs, on reconnoît que la plupart des cérémonies des différentes Nations, comme l'a très-bien obſervé M. *Boulanger*, ont rapport à ce ſoulévement preſque univerſel des eaux: & chaque pays examiné phyſiquement offre les traces d'un bouleverſement général dans la nature.

Chaque Peuple a eu ſon Deucalion; & les eſpéces d'hommes

Digitized by Google

détruisit sous cette forme le Géant *Canagacchen* (*a*), qui avoit enlevé les quatre Védams à Brouma, & les avoit avalés. Vichenou après avoir vaincu le Géant, lui ouvrit le ventre pour les retirer; mais il n'en trouva que trois, le quatriéme étoit digéré.

La seconde incarnation fut en *tortue;* les Dieux & les Géans voulant se procurer l'immortalité, d'après le conseil de Vichenou, transportèrent la montagne *Mandréguiri* dans la mer de lait pour en tirer l'Amourdon. Ils l'entourèrent du serpent *Adisséchen*, & tirant alternativement les uns par la tête, les autres par la queue, ils firent tourner la montagne sur elle-même, afin de changer la mer en beurre. Ils tirèrent avec tant de célérité, qu'Adisséchen accablé de lassitude, ne put

---

noirs & blancs si différens entr'eux, sembleroient désigner qu'ils n'ont pu avoir un père commun, & que des hommes ont survécu au déluge dans diverses contrées.

(*a*) Il a été nommé par quelques Auteurs *Calakegen* & *Aycriben.*

Digitized by Google

plus ſupporter la fatigue; ſon corps friſſonna, ſes mille bouches tremblantes firent retentir l'univers de ſifflemens, un torrent de flamme ſortit des ſes yeux, ſes mille langues noires & pendantes palpitèrent, & il vomit un poiſon terrible, qui dans l'inſtant ſe répandit par-tout; Vichenou plus intrépide que les autres Dieux & les Géans, qui s'enfuirent, prit ce poiſon & s'en frotta le corps, qui devint auſſi-tôt bleu.

C'eſt en mémoire de cet événement, que preſque dans tous les temples qui lui ſont dédiés, on le repréſente de couleur bleue. Les Dieux & les Géans revinrent à l'ouvrage, ils travaillèrent pendant mille ans, après leſquels la montagne s'enfonça peu-à-peu dans la mer. Vichenou prit alors la forme d'une tortue d'une grandeur extraordinaire, entra dans la mer & ſouleva facilement le mont ſubmergé: tous les Dieux après lui avoir donné des éloges, ſe réunirent pour tourner la montagne; enfin après pluſieurs ſiécles, la vache *Cama-*

Digitized by Google

dénou (*a*) ſortit de la mer de lait, de même que le cheval *Outchiſaravam*, l'éléphant blanc *Airapadam* (*b*) & l'arbre *Calpaga-Vroutcham;* leurs travaux produiſirent encore trois Déeſſes, Latchimi Déeſſe des richeſſes, épouſe de Vichenou, *Saraſſouadi* Déeſſe des ſciences & de l'harmonie, que Brouma prit pour femme, & *Moudévi* Déeſſe de la diſcorde & de la misère, dont perſonne ne voulut avec juſte raiſon; car les Indiens prétendent que celui qu'elle protége ne trouveroit pas un grain de riz pour appaiſer ſa faim: on la repréſente de couleur verte montée ſur un âne, & portant en main une bannière au milieu de laquelle eſt peint un

(*a*) *Camadénou* ſignifie *vache deſirable*: elle donnoit tous les alimens qu'on pouvoit deſirer. On place ſon tableau dans les temples de Vichenou, où elle eſt repréſentée avec des aîles, ayant la tête d'une femme, trois queues, & un petit veau qu'elle allaite.

(*b*) C'eſt l'un des éléphans qui ſoutiennent la terre. On place ſon image dans les temples de Vichenou, où il eſt repréſenté de couleur blanche, ayant quatre défenſes, & le corps chargé de bijoux & d'habillemens magnifiques.

Digitized by Google

corbeau. Ces deux animaux lui ſont donnés pour attributs, parce qu'ils ſont infâmes chez les Gentils.

Le Médecin *Danouvandri* (*a*) ſortit enſuite du fond de la mer avec un vaſe plein d'Amourdon. Vichenou ne le diſtribua qu'aux Dieux, & les Géans qui s'en virent fruſtrés, furieux d'avoir été trompés, ſe diſpersèrent ſur la terre, & empêchèrent qu'on ne rendît aucun hommage à quelque Dieu que ce fût. Ils exercèrent toutes ſortes de cruautés pour ſe faire adorer eux-mêmes. Leur inſolence occaſionna les métamorphoſes ſuivantes de Vichenou, qui voulut détruire cette race ennemie des Dieux (*b*).

(*a*) *Danouvandri* eſt regardé comme une transformation de Vichenou, mais accidentelle & momentanée, & n'étant qu'une partie de lui-même. On ne lui érige point de temples; on place ſeulement ſon tableau dans ceux de Vichenou, où il eſt repréſenté ſous la figure d'un Savant qui lit.

(*b*) Dans toutes les Mythologies, on voit des Géans qui s'arment contre les Dieux : dans la Fable, *Jupiter* a foudroyé les *Titans*. Quelques Auteurs ont penſé que ces images groſſières & fabuleuſes n'étoient qu'une copie de la fameuſe

Digitized by Google

On l'adore dans cette transformation ſous le nom de *Courma-Vataram.*

Dans cette fable on apperçoit clairement le rapport de la Mythologie indienne avec celle des autres Peuples. La terre ſauvée des eaux du déluge, n'eſt-elle pas figurée par la montagne Mandréguiri, que Vichenou ſoutient ſous la forme d'une tortue? Le *Typhon* des Égyptiens ſortant du lac *Sarbonide*, & conſumant tout de ſon haleine empoiſonnée, eſt-il autre choſe que le venin du ſerpent Adiſſéchen? L'ambroiſie n'eſt-elle pas l'Amourdon? Enfin la Déeſſe Latchimi, fille de la mer de lait, n'eſt-elle pas la *Vénus Aphrodite* des Grecs, ainſi que la Vénus qu'*Héſiode* & le ſublime *Homère* font ſortir de la mer pour monter dans l'*Olympe*, où tous les Dieux en furent épris?

---

révolte des Anges contre Dieu même, & de leur chûte épouvantable dans l'abyme.

Digitized by Google

VICHENOU fut obligé de s'incarner une troiſiéme fois pour détruire le géant *Ereniac-chaſſen*, qui s'amuſoit à renverſer la terre après avoir fait toute ſorte de mal aux créatures. Le Dieu conſervateur prit la forme d'un *ſanglier*, attaqua le Géant & lui déchira le ventre; enſuite il plongea dans la mer pour en retirer la terre; il la prit avec ſes défenſes, la poſa ſur la ſuperficie des eaux comme elle étoit auparavant, & y plaça pluſieurs montagnes pour la tenir en équilibre. Dans cette transformation, on l'adore ſous le nom de *Varaguen*; mais à *Tiroumaton*, où ce Dieu a un temple très-renommé dédié à cette incarnation, il y eſt adoré ſous le nom d'*Adivaragué-Pérounal*.

C'EST pour détruire le géant *Erénien* que Vichenou s'incarna pour la quatriéme fois & parut *moitié homme & moitié lion*. Ce Géant abuſant du privilége qu'il avoit obtenu de Brouma, de ne pouvoir être tué par les Dieux, par les hommes, ni par les ani-

Digitized by Google

maux, ſe fit reconnoître pour Dieu dans tout ſon Royaume : ſon fils *Pragaladen*, rempli de la grace de Vichenou, fut le ſeul qui ne voulut point l'adorer; les careſſes, les menaces, les tourmens ne purent jamais l'y contraindre; il diſoit courageuſement à ſon père que le Dieu qu'il adoroit étoit tout-puiſſant, plein de bonté pour ſes adorateurs, & terrible envers les méchans. Érénien lui dit qu'il voudroit bien ſavoir où ſe tenoit ce Dieu tout-puiſſant, afin de ſatisfaire ſur lui ſa vengeance. Pragaladen lui répondit qu'il étoit en tous lieux, & qu'il rempliſſoit tout de ſa divinité. Le trouverai-je ici, dit Érénien en colère, frappant avec la main une des colonnes de ſon palais? A ces mots la colonne ſe fendit en deux, & Vichenou parut avec la tête d'un lion & le corps d'un homme, figure à laquelle Érénien n'avoit pas ſongé dans la demande qu'il avoit faite à Brouma de ne recevoir la mort ni de la main des Dieux, ni de celle des hommes, ni des défenſes des animaux : il ſoutint un

Digitized by Google

combat terrible contre Vichenou, qui lui ouvrit le ventre & but tout ſon ſang. Dans cette métamorphoſe on l'adore ſous le nom de *Naraſſima-Vataram.* Il y a deux temples célèbres dédiés à cette incarnation, l'un à *Archiouac*, Aldée à une lieue de Pondichéry, & l'autre à *Ahoblon* ſur la côte d'Orixa.

LA cinquiéme fut en *Brame-nain*, ſous le nom de *Vamen;* elle fut opérée pour réprimer l'orgueil du Géant *Bély :* ce dernier après avoir vaincu les Dieux, les avoit chaſſés du *Sorgon;* il étoit généreux, fidèle à ſa parole, compatiſſant & charitable. Vichenou, ſous la forme d'un Brame très-petit, ſe préſenta devant lui pendant qu'il faiſoit un ſacrifice, & lui demanda l'eſpace de trois pas de terrain pour bâtir une cabane. Bély ſe mocqua de l'apparente imbécillité du nain, en lui diſant qu'il ne devoit pas borner ſa demande à ſi peu de choſe, que ſa généroſité pouvoit lui donner un terrain plus conſidérable. Vamen répondit qu'étant ſi petit,

Digitized by Google

petit, ce qu'il demandoit étoit plus que ſuffiſant. Le Prince le lui accorda tout de ſuite, & pour certifier ſa donation, lui verſa de l'eau dans la main droite (*a*); mais auſſi-tôt le Nain s'agrandit ſi prodigieuſement, qu'il remplit l'univers de ſon corps: il meſura la terre d'un pas & le ciel de l'autre, enſuite il ſomma Bély de lui tenir parole pour le troiſiéme. Alors ce Prince reconnut Vichenou, l'adora, & lui préſenta ſa tête. Mais le Dieu ſatisfait de ſa ſoumiſſion l'envoya gouverner le *Pandalon*, & lui permit de revenir toutes les années ſur la terre, le jour de la pleine lune du mois de Novembre (*b*).

La ſixiéme fut en *homme*, ſous le nom de *Rama*, pour détruire le Géant *Ravanen*, Roi de l'île de Ceylan, qui ſe faiſoit adorer

(*a*) Cet uſage eſt encore établi dans l'Inde : un Indien ne peut faire aucun préſent à un Brame ſans lui verſer de l'eau dans la main; il ne lui donneroit pas même du bétel ſans cette cérémonie.

(*b*) Voy. Liv. III, Chap. 5, *des Fêtes des Indiens.*

Digitized by Google

comme Dieu. Dans cette incarnation, Vichenou naquit de *Deſſaraden* Roi d'*Ayodi*, que je crois être Siam. A quinze ans, il quitta la maiſon paternelle & ſe fit *Pénitent*, emmenant avec lui *Sidé* ſa femme & *Latchoumanen* ſon frère. Il arriva ſur les bords du Gange, qu'il traverſa pour ſe rendre ſur la montagne *Sitrécondon*, où il inſtruiſit ſes diſciples & leur enſeigna le dogme de la métempſycoſe. Enſuite il parcourut les déſerts d'*Endagarénion*, où il reſta dix ans à faire des proſélytes & à rendre des ſervices aux Pénitens qui s'y étoient retirés. Après les avoir entiérement délivrés des Géans & des Géantes qui les maltraitoient & les troubloient dans leurs ſacrifices & leurs prières, il ſe retira dans le déſert de *Pangiavadi*, & y conſtruiſit une cahute pour y terminer ſa pénitence.

Enorgueilli du grand nombre de ſes proſélytes, il voulut étendre ſes dogmes juſqu'à Ceylan. Ravanen Roi de cette île, puiſſant dans ſes états, crut, avec une nom-

Digitized by Google

breuſe armée, n'avoir rien à craindre de Rama. Pluſieurs fois il le vainquit, & lui enleva Sidé ſon épouſe. Mais Rama pouſſé par le deſir de la vengeance, gagna *Vibouchanen* frère du Géant, en lui promettant de le mettre ſur le trône; cette promeſſe ne fut pas ſans effet; Vibouchanen ſervit de pilote à Rama, & l'aida à vaincre ſon frère; le combat fut des plus terribles; enfin Ravanen périt par une arme que Rama lui envoya, & qu'il avoit reçue lui-même de Brouma. Les Pénitens entourèrent auſſi-tôt Rama, chantèrent ſes louanges & lui jettèrent des fleurs. Suivant ſa promeſſe, il couronna Vibouchanen qui l'adora, & après avoir recouvré ſon épouſe, il revint dans ſes états & monta ſur le trône de ſon père *Deſſaraden*, qu'il occupa pendant onze mille ans, après leſquels il remit la couronne à ſes deux fils *Couſſen* & *Laven*, & alla avec Sidé dans le *Vaïcondon* (*a*) où il règne, & d'où il conſerve tout l'univers.

(*a*) Paradis de Vichenou.

Digitized by Google

Dans les temples dédiés à cette incarnation, on repréſente Vichenou de couleur verte ſous la figure d'un jeune-homme d'une parfaite beauté, tenant en main un arc & des flêches; *Anoumar* eſt à ſes côtés, dans l'attente de ſes ordres; on y met auſſi le tableau du Géant, peint avec dix têtes de couleur bleue & vingt bras, tenant dans chaque main des armes différentes, emblême de ſa force & de ſa puiſſance.

L'hiſtoire de Rama forme un gros volume ſemé d'excellentes réflexions. Les Indiens l'aiment beaucoup, parce qu'ils diſent qu'elle leur apprend tout; ils ont tant de plaiſir à la lire que les ſectateurs même de Chiven l'étudient juſqu'à la réciter de mémoire.

La ſeptiéme fut encore en *homme*, ſous le nom de *Balapatren*. Dans cette incarnation, Balapatren ignoroit qu'il fût une partie de Vichenou; il vécut dans la ſolitude & la pénitence, ſe bornant à détruire ſans

Digitized by Google

éclat les méchans qu'il rencontroit. Il purgea la terre d'une quantité de Géans, parmi leſquels on diſtingue *Vroutaraſſourer*, qui par ſes cruautés avoit forcé les hommes à le déifier, & à lui adreſſer les offrandes & les ſacrifices deſtinés aux Dieux. C'eſt tout ce que les Indiens de la côte de Coromandel ſavent de l'hiſtoire de Balapatren; ils conjecturent ſeulement que l'un des *Pouranons* qui ne ſont pas encore traduits en langue tamoule, contient les détails de ſa vie: on le repréſente tenant un ſoc de charrue.

La huitiéme incarnation fut encore en *homme* ſous le nom de *Paraſſourama*, pour apprendre aux hommes la pratique des vertus & le détachement des biens de ce monde.

Paraſſourama n'étoit auſſi qu'une partie de Vichenou: il déclara la guerre aux Rois de la race du Soleil, les défit tous, & donna leurs royaumes à des Brames; il voulut enſuite ſe retirer dans un coin de ce pays, dont il venoit de leur faire préſent, afin d'y

Digitized by Google

paſſer tranquillement ſes jours; mais aucun ne voulut le ſouffrir, & ne trouvant plus d'aſyle ſur la terre, il ſe retira ſur les Gates, dont le bas étoit battu des ondes; c'eſt là qu'il appella *Varounin* Dieu de la mer, le priant de retirer un peu ſes eaux, pour lui donner un endroit qu'il pût habiter: il ne lui demanda que l'eſpace parcouru par une flêche qu'il lanceroit. Varounin y conſentit; mais le Pénitent *Narader*, témoin de la promeſſe qu'il venoit de faire, lui fit appercevoir ſon imprudence, en lui aſſurant que c'étoit Vichenou lui-même, qu'il jetteroit la flêche au-delà de toutes les mers, & que lui Varounin ne ſauroit plus où mettre ſes eaux. Varounin déſolé de ne pouvoir révoquer ſa promeſſe, recourut au Dieu de la mort, & le pria de l'aider dans cette circonſtance. Celui-ci ſe métamorphoſa, pour l'obliger, en fourmi blanche, qu'on appelle *Karia* chez les Indiens, & vint, pendant la nuit, à l'endroit où couchoit Paraſſourama; à la faveur des ténèbres, il rongea

Digitized by Google

la corde de ſon arc au point de ne lui laiſſer qu'autant de force qu'il en falloit pour le tenir tendu.

Paraſſourama ne s'appercevant point de la ſupercherie, ſe rendit le matin au bord de la mer; il mit à ſon arc une flêche qu'il ſe diſpoſoit à lancer de toute ſa force; mais tirant la corde pour lui donner plus d'élaſticité, elle caſſa de manière que la flêche ne put aller bien loin. Le terrain qu'elle parcourut ſe deſſécha, & forma le pays de *Maléalon*, que nous appellons la *côte de Malabar*. Paraſſourama ſe rappellant l'ingratitude des Brames, les maudit & jetta ſur eux ce ſort, *que ſi quelqu'un d'eux venoit à mourir dans ce nouveau ſéjour, il reviendroit ſur la terre ſous la figure d'un âne;* auſſi ne voit-on aucun ménage de Brame ſur cette côte proſcrite.

Suivant la tradition tamoule, ce Dieu vit encore à la côte de Malabar; on l'y dépeint ſous une figure terrible & déſagréable: à la côte de Coromandel, on le repréſente de couleur verte avec une phyſionomie plus

Digitized by Google

douce, tenant dans une main une hache & dans l'autre un éventail de feuilles de palmier.

Il eſt à préſumer que par cette fable les Indiens voulurent apprendre à leurs ſucceſſeurs que la mer baignoit autrefois les Gates. Ce qui prouveroit que ce peuple date de la plus haute antiquité.

LA neuviéme incarnation de Vichenou fut en *Berger noir*, ſous le nom de *Quichena* (*a*), pour détruire des Rois méchans & cruels, qui faiſoient le malheur des peuples. Il naquit de *Devégui* ſœur de *Canjen* Roi de Maduré: ce Prince, à qui l'on avoit prédit que le neuviéme enfant de ſa ſœur le tueroit, avoit grand ſoin de les faire périr auſſi-tôt après leur naiſſance; il avoit déja ſacrifié les ſept premiers, & faiſoit redoubler de vigilance pour veiller à la naiſſance du huitiéme; mais

(*a*) On le connoît encore ſous les noms de *Criſnen*, *Critnen* & *Crixnou*. Tous ces noms dans différens idiômes ſignifient *Noir*.

Digitized by Google

Vichenou vint à bout de ſon deſſein, en ordonnant à *Mayé* (*a*) de naître fille d'*Aſſouadé* & de *Nandagoben*, chef des paſteurs du village de *Gocoulam*. Vichenou naquit dans le même inſtant, & ce fut avec tant d'éclat, que ſa mère le reconnut pour le Seigneur. A-peine ſorti de ſon ſein il eut la faculté de parler; il lui dit de le faire tranſporter auprès d'Aſſouadé femme du chef des paſteurs de Gocoulam, & de ſubſtituer à ſa place la fille de cette payſanne, afin qu'il pût échapper à la fureur de Canjen.

Parmi les gardes que ce Prince avoit mis auprès de ſa ſœur, *Dondoubi* plein de dévotion pour Vichenou, ſe trouva le ſeul à veiller; il prit cet enfant & courut le porter à côté d'Aſſouadé, qui n'avoit pas encore recouvré l'uſage des ſens; il le mit à la place de ſa petite fille, qu'il rapporta promptement à Devégui. Canjen informé que ſa ſœur venoit d'accoucher, ſe rendit auprès d'elle

(*a*) Ce nom ſert à exprimer tout ce qui eſt faux.

Digitized by Google

comme un furieux; elle eut beau le prier de ne pas tuer une fille dont il n'avoit rien à craindre, ſes larmes furent inutiles; il l'arracha de ſes bras en la ſaiſiſſant par les pieds, pour lui briſer la tête contre une pierre; mais l'enfant le renverſa d'un coup de pied dans l'eſtomac, & parut en l'air ſous la forme d'une grande Déeſſe avec huit bras; enſuite elle diſparut, en lui diſant que ſon neveu étoit Vichenou lui-même qui s'étoit incarné pour lui donner la mort, & que toutes ſes recherches ſeroient inutiles, parce qu'on l'élevoit dans un lieu sûr.

Canjen tourmenté par ſes penſées & par ſes rêves, voyoit continuellement la figure de Vichenou prêt à le terraſſer. Après l'avoir fait chercher inutilement dans tout le Royaume, il ordonna qu'on fît périr tous les enfans mâles; mais Aſſouadé cacha ſi bien Quichena, qu'elle croyoit ſon propre enfant, qu'il ne fut point enveloppé dans le maſſacre général: l'emploi de ſes premières années fut de garder les troupeaux; il ex-

Digitized by Google

celloit dans les jeux innocens de la vie paſtorale ; les ſons harmonieux de ſa flûte attiroient les animaux, & faiſoient les délices des bergers & des bergères : il acheva de ſe rendre recommandable auprès d'eux, en les délivrant du ſerpent *Calengam*, qui vivoit dans la rivière *Yomounadi*. Ce monſtre étoit ſi venimeux, que le vent qui le touchoit ou qui paſſoit ſur ſa demeure, donnoit la mort à tout ce qui ſe trouvoit ſur ſon paſſage. Quichena ſauta dans la rivière pour le combattre ; le ſerpent s'élança ſur lui, le ceignit de ſes longs replis, & voulut l'étouffer ; mais il n'eut pas beaucoup de peine à s'en débarraſſer ; après quoi le prenant par la queue, il lui mit les pieds ſur la tête & l'écraſa : c'eſt en mémoire de cet événement que dans les temples de Vichenou dédiés à cette incarnation, on repréſente Quichena le corps entortillé d'une *Couleuvre capelle* qui lui mord le pied, tandis qu'il eſt peint dans un autre tableau danſant ſur la tête de cette même couleuvre. Ses

Digitized by Google

ſectateurs ont ordinairement ces deux tableaux dans leurs maiſons.

Quichena dans la ſuite ſe livra à la débauche, & fut un exemple de libertinage; il détruiſit les Géans que Canjen envoyoit ſous différentes formes pour maſſacrer tous les jeunes-gens de ſon royaume. Tant de victoires le firent reſpecter, & lui attachèrent un grand nombre d'amis, qui l'imitèrent dans ſes déréglemens. Quand il ſe vit un parti conſidérable, il marcha contre Canjen, le défit & le tua. Peu de tems après, il épouſa ſept femmes, & eut auſſi ſeize mille concubines.

Pendant ſon règne, il ſoutint & ſecourut *Darma-Raja*, de même que pluſieurs autres Rois vertueux; les Princes tyranniques & les Géans périrent ſous ſes coups : enfin voyant arriver le quatriéme âge, & ne voulant point ſurvivre au troiſiéme déja marqué par l'infortune, il ſe fit tuer par un chaſſeur. Darma-Raja fit dreſſer un bucher ſur le bord de la mer pour y brûler ſon corps;

Digitized by Google

mais en mourant, il avoit ordonné à la mer de l'enlever avant qu'il fût consumé par les flammes, de manière qu'aussi-tôt qu'il fut placé sur le bucher, la mer éleva ses eaux & l'emporta. *Paritchitou*, successeur & neveu de Darma-Raja, vit en songe Vichenou qui lui parla en ces termes : « Allez sur » le bord de la mer, vous y trouverez mon » corps, vous l'apporterez, & le renfer- » merez dans un temple pendant six mois, » après lesquels vous pourrez le rendre » visible à tout le monde, & lui offrir » vos adorations. »

Paritchitou suivi d'un nombreux cortége, & de quantité de Brames, se rendit effectivement sur le bord de la mer, où il trouva le corps de Quichena. Il le fit porter avec beaucoup de pompe, & le renferma dans un temple; mais pressé par un desir indiscret, il voulut le voir au bout de trois mois, & le trouva changé en pierre: aussi-tôt il en fit une divinité à laquelle il offrit ses adorations. Ce même corps est encore adoré

Digitized by Google

par les Indiens de la côte d'Orixa dans une Aldée nommée *Chenaguanaden*, que nous connoiſſons ſous le nom de *Jagrenat:* c'eſt un des endroits les plus révérés. Les Indiens penſent qu'ils ne peuvent être ſauvés ſans y avoir fait au moins un pélerinage pendant leur vie, ce qui, toutes les années, y attire un concours infini de monde dans le tems de la fête de la dédicace du temple.

On trouve la même fable dans le livre intitulé mal-à-propos *Ezourvédam*, dont M. de Voltaire fit préſent à la Bibliothéque du Roi; mais il y eſt dit qu'au lieu du corps de *Quichena*, Dieu ſe manifeſta ſous la forme d'un *tronc d'arbre*, que la mer jetta ſur ſes bords, & qu'*Indrodoumeno*, l'un des premiers Rois de la côte d'Orixa, retira pour en faire la figure de Vichenou deſtinée à un temple ſuperbe qu'il venoit de faire bâtir en ſon honneur; que l'ouvrier chargé de la ſculpter, promit de l'achever dans une nuit, à condition que perſonne ne le verroit travailler; qu'autrement il abandonneroit

Digitized by Google

l'ouvrage : le Prince y consentit ; mais comme l'Artiste ne faisoit aucun bruit en travaillant, il s'imagina qu'il s'étoit retiré : pour s'en convaincre, il alla l'épier par un trou ; le Sculpteur l'ayant apperçu, se retira tout de suite, & laissa l'ouvrage imparfait : cependant cela n'empêcha point le Roi de placer dans le temple cette figure ébauchée, de l'adorer & de lui offrir des sacrifices.

Les Indiens datent l'âge présent de la mort de *Quichena*, & je suis très-persuadé qu'un savant qu'on enverroit pour faire des recherches sur l'antiquité de ce peuple, en trouveroit l'origine dans le temple de *Jagrenat*.

Quichena paroît être le même qu'*Apollon* gardant les troupeaux d'*Admète*, & terrassant le serpent *Python*. Les Indiens célébrent plusieurs fêtes en mémoire du triomphe de Quichena sur le serpent Calengam, qu'on peut comparer aux jeux Pythiens qu'Apollon institua chez les Grecs. On trouve le même rapport entre Canjen & *Saturne*.

Digitized by Google

LA dixiéme incarnation ne doit arriver qu'à la fin de cet âge. Vichenou paroîtra ſur la terre ſous la figure d'un *cheval*, tenant un ſabre d'une main, & un bouclier de l'autre. Sous cette forme terrible, il détruira les méchans. Le ſoleil & la lune s'obſcurciront, la terre tremblera, les étoiles tomberont. Le ſerpent Adiſſéchen vomira ſon feu qui brûlera tous les globes, & toutes les créatures périront (*a*).

Quoique les ſectateurs de Vichenou penſent que leur Dieu ſe trouve par-tout, ils croient qu'il réſide plus particuliérement dans le *Vaïcondon*, & au milieu de la mer

(*a*) Preſque tous les Peuples de la terre ont vécu dans l'attente d'un Dieu. Les Romains attendoient un Roi prédit par les *Sybilles*; l'oracle de *Delphes* étoit dépoſitaire d'une ancienne & ſecrette prophétie ſur la naiſſance d'un fils d'Apollon, qui devoit ramener le régne de la juſtice; les Perſans attendent *Aly* à la fin des ſiécles, les Chinois *Phélo*, les Japonois un *Peïrum* & un *Cambadoxi*, les Siamois *Sammonocodon*, les Chrétiens un Ange exterminateur, &c. &c.

de

Digitized by Google

de lait (*a*) ſur le ſerpent Adiſſéchen (*b*) qui lui ſert de trône, & ſur lequel il dort d'un ſommeil contemplatif; alors il s'appelle *Siranguam-Rangua-Nayaguar.* Dans tous les temples de Vichenou, on voit toujours la figure de ce Dieu couché ſur ce ſerpent; mais comme il eſt impoſſible de le repréſenter avec mille têtes, on ne lui en met que cinq.

Dans pluſieurs temples on repréſente Vichenou avec quatre bras, tenant dans une main un *Sangou* (*c*), dans une autre un *Chacran* (*d*), dans la troiſiéme un *Danduï*-

(*a*) Les Indiens comptent ſept différentes mers; celle d'*Eau ſalée*, celle de *Beurre*, celle de *Taïr* ou lait caillé, celle de *Calou*, boiſſon tirée du palmier, celle de *Serpent*, celle d'*Eau*, & celle de *Lait*, qu'ils appellent *Tirouparcadel.*

(*b*) Serpent à mille têtes, qui ſoutient l'univers, connu auſſi ſous le nom de *Sexen :* quelques Auteurs l'ont nommé *Séja.*

(*c*) Coquillage du genre des buccins, qu'on nomme *Changue* à la côte de Coromandel.

(*d*) Arme faite en cercle, qui vomit continuellement du feu, & qui, par la force des prières que récite Vichenou en

Digitized by Google

don (*a*), & de la quatriéme faiſant *Abéaſton* (*b*). On place à côté de lui Latchimi ſon épouſe. Dans d'autres temples on le repréſente monté ſur *Anoumar* (*c*) miniſtre du Roi des ſinges qui l'aida dans ſon incarnation ſous le nom de *Rama*, quelquefois auſſi ſur *Guéroudin*, milan des Indiens qu'ils peignent toujours ſur les armes & les étendards de Vichenou. C'eſt l'aigle de Pondichéry de *Briſſon*; les Européens l'appellent *Miote*; il a la tête & le col blancs, & le reſte du corps rougeâtre. Dans certains temples, comme à *Tiricatchicondon*, les Brames leur donnent à manger & les ont habitués à venir chercher leur nourriture à des heures réglées; ils les ap-

---

la lançant, a le pouvoir de traverſer la terre & les cieux, & de tuer tous ſes ennemis.

(*a*) Bâton ou maſſue, qui va toujours en diminuant du côté où le Dieu le tient à la main.

(*b*) C'eſt faire avec la main un ſigne de protection, comme pour dire : *ne craignez rien.*

(*c*) Quelques Auteurs l'ont nommé *Hamman, Hanuman & Annémonta.*

Digitized by Google

pellent au bruit de deux plats de cuivre qu'ils frappent l'un contre l'autre. Les Indiens ont beaucoup de reſpect pour ces oiſeaux, qu'ils regardent comme la monture de Vichenou; ce qui, joint à ſon hiſtoire ſous le nom de Quichena, ſembleroit rapprocher ce Dieu du *Jupiter* des Anciens (*a*).

Avant de finir l'hiſtoire de Vichenou, je ne puis me diſpenſer de parler de la pierre de *Salagraman.* Elle n'eſt autre choſe qu'une coquille pétrifiée du genre des *cornes d'Ammon :* les Indiens prétendent qu'elle repréſente Vichenou, parce qu'ils en ont découvert de neuf nuances différentes, ce qu'ils rapportent aux neuf incarnations de ce Dieu. On la trouve dans la rivière de *Cachi*, l'un

(*a*) Ce qui m'a le plus ſurpris en examinant les antiquités de la France, ce ſont deux bas-reliefs placés à l'entrée du chœur de la Cathédrale de Bordeaux : l'un repréſente l'Aſcenſion de Notre Seigneur, & l'autre ſa Deſcente aux enfers. Dans le premier, Jéſus-Chriſt monte au ciel ſur un aigle; dans le ſecond, Cerbère l'arrête aux portes de l'enfer, & Pluton paroît dans le lointain, armé d'un trident.

Digitized by Google

des bras du Gange; elle eſt fort lourde, ordinairement de couleur noire, & quelquefois violette. Sa forme eſt ovale ou ronde, un peu applatie, & reſſemble aſſez à une pierre de touche; elle eſt creuſe intérieurement. Il n'y a qu'un petit trou en-dehors, mais en-dedans elle eſt preſque concave, & garnie dans ſes parois intérieures, en-deſſus & en-deſſous, de ſpirales qui ſe terminent en pointe vers le milieu; dans pluſieurs, ces deux pointes ſe touchent.

Quelques Indiens croient que c'eſt un vermiſſeau qui travaille ainſi cette pierre pour y préparer un logement à Vichenou; d'autres ont trouvé dans ces ſpirales la figure de ſon *Chacran*.

Ces pierres ſont très-rares, & les Brames y attachent beaucoup de prix, lorſqu'elles repréſentent les transformations bienfaiſantes de Vichenou. Mais lorſqu'elles tirent un peu ſur le violet, elles déſignent ſes incarnations en homme-lion, en porc, &c. Pour lors aucun ſectateur de ce Dieu n'oſe les garder

Digitized by Google

dans ſa maiſon; les *Saniaſſis* ſeuls ſont aſſez hardis pour les porter, & leur faire des cérémonies journalières; on en conſerve auſſi dans les temples.

Cette pierre eſt aux ſectateurs de Vichenou ce que le Lingam eſt à ceux de Chiven. Les cérémonies qu'ils lui font ſont à-peu-près les mêmes; celui qui la poſſéde la porte toujours dans un linge bien blanc; après s'être baigné le matin, il la lave dans un vaſe de cuivre, & lui adreſſe quelques prières. Les Brames après l'avoir lavée, la portent ſur l'autel & la parfument pendant que les aſſiſtans lui font leurs adorations; enſuite ils leur diſtribuent un peu de l'eau qui l'a touchée, afin qu'ils ſoient purifiés en la buvant.

Digitized by Google

ARTICLE III.

CHIVEN.

CHIVEN eſt le Dieu deſtructeur (*a*). Les Indiens de ſa ſecte ne veulent pas qu'il ait de rival, & comme ils ne reconnoiſſent qu'un Dieu, Brouma & Vichenou ne leur paroiſſent que des créatures auprès de la

(*a*) On le connoît auſſi ſous les noms de *Siven*, *Siva*, *Tſchiven*, *Tſiven*, *Xiven*, *Sib*, *Seib*, *Chib* : dans quelques temples il eſt adoré ſous les noms de *Routren*, *Roudren*, *Roudra*, *Rudden* & *Ruddiren*; de *Mayeſſouren*, d'*Iſchuren*, d'*Iſſouren*, d'*Eſwara*, d'*Eſavara*, de *Mahadeu* & de *Sangara*. Les Anciens étoient de même dans l'uſage de donner pluſieurs noms à leurs Divinités, & plus un Dieu en portoit, plus il étoit un grand perſonnage. C'eſt pour cela que *Diane* dit dans *Callimaque* à ſon père : *fais que je garde éternellement ma virginité & ma multitude de noms.* Jupiter, Apollon, Mars, Mercure & beaucoup d'autres avoient auſſi différens noms. Les Prêtres de *Baal* crioient pendant des demi-journées entières : *Baal, exauce-nous !* Il eſt vraiſemblable qu'ils lui donnoient une multitude de noms, afin de ne pas répéter ſans ceſſe les mêmes paroles.

Digitized by Google

grandeur de Chiven. *Parvadi* (*a*) qu'on lui donne pour femme, n'eſt qu'une partie de lui-même, ou plutôt c'eſt lui ſeul qui réunit les deux ſexes, pour montrer qu'il n'eſt d'aucun; dans ces deux formes, on l'adore ſous le nom de *Parachiven* & *Paraſati*; quelques temples renferment ces deux figures ſéparées: mais dans d'autres, elles ſont jointes enſemble, & n'offrent qu'une figure moitié homme & moitié femme, à laquelle on donne le nom d'*Arta-Nariſſoura* (*b*): Chiven eſt principalement adoré ſous cette forme dans le temple de *Tirounamaley*.

(*a*) *Parvadi* n'a point de temples particuliers, mais ſa ſtatue a un ſanctuaire à part dans les temples de Chiven. Elle eſt adorée ſous pluſieurs noms, ſur-tout ſous celui de *Mère*, & dans le Bengale ſous celui de *Dourga*. Elle paroît être la même que la Divinité d'*Hyéropolis*, appellée *Rhée*, & la *Cybèle* de *Phrygie*. Les Indiens la repréſentent comme elle, couronnée de tours, & la regardent comme la protectrice de la terre & des êtres, ou la Déeſſe de la Providence; ce qui s'accorde avec l'idée qu'on ſe formoit de Rhée, qu'on regardoit comme la mère des Dieux & des hommes.

(*b*) *Arta* veut dire *moitié*, *Nari*, *femme*, & *Iſſoura* eſt un des noms de Chiven.

Digitized by Google

Quelques Philoſophes indiens prétendent que Parachiven & Paraſati ſont deux Êtres parfaits, ſupérieurs à Chiven qu'ils produiſirent par leur toute-puiſſance, ainſi que Vichenou & Brouma; mais comme les livres ſacrés n'en parlent point, & que ces deux Êtres parfaits ſont dans les temples de Chiven & repréſentés ſous ſa figure avec ſes attributs, on doit les regarder comme le même Dieu.

Le Lingam eſt la forme la plus ſacrée ſous laquelle on adore Chiven. Il eſt toujours placé dans le ſanctuaire de ſes temples; il eſt probable que les premiers Indiens qui formèrent cette ſecte, crurent ne pouvoir mieux l'étendre qu'en préſentant la divinité ſous la forme d'une partie qui eſt l'inſtrument de la réproduction du genre humain.

Les livres ſacrés enſeignent que c'eſt un géant nommé *Vanajouren*, fils du fameux Bély, qui ne pouvant ſe former une idée de ce Dieu, choiſit cette forme pour lui offrir ſes adorations; il ne mangeoit qu'après

Digitized by Google

avoir fait ſes prières à mille Lingams, qu'il façonnoit lui-même tous les jours avec de la terre, & qu'il jettoit enſuite dans le Gange, ſur le bord duquel il faiſoit pénitence. Les Indiens prétendent qu'ils s'y ſont pétrifiés, & comme on y trouve quelquefois des pierres qui ont cette forme, ils croient que ce ſont les Lingams de Vanajouren. Celui qui peut en trouver un, le place ſur un piédeſtal, mais il n'a de vertu qu'après que le Brame a forcé le Dieu de s'y incorporer par certaines prières : ce même Brame montre au poſſeſſeur de ce tréſor le culte journalier qu'il doit lui rendre ; s'il paſſoit un ſeul jour ſans lui adreſſer les prières & faire les cérémonies uſitées, il ſe rendroit coupable d'un péché dont il n'obtiendroit jamais le pardon. Cependant s'il eſt malade, il peut les faire faire par un autre qui poſſéde un Lingam comme lui.

Les ſectateurs de Vichenou donnent une autre origine au Lingam : ils diſent que des Pénitens avoient obtenu de grands pouvoirs

Digitized by Google

par leurs prières & leurs ſacrifices; mais pour les conſerver, il falloit que leurs cœurs fuſſent toujours purs, ainſi que ceux de leurs épouſes. Chiven ayant entendu parler de la beauté de leurs femmes, voulut les ſéduire; il prit la forme d'un jeune mendiant d'une beauté parfaite, & fit prendre à Vichenou celle d'une jeune fille très-belle; enſuite il lui ordonna d'aller où ſe trouvoient les Pénitens, & de les rendre ſenſibles: Vichenou s'y rendit en effet, & paſſant auprès d'eux il leur jetta des regards ſi tendres, qu'il les enflamma tous: ils abandonnèrent leurs ſacrifices pour courir auprès de cette jeune beauté, comme le papillon vole autour de la lumière qu'il apperçoit pendant la nuit. Leur ardeur ſe manifeſtoit dans tous leurs mouvemens; ils lui demandèrent où elle faiſoit ſa demeure, ſi c'étoit ſur la terre ou dans le *Sorgon*. « Eſt-ce pour vous, lui » diſoient-ils, que les *Achourers* ſe ſont » maſſacrés mutuellement? Nous ignorons » le motif qui vous a conduite ici; mais

» quel qu'il ſoit, admettez-nous au rang de » vos ſerviteurs ». Leurs corps languiſſans paroiſſoient inanimés, ils étoient comme de la cire qui ſe fond à l'approche du feu.

Chiven de ſon côté tenant en main un vaſe, & chantant comme ceux qui demandent l'aumône, ſe rendit au quartier des femmes: ſa voix leur fit une telle impreſſion, qu'elles accoururent toutes dans la rue, où l'aſpect du chanteur acheva de leur tourner la tête. Quelques-unes étoient ſi troublées, qu'elles perdirent leurs joyaux & leurs pagnes, & le ſuivirent ſans s'appercevoir de leur nudité; d'autres voulant lui donner du riz, devenoient ſi diſtraites en l'approchant, qu'elles le laiſſoient tomber par terre. Pluſieurs cherchoient à lui parler; & comme il ne vouloit pas répondre, elles crioient de dépit à leurs camarades de ne point lui faire l'aumône. « Vous avez une figure ſi » touchante, (lui diſoient les autres) pour- » quoi mendier des charités de porte en » porte? fixez votre ſéjour chez nous, &

Digitized by Google

» vous y ſerez mille fois plus heureux ». Des femmes auſſi belles que Latchimi, portant des fleurs & des parfums pulvériſés, les jettèrent à ſes pieds en ſi grande quantité, que les rues en furent entiérement couvertes. Après avoir parcouru ce village, il en ſortit, mais non pas ſeul; car toutes les femmes le ſuivirent dans un boſquet voiſin, où il obtint d'elles tout ce qu'il voulut.

Les Pénitens s'apperçurent que leurs ſacrifices n'avoient plus les mêmes effets, & que leurs pouvoirs n'étoient plus les mêmes; après quelques inſtans de recueillement (*a*) ils ſurent que c'étoit Chiven qui, ſous la forme d'un jeune-homme, avoit mis le déſordre parmi leurs femmes, & que Vichenou les avoit égarés eux-mêmes ſous celle d'une jeune fille. Leur colère augmenta, lorſqu'ils

(*a*) On lit dans les livres ſacrés des Indiens, que lorſque les Pénitens & les Deverkels vouloient connoître quelque choſe, ils ſe recueilloient un moment : alors le paſſé ſe préſentoit à leur eſprit, & ils liſoient dans l'avenir.

Digitized by Google

apprirent que Chiven avoit engagé ce dernier à les séduire ; ils résolurent de le faire mourir par un sacrifice.

Ils en firent un, qui cependant ne pouvoit avoir d'effet que par la bonté même de Chiven. Ce sacrifice produisit d'abord un tigre, dont la gueule ressembloit à la caverne d'une montagne, & les cris au bruit du tonnerre ; des flammes ardentes jaillissoient de ses yeux. Les Pénitens se prosternèrent à ses pieds, & le prièrent d'aller tuer Chiven. Mais Chiven après l'avoir écorché se revêtit de sa peau. Le sacrifice produisit ensuite un *Majou*, qu'ils envoyèrent contre le Dieu, qui le prit dans la main, de même qu'un cerf qui s'élança par l'ordre des Pénitens en jettant un cri qui fit tressaillir tous les êtres. Ils envoyèrent encore quantité de serpens, dont Chiven fit des colliers, & plusieurs Boudons qui jettèrent des cris affreux. Les Pénitens les engagèrent à tuer Chiven ; mais ce Dieu leur ordonna de rester toujours avec lui pour le servir, & ils lui obéirent. Il parut ensuite

Digitized by Google

une tête qui bondiſſoit & faiſoit des hurlemens épouvantables. Chiven la prit, & la mit ſur la ſienne pour qu'elle ne fît mal à perſonne.

Les Pénitens voyant l'inutilité de leurs ſacrifices, en furent affligés, & devinrent furieux. Malgré leur peu de réuſſite, ils les continuèrent, & firent naître le géant *Mouyélaguin*, qu'ils prièrent de détruire Chiven; ils envoyèrent avec lui le feu du ſacrifice. Chiven prit ce feu dans la main, & monta ſur le dos du Géant, après l'avoir terraſſé d'un coup de pied. Tous les Deverkels chantèrent alors ſes louanges; le bruit qu'ils faiſoient, étoit ſemblable à celui de la mer dans le plein de la lune. Enfin les Pénitens jettèrent des *Sabons* pour exterminer Chiven : ces malédictions ne firent aucun effet, & leurs bouches ſe laſsèrent d'en proférer.

Honteux d'avoir perdu leur honneur, & de ne pouvoir ſe venger, ils firent un dernier effort; ils raſſemblèrent leurs prières

Digitized by Google

& leurs pénitences, & les envoyèrent contre Chiven. C'étoit le ſacrifice le plus terrible; Dieu lui-même ne pouvoit en arrêter l'effet: elles ſortirent comme une maſſe de feu qui alla frapper les parties de Chiven, & les détacha de ſon corps. Chiven indigné contre ces Pénitens, voulut avec ces mêmes parties brûler toute la terre : l'embrâſement étoit déjà conſidérable, lorſque Vichenou & Brouma, ayant intérêt de conſerver les êtres, cherchèrent le moyen d'arrêter l'incendie. Brouma prit la figure d'un piédeſtal, & Vichenou celle des parties naturelles de la femme; ſous cette forme ils reçurent les parties de Chiven, & prévinrent l'embrâſement général. Fléchi par leurs prières, Chiven conſentit à ne pas brûler le monde, à condition que tous les hommes adoreroient ces parties détachées de ſon corps. Ainſi la figure du Lingam offre une eſpéce de *Trinité;* le baſſin repréſente Vichenou, du milieu duquel ſort une colonne arrondie par le haut, qui repréſente Chiven, & le tout

Digitized by Google

eſt porté ſur un piédeſtal qui repréſente Brouma.

Le Lingam eſt en grande vénération dans toute l'Inde ; ſes ſectateurs ſont très-nombreux : ils ſe frottent le front, la poitrine & les épaules de cendres de bouze de vache, qu'ils regardent comme ſacrées, parce qu'elles repréſentent Chiven qui, comme deſtructeur, a pour attribut le feu, dont l'effet eſt de tout réduire en cendres. Ils portent toujours au col la figure du Lingam, ou bien ils l'attachent au bras, renfermé dans une boëte d'argent.

Les Zélés portent, ainſi que les *Pandarons*, des colliers & des bracelets de noyau de Routren; les ſectateurs de Vichenou mépriſent ce culte & le regardent comme infâme.

Il paroît par la tradition indienne, que Vichenou voulut l'abolir pour étendre les dogmes qu'il apportoit de Siam; mais ce culte étant général dans l'Inde, lors de ſon arrivée, il eut beaucoup de peine à changer les

Digitized by Google

les idées que le peuple s'étoit faites de la divinité. Les guerres qu'il fut obligé de soutenir pour faire des proſélytes, de même que ſes diſciples, ne lui permirent point d'opérer entièrement cette révolution, & la plus grande partie des Indiens adore encore le Lingam.

Le Lingam peut être regardé comme le *Phallus* ou figure repréſentant le membre viril d'*Atys*, le bien-aimé de Cybèle, & le *Bacchus* qu'on adoroit dans le même temple d'Hyéropolis. Les Égyptiens, les Grecs & les Romains ont eu des temples dédiés à *Priape*, ſous la même forme que celle du Lingam. Les Iſraélites adorèrent la même figure & lui élevèrent des ſtatues. L'Écriture ſainte nous apprend qu'*Aſa*, fils de *Roboam*, empêcha ſa mère *Maacha* de ſacrifier à Priape, dont il briſa le ſimulacre. Les Juifs ſe firent initier dans les myſtères de *Béelphégor*, divinité ſemblable au Lingam, que les Moabites & les Madianites adoroient

Digitized by Google

ſur le mont *Phégor*, & qui vraiſemblablement leur étoit venue des Égyptiens. On voit encore la figure du Lingam en bas-relief ſur le linteau qui entoure le cirque de Nîmes, de même que ſur le portail de nos anciennes égliſes, ſur celui de la cathédrale de Toulouſe, & de quelques égliſes de Bordeaux.

Semblables aux Prêtres d'Atys, les Pénitens adorateurs du Lingam obſervent la chaſteté la plus rigide; s'ils ne pouſſent pas le fanatiſme juſqu'à ſe faire mutiler comme les premiers, ils ſont obligés d'en approcher à force de calmans. La néceſſité de paroître entiérement nuds devant le public, & dans un état de contemplation, leur en impoſe le devoir; car ſi le peuple qui vient leur faire ſes adorations, (parce qu'il ne voit dans le Lingam naturel que l'image de Dieu) s'appercevoit qu'ils éprouvaſſent le moindre mouvement de la chair, il les regarderoit comme infâmes, & finiroit par

Digitized by Google

les lapider. Ils jouiſſent de la même vénération que les Prêtres d'Atys ; comme eux ils ſont réputés prophètes, & leurs prédictions paſſent pour véritables.

Ce culte eſt une preuve de la haute antiquité des Indiens : il eſt certain que les Égyptiens ne l'établirent chez eux, ainſi que le dogme de la Métempſycoſe, que lorſqu'ils eurent voyagé dans l'Inde.

Chiven eut quatre fils ; le premier & le plus grand de tous eſt *Polléar*. C'eſt lui qui préſide aux mariages. Les Indiens ne bâtiroient pas une maiſon ſans avoir porté ſur le terrain un Polléar qu'ils arroſent d'huile, & ſur lequel ils jettent des fleurs tous les jours. S'ils ne l'invoquoient point avant que d'entreprendre quelque choſe, ils croiroient que ce Dieu leur feroit perdre la mémoire de ce qu'ils vouloient faire, & qu'ils travailleroient inutilement. On le repréſente avec la tête d'un éléphant, & monté ſur un rat. Mais dans les pagotins, on le place

Digitized by Google

ſur un piédeſtal les jambes preſque croiſées; on met toujours le rat devant la porte de ſa chapelle.

Ce rat étoit un Géant nommé *Guedjé-mouga-chourin*, à qui les Dieux avoient accordé l'immortalité, ainſi que de grands pouvoirs ; mais il en abuſoit & faiſoit beaucoup de mal aux hommes. Polléar prié par les Sages & les Pénitens de les en délivrer, s'arracha une de ſes défenſes, & la jetta contre Guedjé-mouga-chourin ; la dent entra dans l'eſtomac du Géant & le renverſa : celui-ci ſe métamorphoſa tout de ſuite en rat gros comme une montagne, & vint attaquer Polléar qui ſauta ſur ſon dos, en lui diſant, *en tout tems vous ſerez ma monture.*

Les Indiens, pour adorer ce Dieu, croiſent les bras, ferment les poings, & de cette manière ſe donnent quelques coups ſur les tempes ; puis toujours les bras croiſés, ils ſe prennent les oreilles, & font trois inclinations en pliant le genou : après quoi,

Digitized by Google

les mains jointes, ils lui adreſſent leurs prières & ſe frappent ſur le front. Ils ont la plus grande vénération pour ce Dieu, dont ils placent l'image dans tous les temples, les rues, les chemins & les campagnes au pied de quelqu'arbre, afin que tout le monde ſoit à portée de l'invoquer avant que de rien entreprendre, & que les voyageurs puiſſent lui faire leurs adorations & leurs offrandes avant que de continuer leur route.

On ſait que les Juifs avoient auſſi des autels dans les champs, où les voyageurs immoloient des victimes pour obtenir la grace de faire un heureux voyage.

Le ſecond fils de Chiven eſt *Soupramanier*, que ſon père fit ſortir de ſon œil du milieu du front pour détruire le Géant *Soura-parpma*. Ce dernier, à force de pénitences, avoit obtenu le gouvernement du monde & l'immortalité : mais il devint ſi méchant que Dieu fut obligé de le punir. Il envoya contre lui Soupramanier, qui le

Digitized by Google

combattit inutilement pendant dix jours; mais enſuite il ſe ſervit de la *Velle*, arme qu'il avoit reçue de Chiven, & qui coupa le Géant en deux : ces deux parties ſe changèrent l'une en paon & l'autre en coq. Soupramanier leur donna un meilleur cœur, & pour lors ils reconnurent Chiven. Il enjoignit au paon de lui ſervir de monture, & au coq de ſe tenir dans le pavillon de ſon char. Auſſi dans les temples particuliers qui lui ſont consacrés, & dans tous ceux de Chiven où il a toujours une petite chapelle, il eſt repréſenté monté ſur un paon avec ſix têtes & douze bras, ayant à ſes côtés ſes deux femmes.

Vaïrevert, le troiſiéme fils de Chiven, fut créé de ſa reſpiration pour détruire l'orgueil des Deverkels & des Pénitens, & humilier Brouma, qui s'étoit dit le plus grand des trois Dieux. Vaïrevert lui arracha l'une de ſes têtes, dans le crâne de laquelle il reçut tout le ſang des Deverkels & des

Digitized by Google

Pénitens ; mais il les reſſuſcita dans la ſuite & leur donna des cœurs plus purs.

Selon les Indiens, c'eſt le Dieu qui, par ordre de Chiven, viendra détruire le monde à la fin des ſiécles. On le repréſente de couleur bleue avec trois yeux & deux dents ſaillantes comme des croiſſans ; il porte des têtes en guiſe de colliers, qui tombent ſur ſon eſtomac : des ſerpens lui ſervent de ceinture, ſes cheveux ſont couleur de feu, ſes pieds ſont garnis de clochettes, & dans ſes mains il tient un *Choulon*, un *Tidi*, une corde & le crâne de Brouma. On lui donne un chien pour monture. Vaïrevert a quelques temples ; mais on l'adore principalement à Cachi près du Gange.

Le quatriéme eſt *Virapatrin*, que Chiven produiſit de la ſueur de ſon corps, afin d'empêcher l'effet d'un ſacrifice que faiſoit *Takin* pour créer un nouveau Dieu. Virapatrin naquit avec mille têtes & deux mille bras. Il tua Takin & tous ceux qui ſe trou-

Digitized by Google

vèrent préſens au ſacrifice. Mais Chiven dans la ſuite leur fit grace & les reſſuſcita. Virapatrin a quelques temples, mais moins fréquentés que ceux des autres Dieux.

Les Indiens adreſſent auſſi leurs prières à *Darmadévé*, Dieu de la vertu, qu'ils repréſentent ſous la figure d'un bœuf. Ils lui bâtiſſent toujours une chapelle devant celle de Chiven, parce qu'il eſt la monture de ce Dieu. Dans les petits temples, on le place devant la porte ſur un piédeſtal informe, & dans les grands, ſa chapelle eſt d'une conſtruction différente de celle des autres Dieux : elle eſt compoſée d'un piédeſtal quarré, dont les quatre coins ſont ornés de colonnes deſtinées à ſoutenir une couverture qui met l'idole à l'abri des injures de l'air. Dans les temples où Chiven eſt repréſenté ſous une figure humaine, ce Dieu eſt monté ſur un taureau blanc qui eſt le Dieu de la vertu. Dans quelques ouvrages on a nommé Darmadévé, *Baſwa*, mot qui

Digitized by Google

ſignifie ſeulement bœuf. Tous les Auteurs, & même les Indiens qui ne ſont pas parfaitement inſtruits de la Mythologie, le confondent avec *Nandiguéſſourer* portier du *Caïlaſſon*, qu'on repréſente avec la tête d'un bœuf; mais le culte de ce dernier eſt différent, de même que la chapelle qu'on lui dédie auſſi dans les temples de Chiven.

Il eſt à préſumer que le bœuf *Apis*, à qui l'on éleva des temples ſuperbes en Égypte, n'étoit autre choſe que le Darmadévé des Indiens. Le Veau d'or érigé près du mont *Sinaï* par les Iſraélites, fut une imitation d'Apis, culte qu'ils avoient reçu des Égyptiens, & que le Roi *Jéroboam* établit par la ſuite dans tout le royaume d'Iſraël.

Anoumar & *Guéroudin* ont auſſi leur chapelle dans les temples de Vichenou, dont ils ſont la monture.

Les Indiens ont encore *Manar-ſuami* (*a*),

(*a*) On l'appelle auſſi *Canier-Coil; Canier* veut dire *vierge*, & *Coil*, *temple*.

Digitized by Google

qui eſt aujourd'hui un Dieu inconnu ; quelques-uns penſent que c'eſt Chiven ; ſes Prêtres, ou *Poutcharis* diſent au contraire qu'il eſt une transformation de Soupramanier ; mais ce dogme n'eſt pas reçu généralement, & les Brames n'en conviennent point : ſes temples, très-petits, ſont dans les champs. Pour l'ordinaire, on conſtruit auprès de la porte trois figures coloſſales de brique, repréſentant des Boudons aſſis, qu'on dit être les gardiens du temple ; en-dedans, outre le Lingam, qui eſt la figure principale, on trouve celles des fils de Chiven & de douze jeunes Vierges. Des Choutres y font les cérémonies journalières, mais jamais des Brames, parce qu'ils mépriſent ce culte.

Digitized by Google

SECTION II.

Des Demi-Dieux.

Les Indiens ont auſſi des demi-Dieux ou *Deverkels* (*a*) qui habitent le *Sorgon* (*b*), les plus connus ſont *Dévendren* (*c*), *Aguini*,

---

(*a*) *Deverkels* eſt le pluriel de *Devin*, qui ſignifie *Dieu*; quelques Auteurs les ont nommés *Dévétas*.

(*b*) Le *Sorgon* eſt le Paradis de *Dévendren*. Il eſt au-deſſus de la terre : c'eſt le ſéjour de ceux qui n'ont pas aſſez bien mérité pour aller au *Caïlaſſon* ou Paradis de Chiven. Ceux qui s'y rendent, n'y demeurent pas éternellement; après avoir joui pendant quelque tems de toute ſorte de plaiſirs, ils reviennent ſur la terre recommencer une nouvelle vie. Quelques Auteurs l'ont nommé *Chuarguam*, *Xoarcam*, *Amarabédi* & *Devélogon*.

(*c*) *Dévendren* eſt Roi des demi-Dieux. Il gouverne le Sorgon & ſoutient la partie de l'Eſt de l'univers. On le repréſente couvert d'yeux, avec quatre bras, tenant en main un croc, un *Coulichon*, & monté ſur un éléphant blanc. Dévendren eut à ſoutenir contre les Géans ennemis des Dieux beaucoup de guerres qui ſont détaillées dans les livres ſacrés. Tantôt vainqueur & tantôt vaincu, il a été chaſſé pluſieurs fois du Sorgon. Ce n'eſt que par la protection de Chiven, de Vichenou & de Brouma, qu'il eſt enfin venu à bout de détruire les Géans, & qu'il eſt reſté paiſible poſſeſſeur du Sorgon.

Aguini, Dieu du feu, eſt le ſecond des Dieux protecteurs

Digitized by Google

Yamen (*a*), *Niroudi*, *Varounin*, *Vayou*; *Couberen* & *Iſanien*; ces Êtres, au nombre de huit, ſont les protecteurs des huit coins du

---

des huit coins du monde. Il ſoutient la partie du Sud-eſt de l'univers. On le repréſente avec quatre bras, tenant dans deux un crit, la tête entourée de flammes, & monté ſur un bélier.

(*a*) *Yamen*, Dieu de la mort, Roi des enfers, eſt le troiſiéme. Il gouverne la partie du Sud de l'univers. On le repréſente avec une figure terrible, tenant un bâton à la main, & monté ſur un buffle.

Niroudi, Roi des démons & des génies mal-faiſans, eſt le quatriéme. Il ſoutient la partie du Sud-oueſt de l'univers. On le repréſente porté ſur les épaules d'un Géant, & tenant un ſabre à la main.

Varounin, Dieu de la mer, eſt le cinquiéme. Il gouverne la partie de l'Oueſt. On le repréſente monté ſur un crocodile, & tenant un fouet à la main.

Vayou, Dieu du vent, eſt le ſixiéme. Il ſoutient la partie du Nord-oueſt. On le repréſente monté ſur une gazelle, & tenant un ſabre à la main.

Couberen, Dieu des richeſſes, eſt le ſeptiéme. Il gouverne la partie du Nord. On le repréſente monté ſur un cheval blanc, orné de panachès.

Iſanien eſt le huitiéme : il protége la partie du Nord-eſt. Il a obtenu de paroître ſous la figure de Chiven. On le repréſente, comme lui, de couleur blanche, monté ſur un bœuf, avec quatre bras, tenant en main un cerf & un *Toudi*, qui ſont les attributs de Chiven.

Digitized by Google

monde : on ne leur a point élevé de temples; on place ſeulement leurs figures dans ceux de Chiven : on les invoque pour la progéniture.

Chourien (*a*), *Sandrin*, *Anguaraguen*, *Bouda*, *Baraſſouadi*, *Choucrin* & *Sani*, ſont

---

(*a*) *Chourien* eſt le Soleil, auquel eſt conſacré le Dimanche; *Sandrin*, la Lune, qui préſide au Lundi; *Anguaraguen*, Mars, qui préſide au Mardi; le Mercredi eſt conſacré à *Bouda* ou *Boudin*, qui eſt Mercure; *Baraſſouadi* ou *Pereſſouadi* eſt Jupiter; il eſt le *Gourou* des Deverkels, & préſide au Jeudi : quelques Auteurs l'ont nommé *Brashapeti* & *Brahaſpadi*; *Choucrin* eſt Vénus; il eſt le Gourou des Achourers, & préſide au Vendredi : on l'a nommé dans quelques ouvrages *Velly*, *Soucrabavagam*, *Soucraſſari* & *Soura*; *Sani* eſt le Dieu qui punit les hommes pendant leur vie : il n'approche d'eux que pour leur faire du mal; le Samedi lui eſt conſacré. Les Indiens le craignent beaucoup, & lui adreſſent des prières. Ils le repréſentent de couleur bleue, ayant quatre bras, monté ſur un corbeau, & entouré de deux couleuvres qui forment un cercle autour de lui.

En faiſant des planétes des demi-Dieux, les Indiens ne ſont pas fort éloignés du ſentiment de Zénon, de Platon, de Philon & d'autres qui prétendent que le ſoleil, la lune & les étoiles ſont des animaux doués de connoiſſance & de ſentiment.

Digitized by Google

ſept demi-Dieux ou ſept planétes, à chacune deſquelles on a conſacré un jour de la ſemaine.

Outre ces principaux demi-Dieux, les Indiens reconnoiſſent trente-trois *Courous* (*a*) de Deverkels, qui ſont de purs eſprits, tous fils de *Caſſiber* & d'*Adidi*, qui ſont leur demeure au Sorgon : ils les diviſent en Tribus.

La première comprend les *Vaſſoukels*, qu'on appelle *Achte-Vaſſoukels* (*b*), parce qu'ils ſont au nombre de huit.

La ſeconde, les *Maroutoukels*, qui ne ſont que deux.

La troiſiéme, les *Guinérers*, Dieux des inſtrumens de muſique.

La quatriéme, les *Guimbourouders*, Dieux du chant.

La cinquiéme, les *Chidders*.

La ſixiéme, les *Vitiaders*.

(*a*) Un *Courou* eſt cent lacs, & un *Lac* eſt cent mille.

(*b*) *Achte* ſignifie *huit*, *Vaſſoukels* eſt le nom de la Tribu.

Digitized by Google

La ſeptiéme, les *Guérouders* qui ſont aîlés, & dont le nez reſſemble au bec d'un aigle ; c'eſt un Guérouder qui eſt la monture de Vichenou.

La huitiéme, les *Grandouvers*, renommés par leur beauté ; ils ont auſſi des ailes, & voltigent dans les airs avec leurs femmes.

La neuviéme, eſt celle des *Pidourdéva-dégals*, c'eſt-à-dire, protecteurs des morts ; cette dernière Tribu eſt la ſeule à qui les Indiens adreſſent des prières : ils ne rendent aucun culte aux autres.

Ils adorent auſſi *Mariatale*, Déeſſe de la petite vérole (*a*).

Ils ont encore les *Calis* ou *Poudaris* ; ce ſont les protectrices des villes : chaque ville a la ſienne : ils adreſſent des prières à ces Divinités tutélaires, & leur bâtiſſent des temples hors des Aldées ; pour l'ordinaire, elles ſe plaiſent aux ſacrifices ſanglans ; il

(*a*) Voy. Liv. III, Chap. 5, *des Fêtes des Indiens.*

Digitized by Google

eſt même des lieux où elles exigent des victimes humaines. Elles ne ſont point immortelles, & prennent leur nom de l'Aldée, ou des formes ſous leſquelles on les repréſente; on les peint ordinairement de taille giganteſque, ayant pluſieurs bras, & la tête entourée de flammes; on met auſſi quelques animaux féroces à leurs pieds.

Quoiqu'ils aient la plus grande vénération pour les noms des Pénitens qu'ils trouvent dans les livres ſacrés, cependant ils ne les adorent point. Quant aux Saints qui, par leurs vertus, ont obtenu le paradis, & dont la quantité eſt innombrable, ils placent les tableaux de quelques-uns dans les temples, & leur adreſſent des prières après avoir adoré Dieu.

Les Indiens ont encore fait une diviſion de Géans (*a*) ou mauvais Génies.

(*a*) Quelques Auteurs les ont appellés indiſtinctement *Ratsjasjas*, nom qui ſe rapproche de *Rachader*, & qui ne conviendroit alors qu'à ceux de la ſeconde tribu.

La

Digitized by Google

La première Tribu comprend les *Achouters*, dont quelques-uns ont gouverné le monde; grace qu'ils ont obtenue par leurs pénitences.

La seconde, les *Rachaders*, qui plusieurs fois ont soumis le monde sous la conduite de quelques-uns de leurs Rois; mais ces derniers, abusant du pouvoir que leur avoient donné les grands Dieux, en furent punis par Chiven & Vichenou.

La troisiéme, est celle des *Bouders* ou *Boudons*; ce sont les serviteurs & les gardes de Chiven.

La quatriéme, celle des *Caléguéjers*; cette race de Géans est la plus terrible & la plus puissante : ils habitent le *Padalon*.

La cinquiéme, celle des *Guinguérers*, doués d'une force extraordinaire; ils servoient les Achourers en qualité de soldats: ils habitent aussi le Padalon.

Plusieurs de ces Génies mal-faisans condamnés à errer dans le monde après leur

Digitized by Google

mort, à cauſe de leurs mauvaiſes actions, ne peuvent en ſortir qu'en ramaſſant les prières que les Indiens font aux Dieux; de manière qu'ils s'approchent de ceux qui prient, & tâchent de leur cauſer des diſtractions, afin de leur faire omettre quelques-unes des cérémonies preſcrites par leurs rits: ce n'eſt que par ce moyen, & non par eux-mêmes, qu'ils peuvent mériter devant Dieu. Quand ils ont ramaſſé la quantité ſuffiſante de prières, il leur permet de changer de nature; pour lors de Génies errans & malheureux, ils deviennent ames, paſſent dans le corps d'un homme, & par cette mutation, jouiſſent de la béatitude promiſe à ces derniers. C'eſt pour éviter cette ſurpriſe, que les Indiens, en commençant le ſervice divin, récitent une oraiſon, & jettent trois fois de l'eau par-deſſus l'épaule, du côté gauche, ſeul endroit par lequel ces Génies puiſſent les aborder.

Ils reconnoiſſent encore des Eſprits, dont

Digitized by Google

cependant aucun de leurs livres sacrés ne fait mention. Ils leur attribuent les qualités que nous donnons aux esprits folets. On les nomme *Mouni* ou *Catéri*; on les désigne aussi sous le nom collectif de *Pichache*. Ils n'ont point de corps; mais ils prennent la forme qui leur plaît : c'est sur-tout la nuit qu'ils rodent pour nuire aux hommes : ils tâchent de faire tomber les voyageurs égarés dans des précipices, des puits ou des rivières, en se transformant en lumière, maisons, hommes ou animaux, & cachant le péril où ils les conduisent. C'est pour se les rendre propices que les Indiens élévent en leur honneur des statues colossales, qu'ils vont prier.

Je n'ai donné qu'une légère esquisse de la Mythologie indienne, me bornant à ce qui étoit nécessaire pour l'intelligence de cet ouvrage; mais je me propose dans la suite d'en donner un plus complet sur

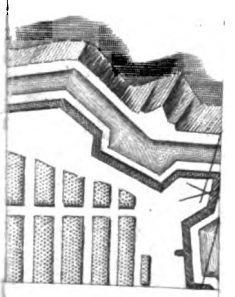
Digitized by Google

cette matière, d'après les traductions du *Candon*, du *Bagavadam* & de quelques autres livres originaux, que je me suis procurés.

Fin du second Livre & du Tome I.

Digitized by Google

nde Inondation



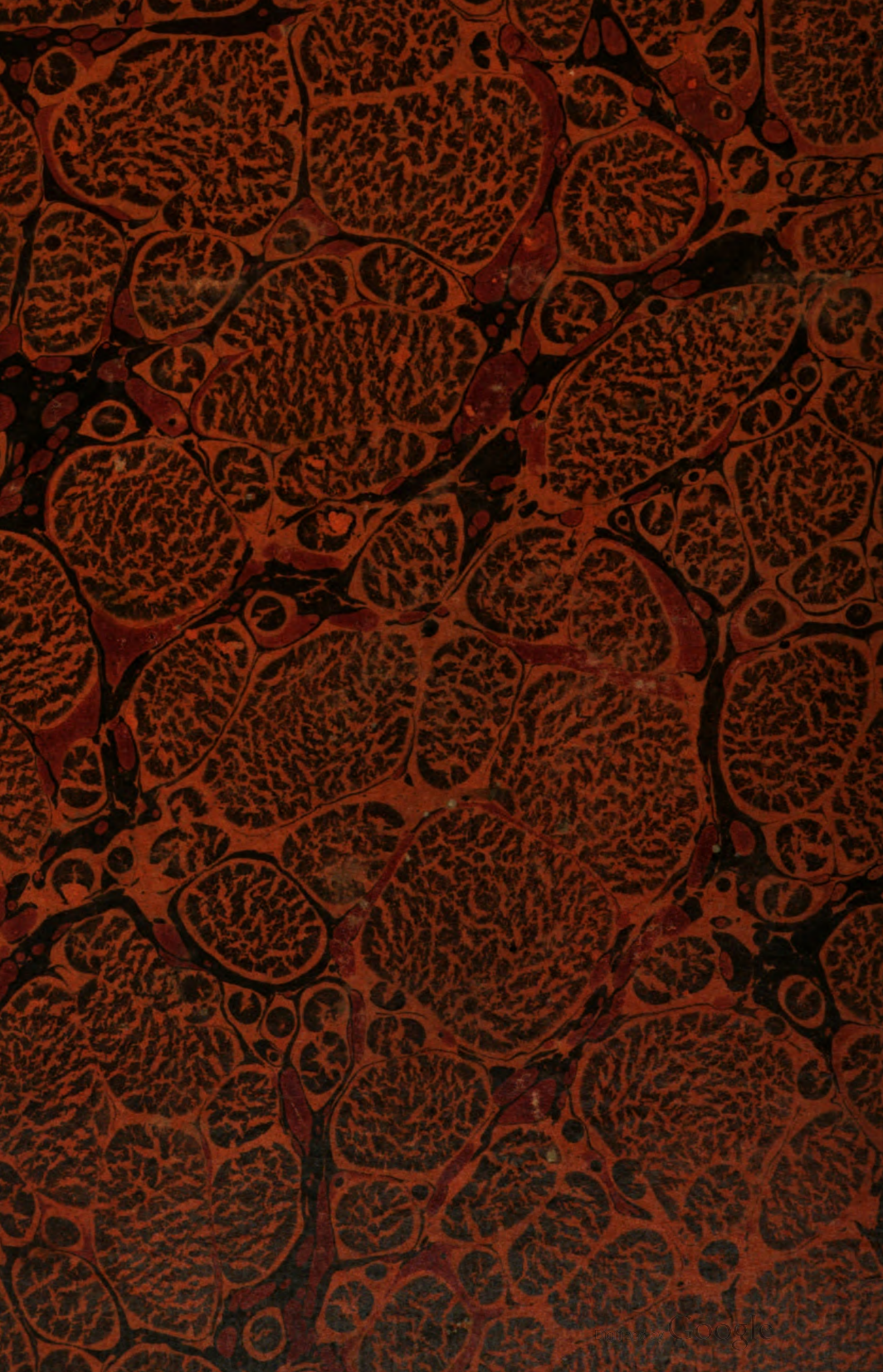
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google